



**Mémoire**

**Présenté par**

**DA, Nibado Gilles Omer**

**UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU  
FACULTE DES LANGUES, DES  
LETTRES DES ARTS, DES  
SCIENCES HUMAINES ET  
SOCIALES DEPARTEMENT DE  
GEOGRAPHIE**

**Les stratégies paysannes face aux contraintes  
foncières et à l'économie du marché : essai d'analyse  
diachronique de l'occupation du sol dans la région de  
Bobo-Dioulasso**

---

**ANNEE ACADEMIQUE**

**Décembre 95**

A solid red, rounded triangular shape pointing upwards, located in the bottom right corner of the page.

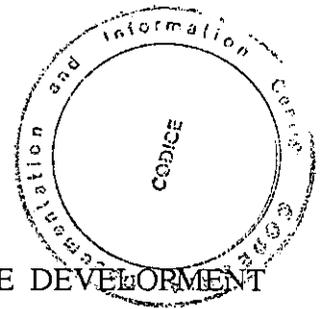
BURKINA FASO

-----  
MINISTERE DES ENSEIGNEMENTS  
SECONDAIRE, SUPERIEUR ET DE  
LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

-----  
UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU

-----  
FACULTE DES LANGUES, DES LETTRES  
DES ARTS, DES SCIENCES HUMAINES  
ET SOCIALES

-----  
DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE



COUNCIL FOR THE DEVELOPMENT  
OF SOCIAL SCIENCE RESEARCH  
IN AFRICA

-----  
CONSEIL POUR LE DEVELOPPEMENT  
DE LA RECHERCHE EN SCIENCES  
SOCIALES EN AFRIQUE ( CODESRIA )  
DAKAR

# MEMOIRE DE MAITRISE

THEME : LES STRATEGIES PAYSANNES  
FACE AUX CONTRAINTES FONCIERES  
ET A L'ECONOMIE DE MARCHE

( Essai d'analyse diachronique de l'occupation  
du sol dans la région de Bobo-Dioulasso ).

Présenté par :

DA Nibado Gilles Omer

Sous la direction de :

M. SOME P. Honoré

Maître Assistant au Département  
de Géographie.

Décembre 95

07.05.02  
DAN  
10337

-----  
LES PAYSANNES FACE AUX CONTRAINTES FONCIERES ET A L'ECONOMIE DE MARCHE (Essai d'analyse diachronique de  
sol dans la région de Bobo-Dioulasso)

23 FEV. 1998

07.05.02  
JAN  
10337

BURKINA FASO

-----  
MINISTERE DES ENSEIGNEMENTS  
SECONDAIRE, SUPERIEUR ET DE  
LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
-----

UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU  
-----

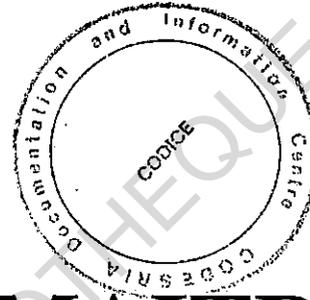
FACULTE DES LANGUES, DES LETTRES  
DES ARTS, DES SCIENCES HUMAINES  
ET SOCIALES  
-----

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

-----  
COUNCIL FOR THE DEVELOPMENT  
OF SOCIAL SCIENCE RESEARCH  
IN AFRICA  
-----

CONSEIL POUR LE DEVELOPPEMENT  
DE LA RECHERCHE EN SCIENCES  
SOCIALES EN AFRIQUE ( CODESRIA )

DAKAR



# MEMOIRE DE MAITRISE

THEME : LES STRATEGIES PAYSANNES  
FACE AUX CONTRAINTES FONCIERES  
ET A L'ECONOMIE DE MARCHE

( Essai d'analyse diachronique de l'occupation  
du sol dans la région de Bobo-Dioulasso ).

Présenté par :

**DA Nibado Gilles Omer**

Sous la direction de :

**M. SOME P. Honoré**

Maître Assistant au Département  
de Géographie.

Décembre 95

## SOMMAIRE

	Pages
<b>LISTE DES ABREVIATIONS.....</b>	4
<b>DEDICACE.....</b>	5
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	6
<b>RESUME.....</b>	7
<b>MOTS CLES.....</b>	7
<b>INTRODUCTION.....</b>	8
<b>LA METHODOLOGIE.....</b>	10
<b>PREMIERE PARTIE - CARACTERISITQUES DE LA REGION D'ETUDE.....</b>	13
<b>CHAPITRE I : - LES GRANDS TRAITES DES MILIEUX PHYSIQUES ET HUMAINS.....</b>	16
<b>1 LE MILIEU PHYSIQUE.....</b>	16
<b>1.1 Les Facteurs Physiques.....</b>	16
<b>1.2 L'Hydrographie.....</b>	18
<b>1.3 Le Substratum Géologique et le Relief.....</b>	18
<b>1.4 Les Sols.....</b>	20
<b>1.5 Le Couvert Végétal.....</b>	20
<i>1.5.1 Le Domaine Phytogéographie.....</i>	<i>20</i>
<i>1.5.2 Végétation et Anthropisme.....</i>	<i>24</i>
<b>2 LE MILIEU HUMAIN.....</b>	26
<b>2.1 Caractéristiques de la population.....</b>	26
<b>2.2 Mise en place de la population.....</b>	26
<b>2.3 L'Organisation Sociale.....</b>	28
<b>CHAPITRE II - LES ACTIVITES SOCIO - ECONOMIQUES.....</b>	29
<b>1 LE SYSTEME FONCIER TRADITIONNEL.....</b>	29
<b>2 LES ACTIVITES AGRICOLES.....</b>	29
<b>2.1 L'équipement agricole.....</b>	33
<b>2.2 Les systèmes de culture.....</b>	33
<b>2.3 Les plantes cultivées.....</b>	34
<b>3 L'ELEVAGE.....</b>	35

<b>DEUXIEME PARTIE - ANALYSE DE LA DYNAMIQUE AGRAIRE.....</b>	<b>36</b>
<b>CHAPITRE III - ETUDE DIACHRONIQUE DE L'OCCUPATION DU SOL.....</b>	<b>37</b>
1 OBSERVATION DES ZONES TEST PAR PVA.....	39
1.1 Les zones test.....	39
1.2 Typologie des classes d'occupation du sol.....	39
1.3 Les résultats d'interprétation des PVA.....	41
2 DONNEES QUANTITATIVES DE LA DYNAMIQUE DE L'OCCUPATION DU SOL.....	41
2.1 La dynamique des espaces cultivés.....	41
2.1.1 Les espaces cultivés en 1952.....	41
2.1.2 Les espaces cultivés en 1981.....	44
2.1.1 Les espaces cultivés en 1991.....	44
2.2 Estimation des superficies .....	47
<b>CHAPITRE IV - LES FACTEURS EXPLICATIFS DE LA DYNAMIQUE AGRAIRE.....</b>	<b>49</b>
1 LES FACTEURS PHYSIQUES.....	49
2 LES FACTEURS HUMAINS.....	50
2.1 L'évolution démographique.....	50
2.2 L'immigration.....	51
3 LES FACTEURS TECHNIQUES ET ECONOMIQUES.....	55
<b>TROISIEME PARTIE - LA NOUVELLE GESTION DU PATRIMOINE : ANALYSE DES STRATEGIES.....</b>	<b>57</b>
<b>CHAPITRE V - UNITES DOMESTIQUES ET STATUTS DES EXPLOITANTS.....</b>	<b>58</b>
1 ANALYSE DES UNITES DOMESTIQUES	
1.1 Identification des chefs d'exploitation.....	58
1.2 Les Unités domestiques.....	59
1.2.1 Définition de l'exploitation agricole.....	59
1.2.2 Les unités d'exploitation.....	59
1.2.3 Les champs de l'échantillon.....	60

2	STATUT DES EXPLOITANTS.....	61
2.1	Le droit à la terre selon le statut.....	61
2.2	Les formes d'acquisition d'espace de culture.....	61
2.3	Les mutations du régime foncier.....	62
2.4	L'État des champs au moment de leur mise ou remise en valeur.....	63
<b>CHAPITRE VI - LES ACTIVITES CULTURALES.....</b>		<b>66</b>
1	LE DEROULEMENT DES TRAVAUX CHAMPETRES ET L'AFFECTATION DES TACHES.....	66
2	LES CULTURES PRATIQUEES.....	67
2.1	La zone test de Sourkoudougou.....	67
2.1.1	Les cultures.....	67
2.1.2	Les superficies.....	69
2.2	La zone test de Samadeni.....	71
2.2.1	Les cultures.....	71
2.2.2	Les superficies.....	71
3	LES PRODUCTIONS ET LEUR ECOULEMENT.....	74
3.1	Les productions.....	74
3.2	L'écoulement.....	77
<b>CONCLUSION.....</b>		<b>79</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>		<b>80</b>
<b>ANNEXES.....</b>		<b>86</b>
<b>Liste des cartes, figures, tableaux et photos.....</b>		<b>101</b>

## LISTE DES ABREVIATIONS

AOF	: Afrique Occidental Française
BUMIGEG	: Bureau des Mines et de la Géologie du Burkina
BUNASOLS	: Bureau National des Sols
CESAO	: Centre d'Etudes Economiques et Sociales de l'Afrique de l'Ouest
CNCA	: Caisse Nationale de Crédit Agricole
CRPA	: Centre Régional de Promotion Agro-pastorale
DRPCB	: Direction Régionale du Plan et de la Coopération de Bobo-Dioulasso
CV	: Groupement Villageois
IGB	: Institut Géographique du Burkina
INSD	: Institut National de la Statistique et de la Démographie
NPK	: Azote - Phosphate - Potassium
OCP	: Onchocerciasis Control Program
OMS	: Organisation Mondiale de la Santé
ORSTOM / IRDC	: Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-Mer
PVA	: Prise de Vue Aérienne
RAF	: Réforme Agraire et Foncière
SOFITEX	: Société des Fibres et Textiles
SPA	: Service Provincial d'Agriculture
UEA	: Unité d'Encadrement Agricole
ZEA	: Zone d'Encadrement Agricole

## DEDICACE

A mes parents  
Jean-Luc DA et Léontine DA,  
pour tous les efforts consentis  
pour mon éducation.

A ma cousine Edwige DAH  
qui a tant fait pour moi,  
et qui n'est plus.

A ma très chère petite soeur Annick Christelle DA,  
A ma très chère nièce Eva Irène HIEN,  
qu'elles prennent le meilleur exemple de cette étude.

Enfin que tous ceux qui me  
sont chers, trouvent ici  
l'expression de ma grande sympathie.

## REMERCIEMENTS

- Que tous les enseignants du Département de Géographie trouvent ici l'expression de ma reconnaissance pour les efforts consentis pour notre formation.

- Nos remerciements au Conseil pour le Développement de la Recherche Economique et Sociale en Afrique (CODESRIA) pour avoir bien voulu accorder un financement pour la réalisation de la présente étude, dans le cadre de son programme de petites subventions pour la rédaction des mémoires et des thèses. Aussi louons-nous les efforts déployés par la dite Institution pour le développement de la recherche en Afrique.

- Que toutes les bonnes volontés qui m'ont soutenu par quelques apports que ce soit au moment de la réalisation de cette étude acceptent aussi l'expression de ma reconnaissance; je citerai particulièrement :

\* M. SOME Honoré, Maître-Assistant au Département de Géographie de l'Université de Ouagadougou pour sa totale disponibilité et sa rigueur dans l'encadrement qu'il m'a assuré lors de l'étude.

\* M. DAO Mamadou, chef du SPA du Houet pour m'avoir accepté au sein de son service pendant la durée de mon stage au CRPA des Hauts-Bassins et pour les services rendus lors de notre stage.

\* M. OUATTARA Ibrahim, chef de la ZEA de Bama.

\* M. OUEDRAOGO Hamidou, Encadreur de l'UEA de Samandeni.

\* M. BORO Issa et Mme DACOSTA née KONDE Chantal, respectivement ex Encadreur et Encadreur de l'UEA de Sourkoudougou.

\* M. OUEDRAOGO Clément, Ingénieur Géologue, chef de Service des Recherches Géologiques et Minières (Direction Régionale du BUMIGEB Bobo) pour les renseignements et documents fournis.

\* M. SIRIMA OUAFIE Jules pour services rendus.

\* Les Responsables de la documentation du CRPA des Hauts-Bassins.

\* Les Responsables coutumiers des villages de Banakélédaga, Sourkoudougou, Samandeni et Banaorodougou dont le niveau de compréhension nous a permis de mener à bien nos investigations.

\* Enfin, nous adressons nos sincères remerciements aux populations des dites localités pour leur disponibilité malgré leurs multiples occupations.

A tous, nous témoignons notre gratitude.

## RESUME

90% des Burkinabé vivent essentiellement de l'agriculture. Cette activité a été marquée dans les années 1970 et 1980 par des déficits pluviométriques sévères entraînant d'importants mouvements de population du Nord vers le Sud du pays.

La province du HOUET, l'une des zones d'accueil des migrants (54,5% en milieu rural) selon les données de l'INSD a connu un accroissement rapide de ses surfaces mises en valeur. La charge démographique modifie de facto le régime foncier traditionnel.

Par ailleurs, les populations élaborent des stratégies qui tiennent compte aussi bien des contraintes foncières que de l'économie de marché.

## MOTS CLES

Burkina-Faso - Bobo-Dioulasso - Samandeni - Sourkoudougou - Occupation du sol - Migration - Dynamique agraire - Stratégie paysanne - Environnement

## INTRODUCTION

L'agriculture au Burkina-Faso occupe près de 90% de la population active (selon les chiffres couramment avancés par l'INSD). Ce secteur d'activité est donc l'une des composantes essentielles de l'économie du pays. Toutefois, il existe des disparités régionales tant au niveau des cultures pratiquées que des superficies mises en valeur en fonction des potentialités naturelles.

La région de Bobo-Dioulasso bénéficie de potentialités naturelles relativement favorables au développement de l'agriculture. Ses potentialités naturelles justifient la mise en place de divers aménagements hydro-agricoles :

- périmètre irrigué de la VALLEE du KOU
- périmètre irrigué de BANZON
- périmètre irrigué de NIENA-DIONKELE

Ceci explique l'afflux de populations migrantes en provenance du Nord et du Centre du pays dont 54% s'orientent vers le milieu rural selon les données de l'INSD. Ces flux ne sont pas sans conséquences sur l'évolution de l'espace agraire, du régime foncier.

De la notion de l'espace infini sous l'économie traditionnelle, on est arrivé à celle de l'espace fini ; la terre étant devenue un bien dont les droits de propriété et d'usage se renforcent compte tenu de la forte pression qui s'y exerce.

Toutes ces données ont engendré des mutations aussi bien dans les systèmes de production que chez les producteurs eux-mêmes, d'où l'émergence d'un nouveau type d'agriculteurs qui essayent de développer des stratégies qui cadrent avec le contexte socio-économique du moment.

- Comment se traduit alors la dynamique agraire dans cette zone?
- Quels sont les facteurs prépondérants de celle-ci ?
- Comment les populations exploitent-elles les opportunités qui s'offrent à elles aussi bien pour la satisfaction de leurs besoins alimentaires que pour répondre aux sollicitations de l'économie de marché ?
- Quelles en sont les conséquences sur le choix et la répartition spatiale des cultures ?

C'est à toutes ces questions que nous essayerons de répondre en procédant à une analyse diachronique de l'occupation du sol.

Cette étude poursuit les objectifs principaux suivants :

- Cartographier l'occupation du sol à partir des prises de vue aériennes (PVA)
- Croiser les données brutes des PVA avec les réalités sociologiques du terroir bobo.
- Analyser les stratégies des producteurs.

Les hypothèses émises sont nombreuses, cependant les plus importantes sont les suivantes :

- La forte immigration modifie le régime foncier.
- Le marché influence le choix des cultures.
- L'économie de marché conduit à l'intensification des cultures.
- La stratégie des ménages est liée aux potentialités agro-climatiques.

Comment procéderons nous ?

- Un exposé méthodologique situera le lecteur sur la démarche adoptée, les difficultés et facilités rencontrées, la qualité des informations recueillies.
- La première partie abordera les caractéristiques géographiques de la région d'étude.
- La deuxième partie sera consacrée à l'analyse de la dynamique agraire.
- Enfin la nouvelle gestion du patrimoine (analyse des stratégies) fera l'objet de la 3<sup>e</sup> partie.

## METHODOLOGIE

La méthodologie que nous avons adopté est l'analyse diachronique du paysage agraire de la région de Bobo-Dioulasso.

Elle s'articule comme suit :

La recherche bibliographique à travers laquelle trois (3) types de documents ont été retenus :

- Documents traitant des aspects aussi bien physiques, humains, qu'économiques de la province du Houet.

- Documents d'ordre technique ayant trait aux rapports techniques des campagnes agricoles du CRPA des Hauts-Bassins. Ceci nous a amené à effectuer un stage de quatre (4) mois au sein dudit CRPA.

- Documents cartographiques, images satellitaires et photographies aériennes à travers lesquels nous avons pu suivre l'évolution de l'occupation du sol représentant des séquences de l'évolution dans le temps.

Cette étude fait essentiellement appel à la télédétection. Le choix de cette méthode d'étude se justifie pour les raisons fondamentales suivantes :

- La disponibilité des documents (PVA) permettant de mener à bien l'étude.
- La relative maîtrise de l'interprétation de ces documents.

Pour les besoins de l'étude, trois (3) missions photographiques de la région, espacées dans le temps ont été retenues :

- Mission IGN 1952 au 1/50.000 qui couvre l'ensemble du territoire
- Mission IGHV 1981 au 1/50.000
- Mission IGB 1991 au 1/20.000 qui a la particularité de comporter les configurations récentes des espaces occupés et du parcellaire.

Ces missions photographiques sont complétées par une image SPOT XS 327/48 du 09/6/91 qui restitue les différentes régions agro-écologiques.

Compte tenu de certaines contraintes d'ordre pratique, nous avons réduit notre champ d'observation à un échantillon spatial qui couvre le département de Bama. La mission

IGB 1991 au 1/20.000 nous a permis d'effectuer un échantillonnage des champs et de choisir des parcelles de cultures sur la base des critères suivants :

- accessibilité
- facilité de repérage
- dimension assez grande pour être reconnu sur document par son exploitant

Des agrandissements de portions de PVA d'environ 1km<sup>2</sup> au 1/4.000 ont permis de levés précis de cultures. Une centaine de champs a été sélectionnée sur cette base, suivie de la recherche et de l'identification de leurs exploitants. La méthode a consisté à aller de la parcelle à son exploitant.

L'enquête sociologique a porté sur ces derniers, généralement des chefs de ménage. Le questionnaire conçu à cet effet comporte deux volets ;

- des informations générales ayant trait à la connaissance du milieu d'étude, des activités qui s'y déroulent.
- détermination du statut des exploitants et enquête sur les différentes exploitations agricoles.

Le travail s'est déroulé en six (6) étapes :

- la recherche bibliographique
- l'exploitation des images satellitaires et PVA
- la reconnaissance des parcelles (pré-enquête)
- l'enquête de terrain
- le dépouillement et l'élaboration des cartes
- la rédaction

Les outils méthodologiques utilisés et/ou développés d'une manière général sont essentiellement (cf. figure n°1)

Une telle démarche n'est pas sans difficultés :

- problème de manipulation de calques, d'interprétation sur le terrain ; l'enquête s'étant déroulée durant la saison pluvieuse en Août.

- difficultés pour joindre certains exploitants non résidents
- l'inexistence de certaines données (quantités d'intrants utilisées) dans la zone d'étude ou la difficulté de leur exploitation.

En revanche, les multiples sorties de prise de contacts avec les autorités coutumières et les agents du CRPA ont beaucoup contribué à instaurer une confiance réciproque, favorable au bon déroulement des enquêtes.

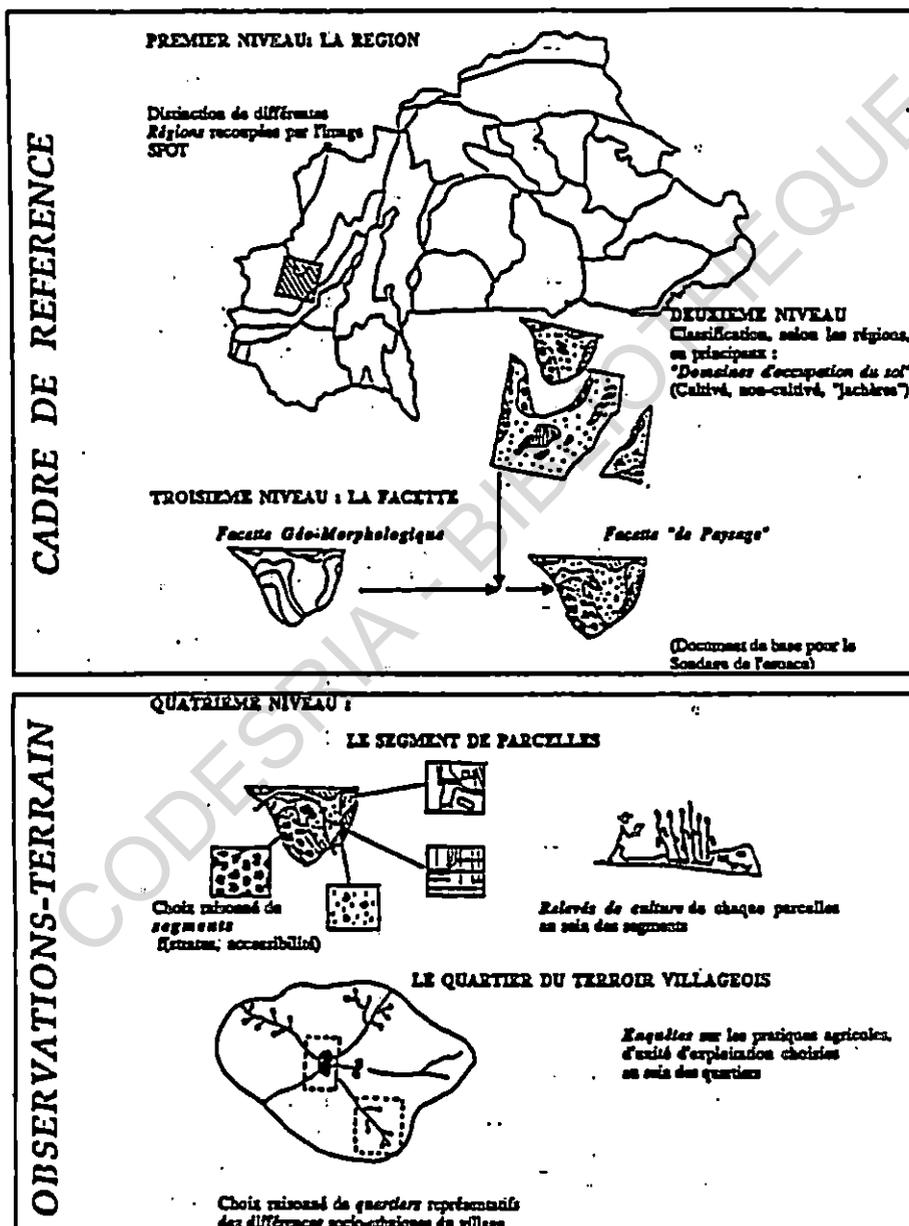


Figure 1: Schéma général de la méthodologie utilisée

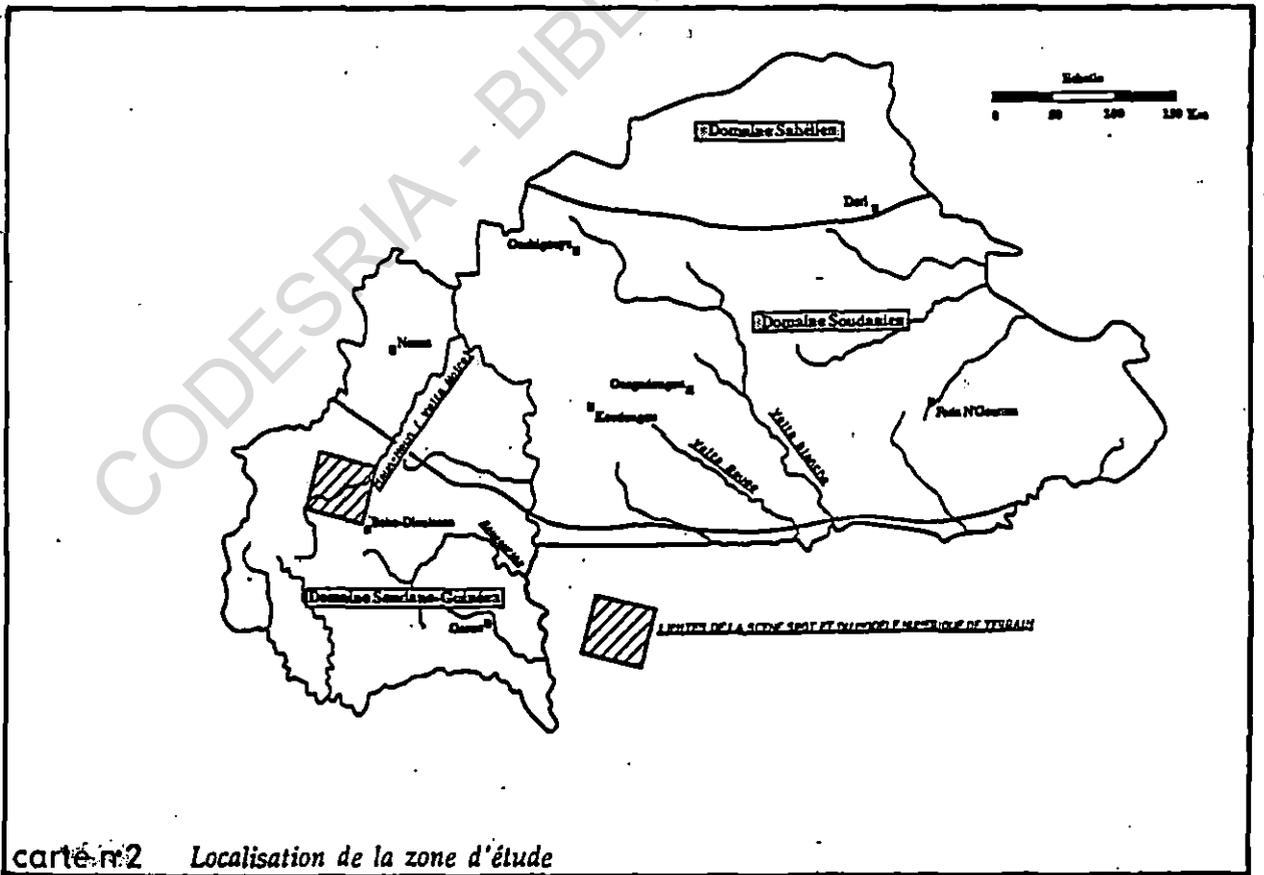
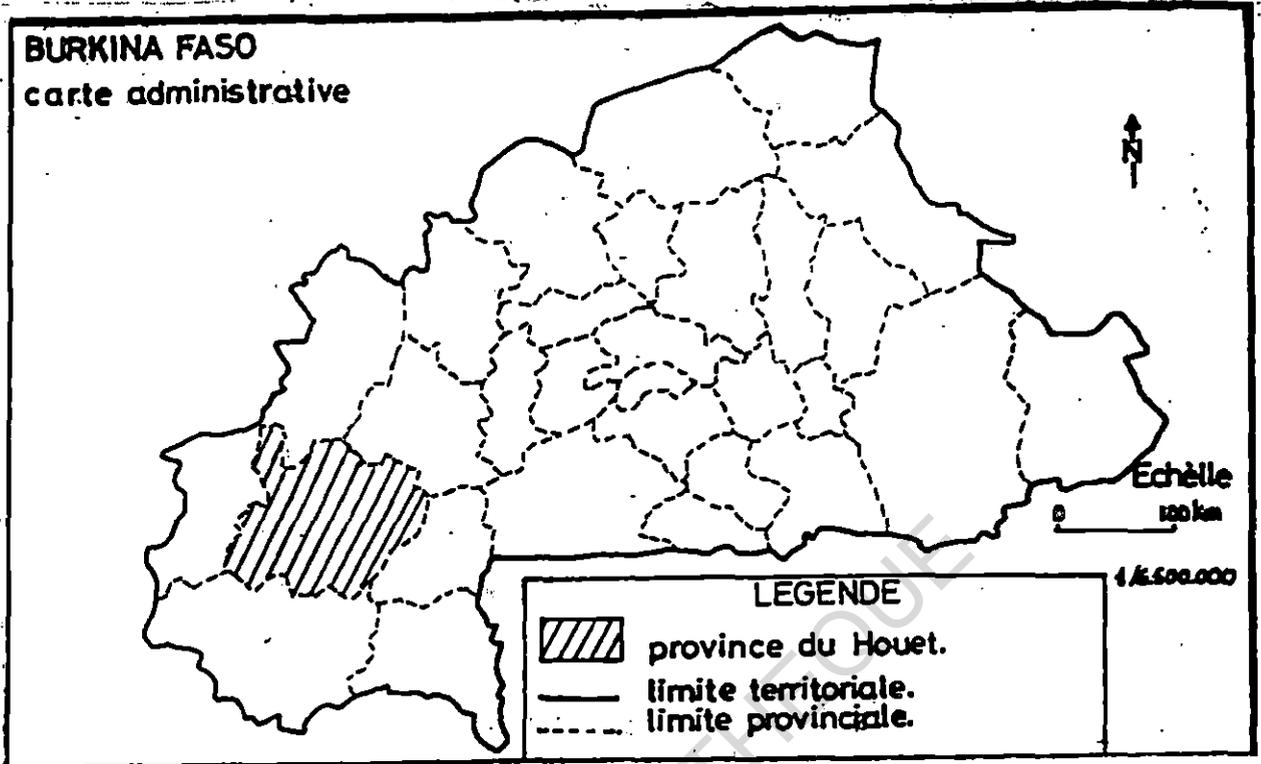
## **PREMIERE PARTIE**

### **CARACTERISTIQUES DE LA REGION D'ETUDE**

**CHAPITRE I : LES GRANDS TRAITES DES MILIEUX PHYSIQUES ET HUMAINS**

**CHAPITRE II : LES ACTIVITES SOCIO-ECONOMIQUES**

carte n°1



Situé à l'Ouest du BURKINA-FASO, la province du HOUET s'étend sur 16.672 km<sup>2</sup> entre le 11ème et le 12ème degré de latitude Nord, le 4ème et le 5ème degré de longitude Ouest. Elle est limitée :

- Au Nord et au Nord-Est par les provinces de la KOSSI et du NOUHOUN.
- A l'Est par la province de la BOUGOURIBA
- Au Sud par la province de la COMOÉ
- A l'Ouest par celle du KENEDOUGOU (cf. carte n°1)

Cette situation géographique lui confère les caractéristiques biogéographiques suivantes :

- Climat de type soudanien avec deux saisons bien tranchées
- Sols à dominante ferrallitique
- Végétation de savanes diverses
- population composite dont les activités agro-pastorales sont tributaires des potentialités naturelles de chaque terroir.

La zone d'étude présente des caractéristiques particulièrement intéressantes dans le cadre du thème étudié.

Délimitée par l'image SPOT XS située au Nord Ouest de la ville de Bobo-Dioulasso (carte n°2) elle comprend une partie de la zone cotonnière du Sud-Ouest du pays caractérisée par une très forte dynamique agricole ainsi qu'une forte immigration en provenance du Centre du pays.

## CHAPITRE I

### LES GRANDS TRAITS DES MILIEUX PHYSIQUES ET HUMAINS

#### 1 - LE MILIEU PHYSIQUE

Il est la résultante de l'interaction d'un certain nombre de facteurs tels que : le climat, le relief, l'hydrographie, la pédologie, le couvert végétal...

##### 1.1 Les Facteurs Physiques

La région de Bobo-Dioulasso bénéficie d'un climat de type soudanien ; elle reçoit autour de 1.000 mm d'eau/an, assez bien arrosée par conséquent. Les hauteurs d'eau subissent cependant des variations inter-annuelles importantes (cf. annexe n°1).

Deux grandes saisons, sèche et humide alternent dans l'année avec deux périodes transitoires pour passer de l'une à l'autre :

- saison fraîche et sèche de Décembre à Février (température de l'ordre de 26°C)
- saison chaude à humidité croissante de Mars à Mai (maxima de 30°C en Avril, mois le plus chaud)
- saison sèche et pluvieuse de Juin à Août avec prédominance de la mousson
- saison pluvieuse et chaude avec humidité décroissante de Septembre à Novembre

Les grandes tendances de la pluviométrie sont données par la figure n°2.

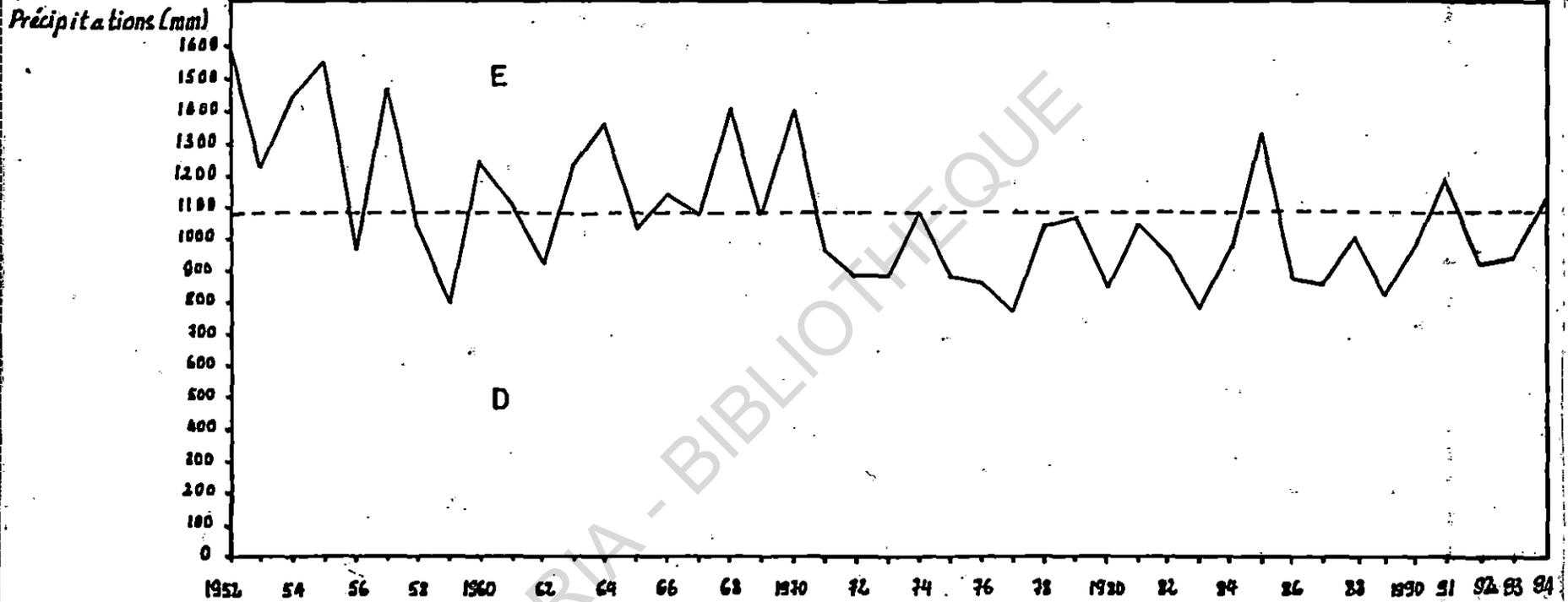
Cette courbe évolue en dents de scie ; on y distingue deux grandes périodes :

- Une période à pluviométrie assez satisfaisante avec des excédents entre 1952 et 1970
- Une période de déficits pluviométriques importants entre 1971 et 1990 (soit sur deux décennies).

D'une manière générale cette courbe traduit une baisse des précipitations constatée depuis les années 1970 (périodes des grandes sécheresses).

Le climat de la région est dans son ensemble assez humide, ce faisant, les cours d'eaux subissent dans les moindres mesures le phénomène d'assèchement, certains demeurant permanents à l'instar du Bafing et du Baoulé.

Figure n°2: BO BO DIOULASSO : Variations inter-annuelles des précipitations(1952-1994)



- courbe des variations.
- - - moyenne pluviométrique (1952-1994)
- E excédent
- D déficit

## 1.2 L'hydrographie

La région est traversée par quatre cours d'eau importants :

- le Bafing ou Mouhoun au niveau de Samandeni ;
- le Baoulé ou Kou dont la vallée a fait l'objet d'un aménagement hydro-agricole au niveau de Bama ;
- le Bingbélé qui traverse Sourkoudougou et qui y prend le nom de Golo
- le Houet qui traverse la ville de Bobo-Dioulasso et dont la province tire son nom.

En période sèche, le lit du Bafing se réduit en un mince filet mais ne tarit pas complètement (cf. tableau n°1) ; par contre le Golo tarit tout simplement du fait de son ensablement.

Tableau n°I : Débit moyens mensuels du Bafing (1955 - 1989)

Mois Débits	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	J	F
Samandeni Bafing (Q en m <sup>3</sup> /s)	0,88	0,82	2,47	11,90	19,00	52,20	70,00	24,30	10,30	4,53	1,71	1,11

Source : BEWACO, Secteur Eau 1991

L'analyse de ce tableau fait ressortir 3 étapes :

- A partir du mois de Mai (début de la saison pluvieuse) de niveau du fleuve s'élève lentement.

- La crue est atteinte au mois de Septembre (70 m<sup>3</sup>/s)
- Dès Octobre le débit faiblit très sensiblement (24,3 m<sup>3</sup>/s).

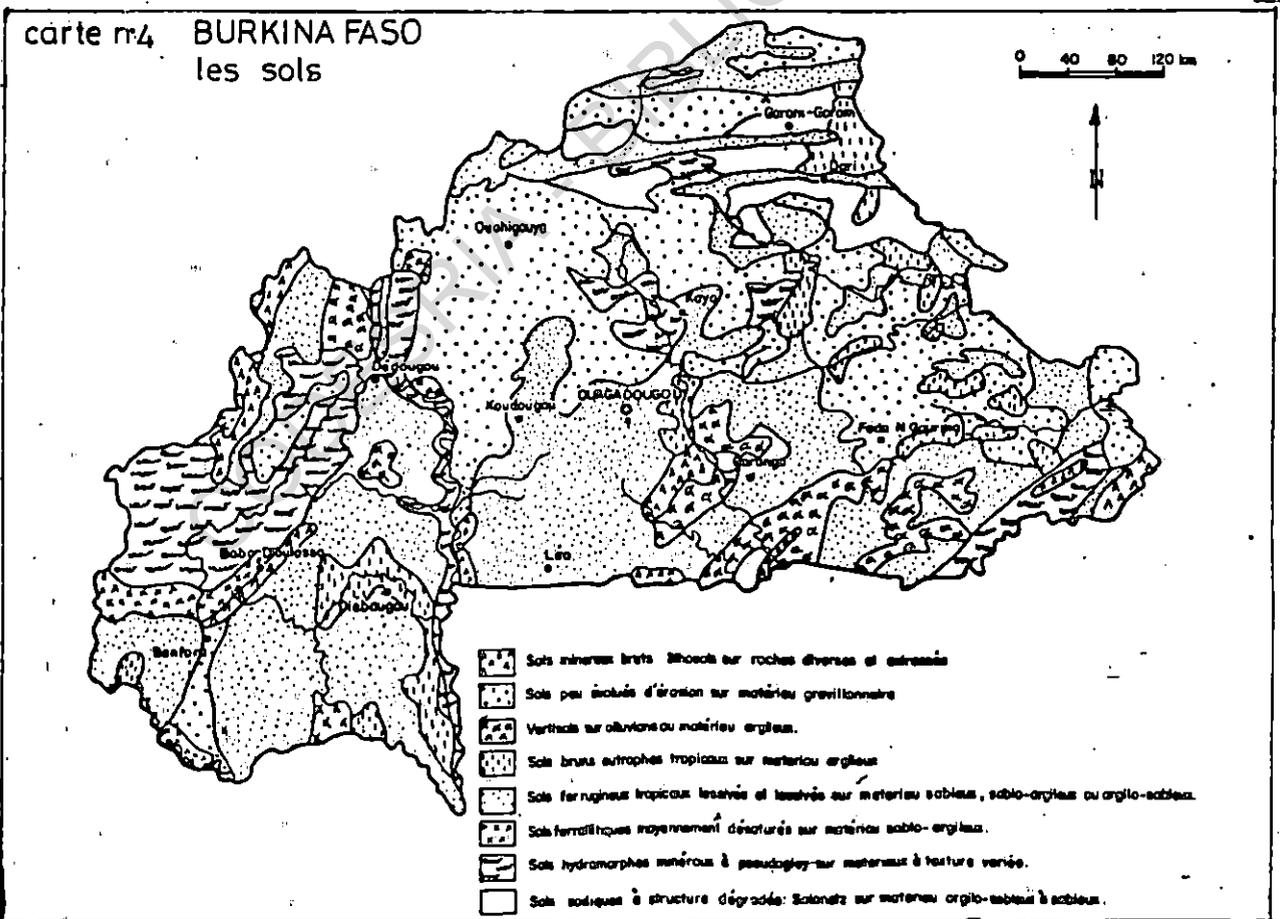
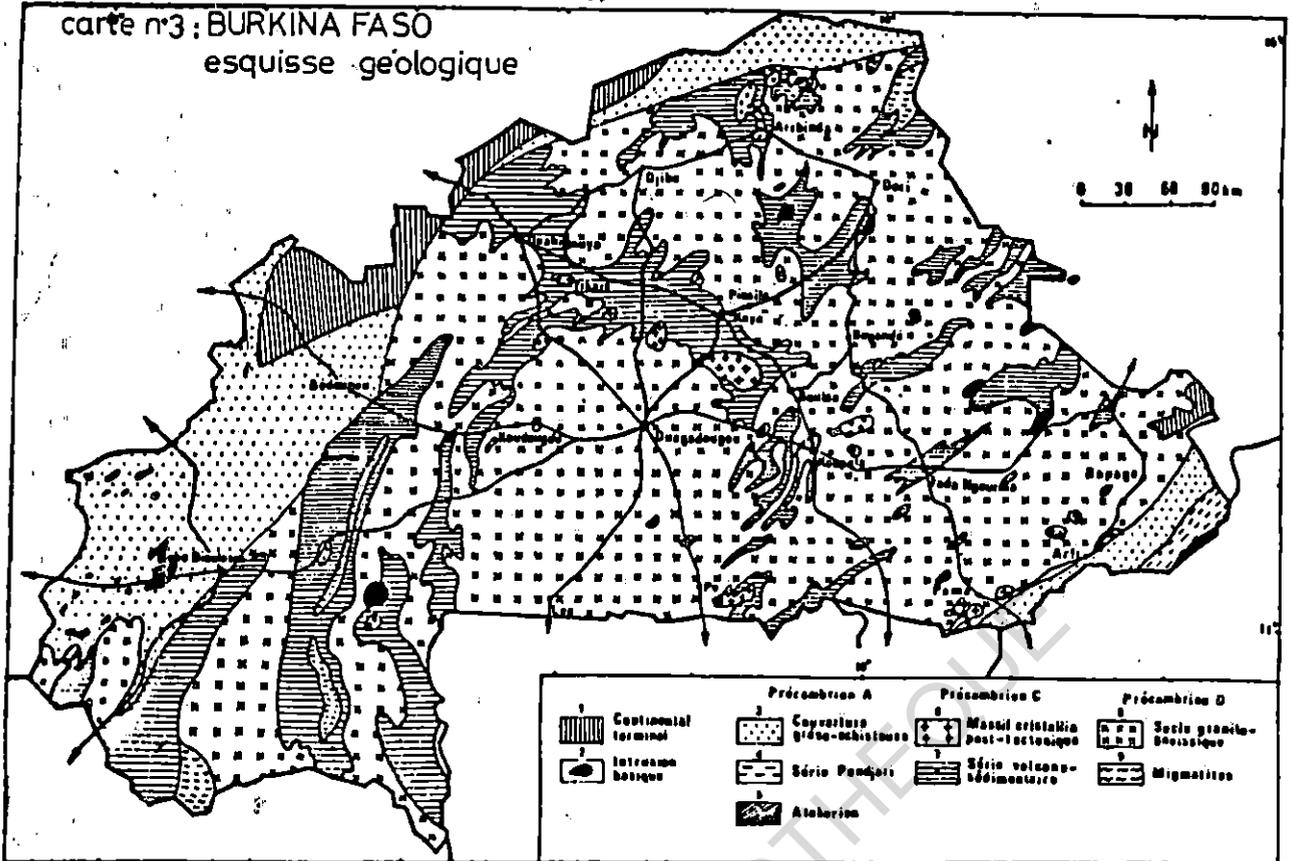
Le régime hydrologie est donc étroitement lié à celui des précipitations

## 1.3 Le Substratum Géologique et le Relief

La région de Bobo-Dioulasso est constituée de séries sédimentaires à dominance gréseuse :

- une série gréso-schisteuse couvrant la majeure partie de la région Nord et Ouest
- une série volcano-sédimentaire au Sud (cf. carte n°3)

Cependant la carte de reconnaissance photo-géologique au 1/200.000 de la région (LANGENBERG 1968) fait ressortir quatre types de roches à savoir : sédimentaires, intrusives, métamorphiques, granitiques. La zone étudiée est entièrement dominée par les grès qui en couvrent la majeure partie au Centre ; au Nord-Est, c'est les grès roses qui dominant (cf. carte n°5) ; au sud par contre c'est la série des grès à yeux de quartz et des grès de Sotuba aux alentours de la ville de Bobo-Dioulasso.



Ces séries gréseuses sont traversées par des intrusions doléritiques dans la partie Ouest et sont orientées Sud-Ouest / Nord-Est. Ces reliefs doléritiques atteignent 500 m d'altitude par endroit. A titre indicatif, la Vallée du Kou et Samandeni sont respectivement situés à 300 et 296 m d'altitude. Le panorama général présente une alternance de plateaux et de dépressions liées au réseau hydrographique.

#### 1.4 Les Sols

Ils sont en grande partie le reflet non seulement de la roche sous jacente mais aussi du climat du relief et de l'action anthropique. D'importantes études sur ce thème ont été réalisées entre 1960 et 1970 par l'ORSTOM au 1/500.000 ; il en fallait 5 coupures pour couvrir le territoire. La zone étudiée appartient à deux coupures (Ouest-Sud et Ouest-Nord).

La carte n°4 fait dire que la région de Bobo-Dioulasso est composée dans sa majeure partie de sols hydromorphes minéraux à pseudogleys sur matériaux à texture variée, de vertisols sur alluvions à matériaux argileux, de sols ferralitiques moyennement desaturés sur matériaux sablo-argileux.

La carte n°6 fait ressortir les unités pédologiques qui caractérisent notre zone :

- Sols ferrugineux tropicaux dans la partie centrale et septentrionale ;
- Sols ferralitiques aux alentours de la ville ;
- Sols peu évolués dispersés sur l'ensemble de la zone d'étude ;
- Sols hydromorphes le long du réseau hydrographique.

La qualité des sols reste tributaire des facteurs climatiques. Les facteurs pédo-climatiques déjà étudiés déterminent la nature du couvert végétal.

#### 1.5 Le Couvert Végétal

Il est tributaire des conditions climatiques, des sols et de l'hydrographie de la région.

##### 1.5.1 Le Domaine Phytogéographique

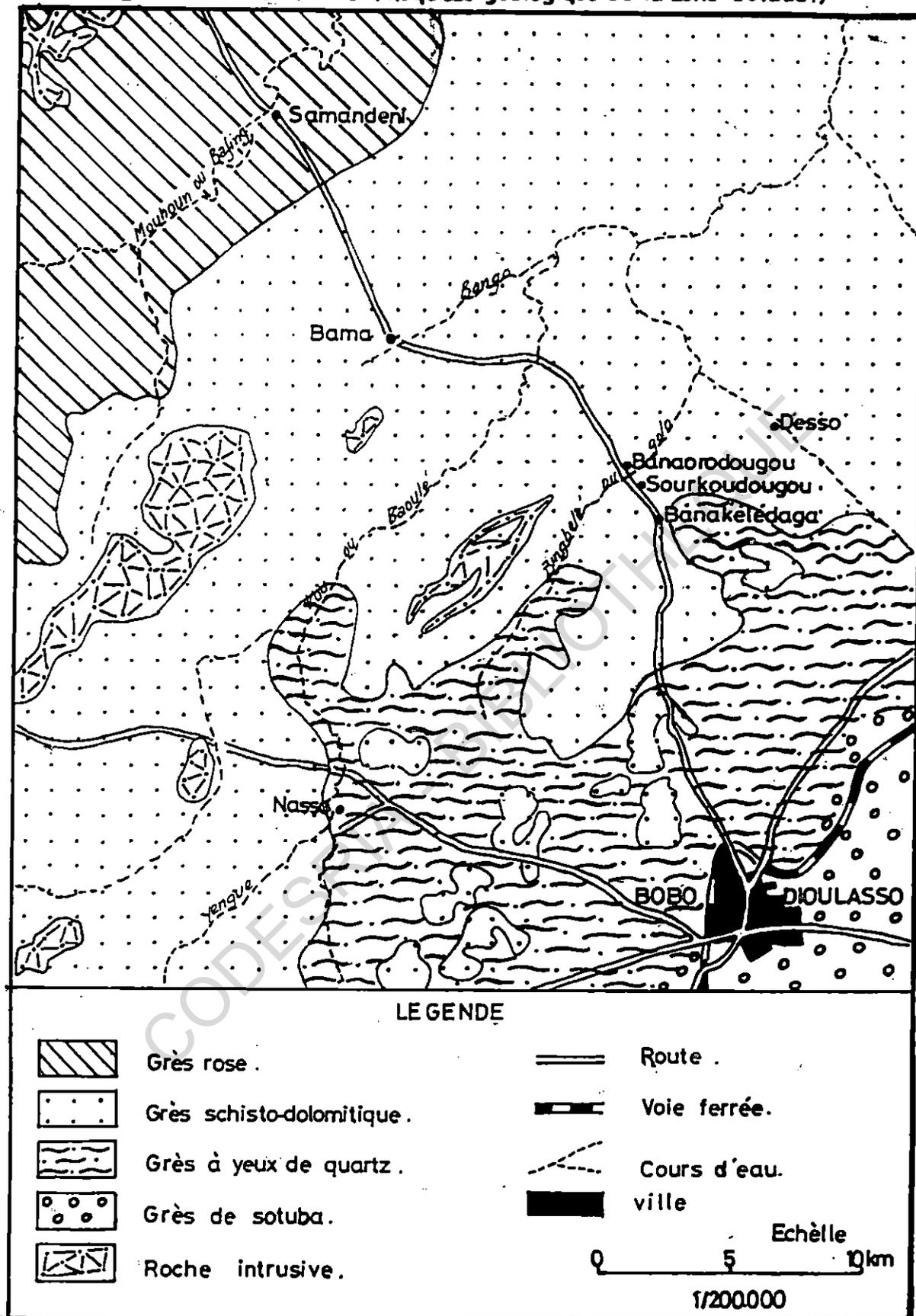
"FONTES J. 1983" et "GUINKO S. 1984" divisent le pays en deux territoires phytogéographiques :

- le territoire phytogéographique Sahélien.
- le territoire phytogéographique Soudanien.

La région d'étude fait partie du territoire phytogéographique Soudanien caractérisé par des formations de savanes arborées et arbustives, de larges galeries forestières (30 - 40 mètres) denses et hautes le long des cours d'eau. On y retrouve quelques espèces guinéennes notamment Chlorophora excelsa, Antiaris africana le long des cours d'eau permanents.

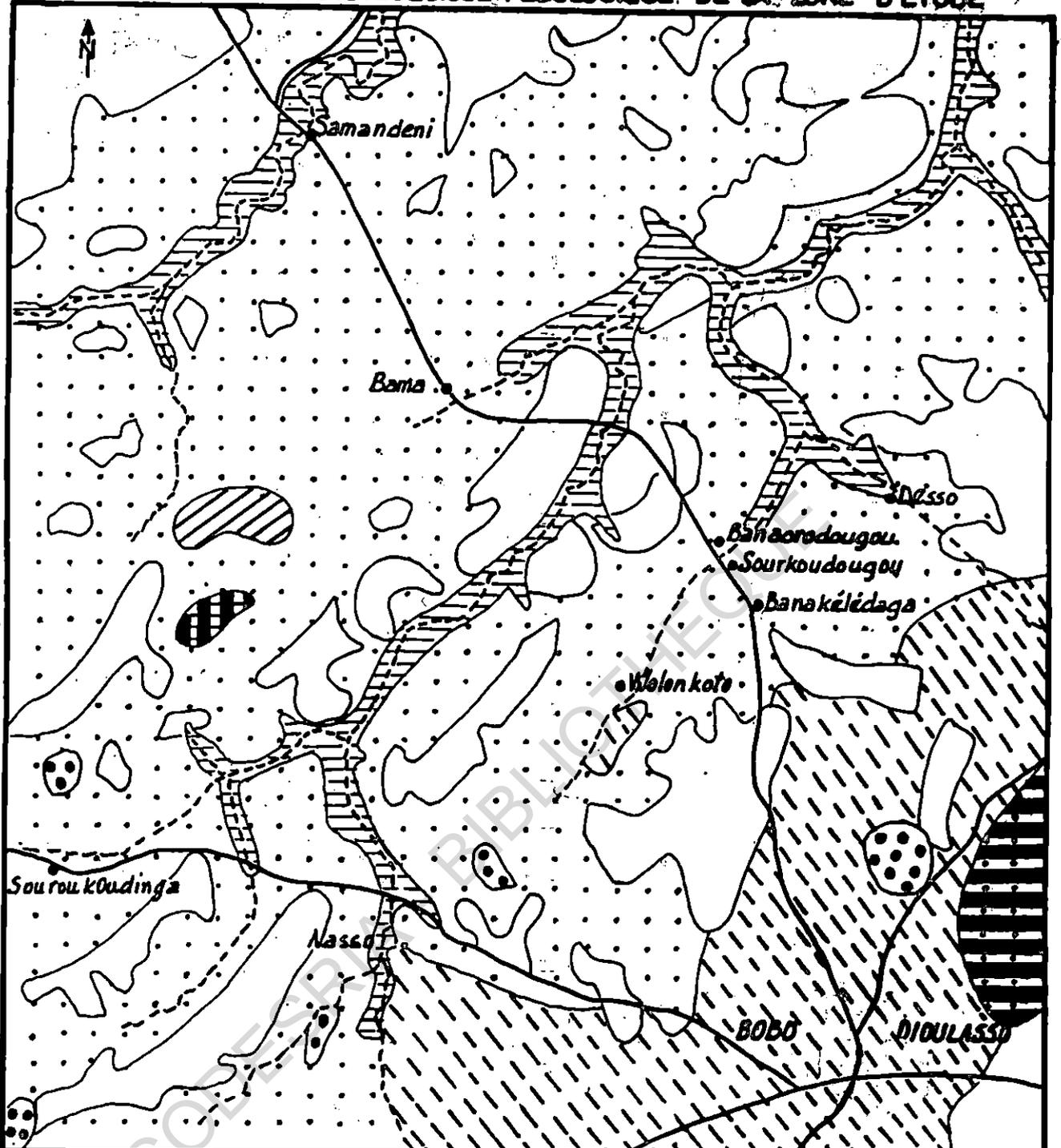
Cependant le couvert végétal connaît une régression attribuée à divers facteurs, notamment humains.

## carte n°5 BOBO DIULASSO (Esquisse géologique de la zone d'étude.)



Source : carte de reconnaissance photogéologique de Bobo-Dioulasso (1968).

DA. N. Gilles. O



LEGENDE

0 5 10 km

1/300.000

**SOLS PEU EVOLUES**

 d'origine non climatique sur matériaux granitiques  
Association de lithocols sur cuirasse ferrugineuse.

 d'origine non climatique d'érosion sur grès

**SOLS FERRIGINEUX TROPICAUX**

 hydromorphe

 Association sols ferrallitiques ± désaturés sur matériaux issus du grès.

 hydromorphe

 Association sols ferrallitiques ± désaturés sur matériaux argileux issu du grès.

**SOLS MINERAUX BRUTS**

 d'origine non climatique d'érosion  
Lithocols sur grès.

**SOLS HYDROMORPHES**

 sur matériaux limono-argileux et argileux.

**SOLS A MULL**

 sur matériaux argileux issus de roches basiques  
Sols bruns gâtés par des hydromorphes et verticaux topomorphes.

**SOLS FERRALITIQUES**

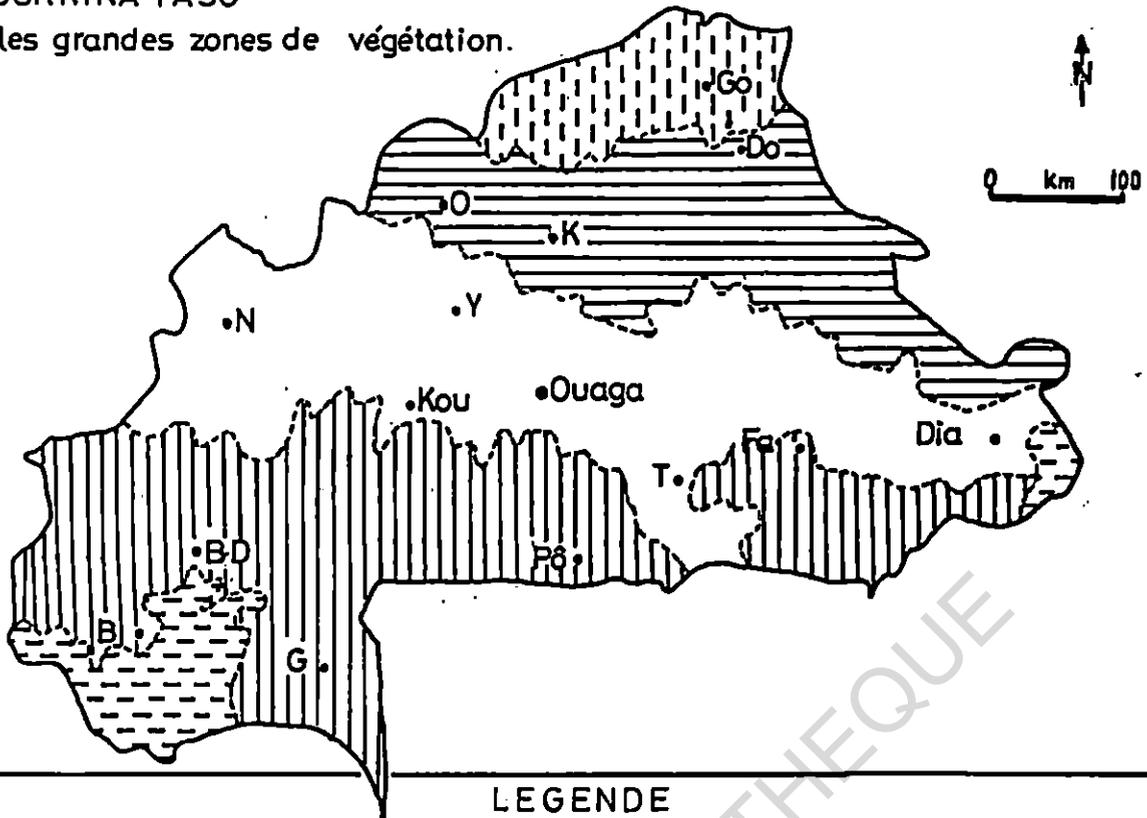
 mouvement de saturation sur matériaux argilo sableux issus du grès

source : cartes pédologiques ORSTOM (1/500.000<sup>e</sup>).

DA. N. Gilles Omer.

BURKINA FASO

les grandes zones de végétation.



LEGENDE

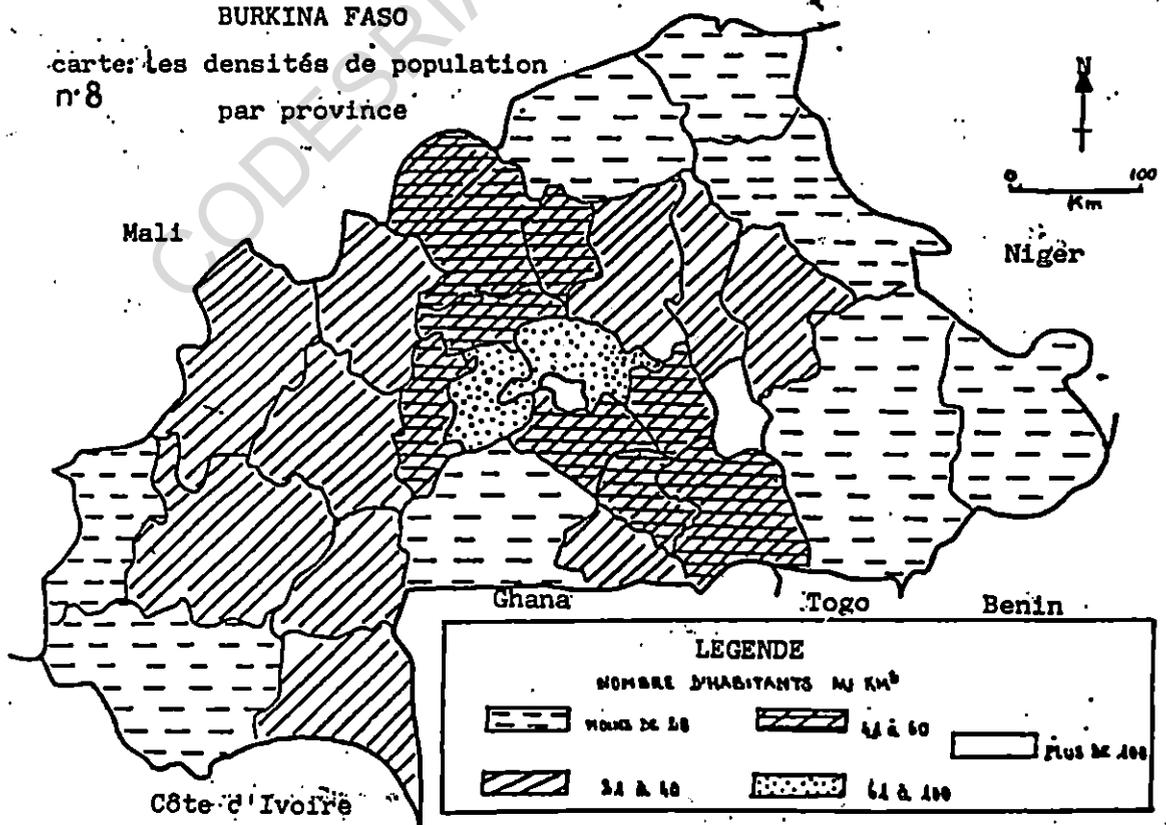
-  Formations claires et herbeuses à *Acacia raddiana* et *Balanites aegyptiaca*.
-  Formations herbeuses ou ligneuses hautes claires à *Balanites aegyptiaca*.
-  Formations ligneuses hautes claires à *Butyrospermum paradoxum*.
-  Formations ligneuses hautes claires à *Butyrospermum paradoxum* et *Parkia biglobosa*.
-  Formations ligneuses hautes claires ou denses à *Isobertinia doka*.

source : M. TERRIBLE 1978

DA. N. Gilles Omer.

BURKINA FASO

carte n°8  
les densités de population  
par province



LEGENDE

- NOMBRE D'HABITANTS MJ KM<sup>2</sup>
-  moins de 20
  -  21 à 40
  -  41 à 60
  -  plus de 100
  -  61 à 100

sources : I.N.S.D. 1986

### 1.5.2 Végétation et Anthropisme

Les principaux documents de base qui en traitent sont les suivants :

- les cartes de J. FONTES, 1983 ;
- l'essai cartographique de M. TERRIBLE, 1978 ;
- les travaux de S. GUINKO, 1984

Selon le découpage de M. TERRIBLE le Houet est couvert par une formation ligneuse haute, claire et complexe à Butyrospermum paradoxum et Parkia biglobosa (cf. carte n°7).

Cependant l'occupation du sol et l'organisation de l'espace par les populations créent différents paysages :

- La végétation des espaces cultivés : l'occupation humaine en zone soudanienne a profondément modifié le paysage végétal en lui imprimant un cachet physiognomique et floristique particulier.

La répartition des essences diffère selon le lieu (village en brousse).

Dans les villages et d'une façon générale dans les zones occupées le paysage typique est la savane parc. Cette formation résulte de la "sélection plus ou moins consciente d'espèces arborées par les villageoises" (SEIGNOBOS, 1979).

Cette savane parc à Mangifera indica et Butyrospermum parkii atteste l'enracinement de la paysannerie à son terroir. Dans les environs immédiats du village on a une savane arborée à arbustive classique à Butyrospermum parkii associé à Parkia biglobosa et Tamarindus indica.

Dans la brousse on a des formations buissonnantes à base de combrétacés, une végétation saxicole sur les collines ; les zones hydromorphes et marécageuses portent quant à elles des espèces hydrophiles.

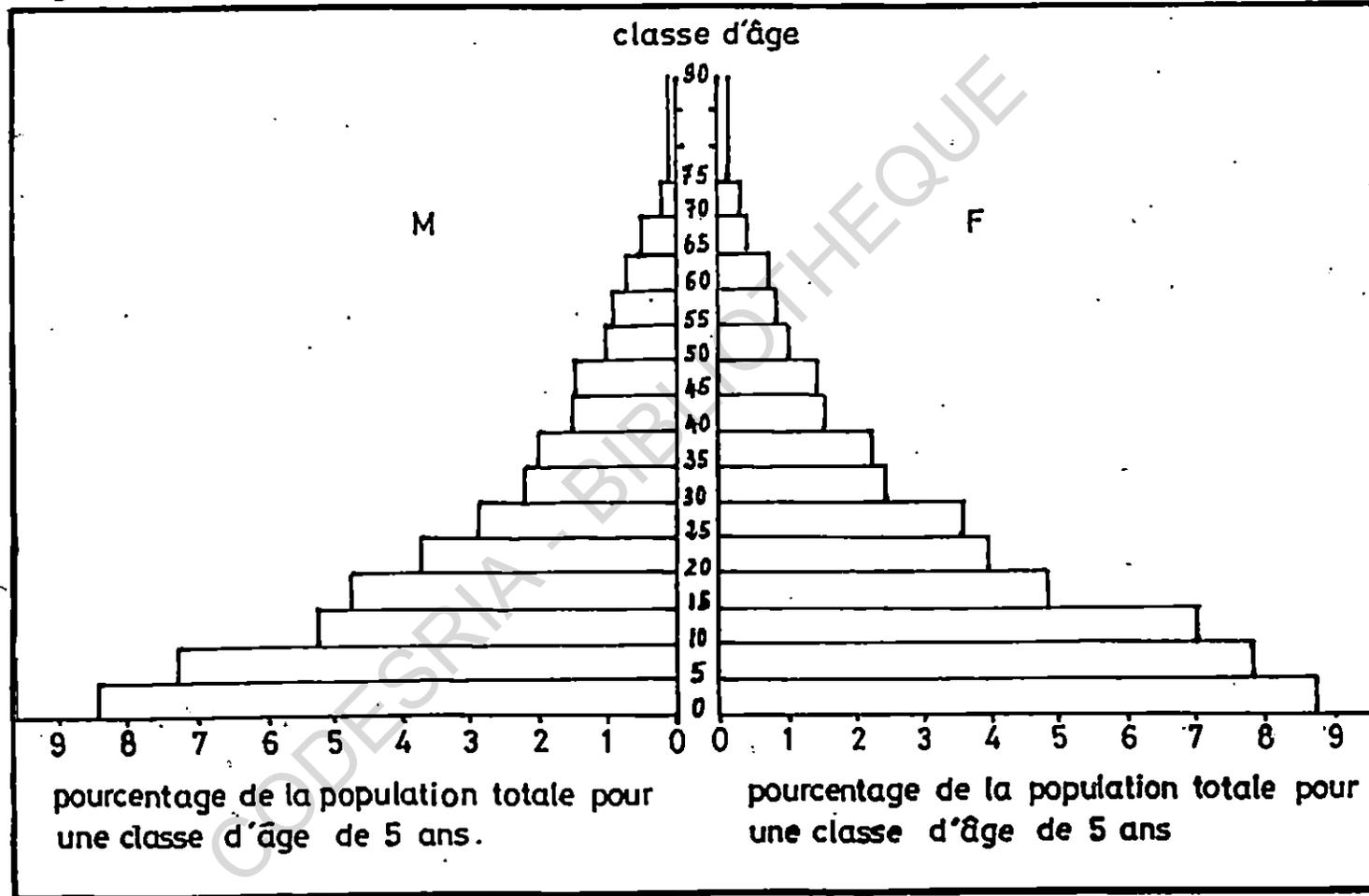
- les forêts classées : ce sont des domaines protégés. Dans le Houet on en compte plusieurs dont :

- la forêt classée de Kuinima au Sud de la ville (en voie de dégradation) ;
- la forêt de la mare aux hippopotames ;
- la forêt classée de Téré ;
- la forêt classée de Dindéresso-Nasso.

Seule la dernière citée est incluse dans la zone étudiée.

En plus de ces formations ligneuses claires à Parkia biglobosa et Butyrospermum parkii, on y trouve des formations ligneuses basses : Acacia Sénégal, Khaya Sénégalensis et Berlina grandiflora. Les conditions climatiques relativement favorable vont jouer sur le peuplement de la région.

figure n°3 : STRUCTURE PAR AGE ET PAR SEXE DU HOUET (1985)



source: INSD 1985

DA . N. Gilles . O

## 2 LE MILIEU HUMAIN

La zone étudiée occupe la partie méridionale du pays Bobo ; le mode d'organisation va en dépendre en partie. En effet, les formes de l'intervention humaine sont guidées de prime à bord par la perception que ces populations ont de leur environnement.

### 2.1 Caractéristiques de la population

Les Hauts-Bassins comptaient 308.670 habitants en 1975 soit 5,5% de la population du pays avec une densité de 19 habitants par km<sup>2</sup> (cf. carte n°8) qui était en deçà de la moyenne nationale (21 habitants par km<sup>2</sup>) selon les données de l'INSD ; 7,3% de la population totale y vivaient en 1985 avec une forte proportion de jeunes (47,05% cf. figure n°3). La croissance démographique notamment en zone rurale est surtout alimentée par des courants migratoires.

### 2.2 Mise en place de la population

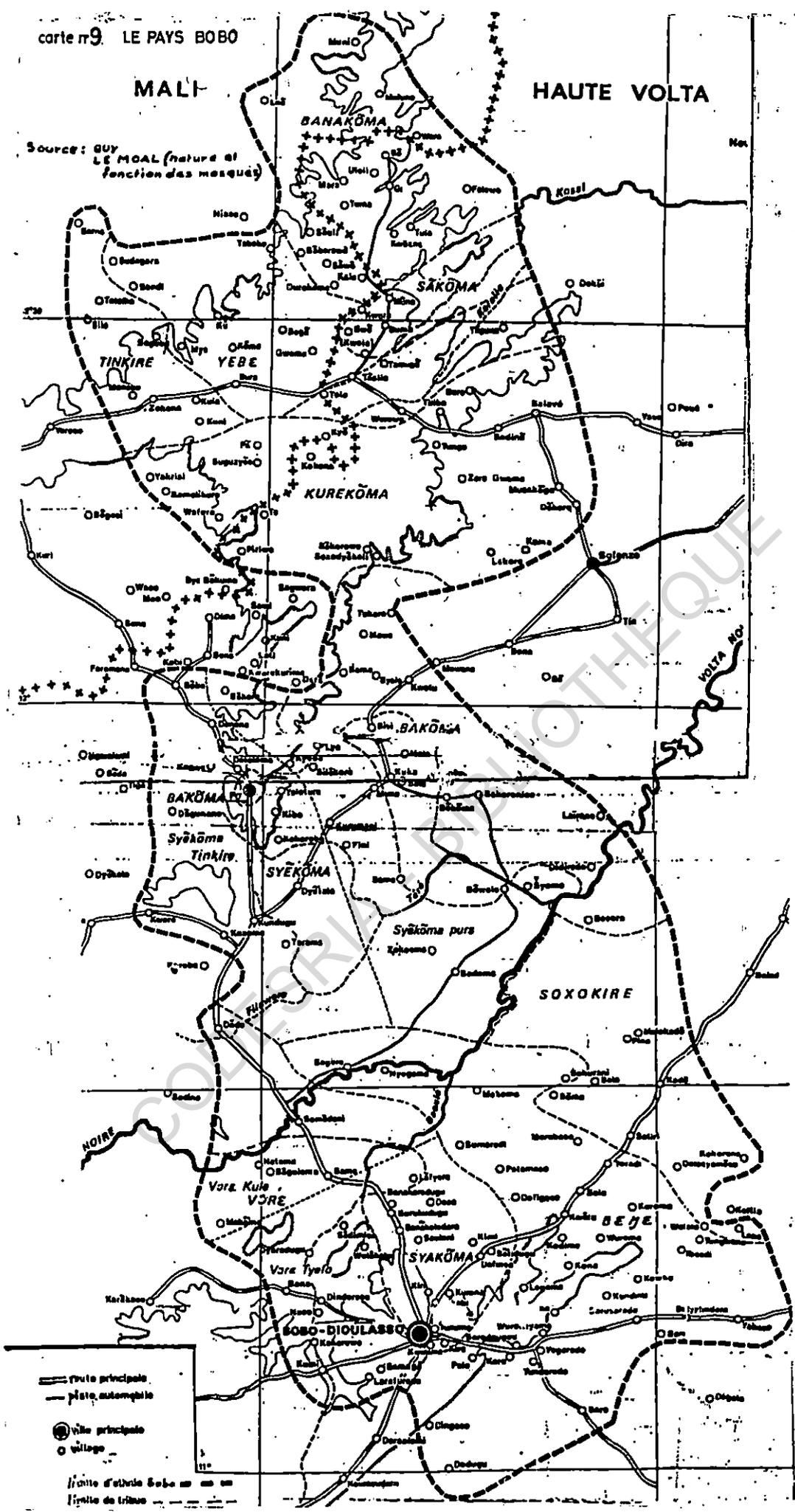
Le territoire Bobo MA-DARE (cf. carte n°9) s'étend en longueur jusqu'à l'intérieur du Mali sur 120 km et sur 50 à 80 km de largeur et regroupe 171 villages (Le MOAL G. 1980). Ce territoire représente une sorte d'enclave entre l'Empire Mossi et les Empires de l'Ouest, recouvrant une diversité d'origine.

Il comprend deux sous groupes qui sont :

- les Bobo MA-DARE qui regroupent Bobofing et Bobo Oulé
- Les Bobo Dioula qui apparaissent plus tard comme sous groupe distinct représentent la fraction islamisée des Bobo.

Avec l'immigration, on compte aujourd'hui quatre nouveaux groupes ethniques dans la région :

- les Mossi, principal groupe en passe de devenir plus important numériquement que les autochtones ;
- les Dafing, fortement islamisés généralement originaire de la région de Boromo, attirés par les transactions commerciales avec le Mali.
- les Peulhs sédentarisés ou nomades
- les Samo, originaire de Tougan et fondateurs du village de Tougankoura dans la province du Houet.



LES STRATEGIES PAYSANNES FACE AUX CONTRAINTES FONCIERES ET A L'ECONOMIE DE MARCHÉ (Essai d'analyse diachronique de l'occupation du sol dans la région de Bobo-Dioulasso)

### 2.3 L'Organisation Sociale

Elle repose sur deux niveaux de décisions :

- la famille
- la communauté villageoise

La famille de type patriarcal réunit sous l'autorité de l'aîné du groupe lignager tous les individus issus de la lignée paternelle. Le chef de famille dirige et contrôle l'exploitation familiale ; il est également maître des autels de la famille.

A l'échelle du village, les décisions concernant la terre, la religion ou l'économie sont prises par un conseil de notables. Le chef du village est garant du patrimoine foncier. Cependant c'est le chef de terre qui officie les cultes avant et après les travaux champêtres.

L'organisation du village prend désormais en compte la présence d'étrangers donnant par la même occasion la structure suivante :

- le chef du village autochtone ;
- les chefs de famille ;
- les représentants des différentes ethnies ;
- les chefs de ménage.

Le chef du village fait observer et/ou respecter les coutumes. Autrefois l'attribution d'une parcelle restait conditionnée par des offrandes aux âmes des ancêtres. De nos jours le principe demeure mais les manquements à la coutume se multiplient en ce qui concerne surtout le régime foncier.

Les représentants des groupes étrangers jouent le rôle d'intermédiaire entre le chef du village et leurs communautés respectives. L'intégration des diversités ethniques crée une dynamique d'ensemble de la population, stimulante pour les activités socio-économiques.

## CHAPITRE II

### LES ACTIVITES SOCIO-ECONOMIQUES

La vie économique se résume à deux activités principales qui sont : l'agriculture et l'élevage. Mais avant, voyons comment se présente le système foncier Bobo, support essentiel de toutes ces activités.

#### 1. LE SYSTEME FONCIER TRADITIONNEL

Le culte de dô (sacrifices et offrandes aux divinités) perpétue et rappelle les circonstances des premiers contacts avec la nature.

J.L. Boutillier 1964, apprécie l'importance du "prêtre du sol"

Il dirige différentes sortes de rituels dédiés à la terre :

- au moment des défrichements d'une terre vierge ;
- au moment des ensemencements ;
- au moment des récoltes.

Ces rituels sont généralement des prières et sacrifices faits sur des autels provisoires ou permanents pour demander de la part de la communauté villageoise dont il est l'intercesseur, à la terre et aux ancêtres qui s'y reposent et dans l'habitant, fertilité, pluies et récoltes abondantes.

Tout bénéficiaire s'exécute au regard des coutumes; la terre revêt un caractère sacré, bien que sa valeur économique tend à prendre le dessus. Le recul des pratiques foncières collectives si diversement vécu en intensité est chose fréquente dans le milieu. En cas de disponibilité de terres, les règles foncières sont simples, au contraire la pénurie amène à les durcir, créant ainsi un lien entre disponibilité de terres et règles foncières.

#### 2. LES ACTIVITES AGRICOLES

L'agriculture constitue la principale activité de la zone dans les trois (3) catégories suivantes :

- cultures céréalières,
- cultures de rentes,
- cultures maraîchères,

Le calendrier agricole et les activités d'entretien se repartissent de la manière suivante (cf. tableau n°II).

Tableau n°II : calendrier agricole

		Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Jan.	Fév.	Mars
Cultures Céréalières	Maïs	—	.....	=====	=====	=====	=====	=====	=====	=====			
	Sorgho	—	.....	=====	=====	=====	=====	=====	=====	=====			
Cultures de Rente	Coton		.....	=====	=====	=====	=====	=====	=====	=====			
Cultures Maraichères	Choux		.....	=====	=====	=====	=====	=====	=====	=====	=====	=====	=====

## Légende :

- Préparation des champs ou parcelles
- ..... Semis ou repiquage
- ===== Travaux d'entretien : sarclage, fertilisation, traitement
- ..... Récolte

Ce tableau met en évidence l'organisation des travaux champêtres par les paysans dans le temps. Les gros travaux (défrichements, récoltes) sont généralement effectués par les associations d'entraide villageoises ; quant aux travaux de semis, ils s'effectuent dans le cadre de l'unité domestique.

Les cultures céréalières sont essentiellement le sorgho, le maïs, le mil, le riz et le fonio en voie d'abandon.

Le coton, l'arachide et/ou le niébé destinés prioritairement à la vente sont appelés cultures de rente.

Les cultures maraichères (photo n°7) sont passées de la production auto-consommée au niveau familial et/ou villageois à celle de la commercialisation. Les points de production à ce sujet se sont multipliés par 7 voire même 8 entre 1952 où ils n'étaient que quatre (4) et 1985 où on en compte une trentaine (Patrice SANOU, 1989). Ces cultures concernent surtout la tomate, les choux, les pastèques, le gombo, l'aubergine,....

Le calendrier agricole tel que présenté au tableau n°II se scinde en quatre étapes :

- La préparation des champs; elle s'effectue tout juste avant les premières pluies, notamment au mois d'avril;
- Les semis ont lieu généralement à partir de la deuxième quinzaine du mois de Mai et se présentent sous deux formes : le semis traditionnel qui peut être répété plusieurs fois et le semis en ligne (photo n°5) qui rend les champs plus accessibles;
- Les travaux d'entretien : le sarclage (photo n°6) ou le désherbage qui consiste à débarrasser les plantes de toutes les espèces nuisibles à leur croissance est effectué 3 à 4 fois;
- Les récoltes varient en fonction du cycle végétatif des plantes cultivées; elles s'étendent de Septembre à Décembre.

QUELQUES PLANTES CULTIVEES DANS LA REGION

Photo n°1 : Champ de sorgho : Stade Végétatif  
( Zone de Sourkoudougou ) *Juillet 92*



Photo n°2 : Champ de maïs : Stade Végétatif  
( Zone de Sourkoudougou ) *Juillet 92*



photo n°3 : Champ de coton : Stade Végétatif  
( Zone de Samandeni ) *Août 92*



Photo n°4 : Champ de mil : Stade Végétatif  
( Zone de Sourkoudougou ) *Juillet 92*



Photo n° 5 : Semis en ligne ( Zone de Sourkoudougou )  
Juillet 92



Photo n° 6 : Culture attelée, séance de sarclage  
du coton ( Zone de Samandeni ) Août 92



Photo n° 7 : Traitement phytosanitaire de la culture  
maraîchère (gombo) dans les bas fonds  
de la zone de Sourkoudougou  
Août 92



Photo n° 8 : En avant plan, une jachère ( Zone de  
Sourkoudougou )  
Juillet 92



Des mutations se sont opérées dans les activités agricoles, ainsi distingue-t-on des cultures en progression et d'autres en régression. Les cultures en progression sont le sorgho, le maïs et le coton ; par exemple, le sorgho doit sa progression à trois (3) facteurs essentiels qui sont :

- son rendement élevé (1500 kg/ha)
- son cycle végétatif court (variété de 90 à 120 jours)
- l'importance de sa place dans l'alimentation des populations

Cependant, cette situation varie d'un village à l'autre. A Sourkoudougou, les cultures en progression sont : le sorgho, le maïs, le coton dans l'ordre décroissant tandis que le coton prend la tête, suivi du sorgho et du maïs à Samandeni. Cela s'explique par le fait que dix ans séparent Samandeni (1970) de Sourkoudougou (1980) en matière d'expérience dans la production cotonnière.

Les cultures en régression (sésame et fonio) sont les mêmes dans les deux villages ; le premier pour des difficultés d'écoulement sur le marché, le second à cause de la somme de travail exigée pour sa consommation.

### 2.1. L'équipement agricole

Traditionnellement, les outils de travail sont fabriqués localement par des forgerons. L'équipement se compose généralement :

- d'une houe ou daba à fer large et recourbé, muni d'un manche en bois, servant aux labours et aux sarclages ;
- d'une pioche dont la lame de fer est plus réduite, servant à creuser la terre et à semer ;
- d'un coupe-coupe et d'une hache souvent utilisés pour les défrichements et le nettoyage des champs.

L'équipement a connu une nette amélioration consécutive à l'introduction des cultures de rente et de la culture attelée.

### 2.2. Les systèmes de culture

On entend par système de culture, l'ensemble des techniques agricoles cohérentes choisies par une société rurale pour tirer partie de ses terres. Sur cette base, deux systèmes sont à distinguer :

- le système extensif
- le système semi-intensif

Dans le système extensif, le sol est exploité jusqu'à épuisement puis abandonné en jachère (photo n° 8). De nos jours, la mise en jachère devient de plus en plus rare du fait de la pression sur la terre que connaît la région. Ce système est attribué à tort ou à raison aux migrants.

Le système sémi-intensif quant à lui est pratiqué par les autochtones. Dans ce cas de figure, le terroir est soumis à un assolement et une rotation des cultures. Un tel système, traduit une stabilité des champs. L'association de culture (mil/sorgho ou sorgho/niébé) est souvent pratiquée par les paysans.

### 2.3. Les plantes cultivées

Elles se répartissent en deux groupes de cultures :

- celles réservées prioritairement à l'auto-consommation ;
- celles destinées principalement à la vente.

Les cultures prioritairement réservées à l'auto-consommation sont essentiellement les céréales (photo n° 1, 2, 4) le riz et certaines légumineuses (pois de terre, haricot ...). Toutefois, certaines céréales (riz et sorgho surtout) font l'objet de spéculation.

Les superficies cultivées subissent un rapide accroissement. Evaluées à 163.000 hectares lors de la campagne 90/91, elles seront de 185.637 hectares à la campagne 92/93 soit une augmentation de 17 % en trois ans d'où un taux annuel d'accroissement évalué à 6 %. La projection des superficies pour la campagne 95/96 prévoit 221.680 hectares.

La production agricole a souvent été excédentaire ; cependant elle amorce une baisse ces dernières années du fait de l'insuffisance des précipitations. Les besoins et productions céréalières des trois dernières campagnes sont les suivantes : (cf tableau n° III).

Tableau n° III : Bilan céréalier de la province du Houet de 1992 à 1994

Campagnes agricoles	Besoins (tonnes)	Production (tonnes)	Bilan (P-B) (tonnes)
Campagne 92-93	181.558	200.335	+ 18.777
Campagne 93-94	151.920	195.069	+ 43.149
Campagne 94-95	152.000	219.099	+ 67.099

Source : Rapports de campagnes agricoles CRPA du Houet (1994)

Les besoins s'établissent plus ou moins tandis que la production accuse une légère hausse d'où l'accroissement progressif des excédents céréaliers.

Les cultures destinées à la vente se composent du coton (photo n° 3), de l'arachide et des produits maraîchers (tomate, gombo, choux...). L'achat et la collecte du coton sont assurés par la Société des Fibres et Textiles (SOFITEX). Les autres produits sont écoulés dans les centres urbains et semi-urbains les plus proches, de Bobo-Dioulasso, Bama...

### 3. L'ELEVAGE

Il se pratique sous deux formes majeures :

- l'élevage traditionnel
- celui des grands éleveurs migrants

Traditionnellement, l'élevage se compose de la volaille et des petits ruminants ; son développement est freiné par l'importance des champs de case et des contraintes de gardiennage. Le bétail issu du cheptel local n'est nécessairement pas destiné à la commercialisation ni à la consommation. Les prélèvements dans ce cas se font soit pour des sacrifices, soit pour des besoins monétaires pressants. Les animaux ne sont consommés qu'à l'occasion de grandes fêtes (Ramadan, Tabaski) ou lors de l'accueil d'un étranger de marque.

Durant les travaux champêtres, la garde de ceux-ci est confiée aux enfants ou aux pasteurs nomades qui les conduisent hors des zones de cultures, afin d'éviter d'éventuels dégâts. En saison sèche par contre, les animaux, laissés à eux-mêmes pâturent les sous produits agricoles sur l'ensemble du terroir.

Le cheptel détenu par les éleveurs migrants est le plus important car composé pour la plupart de bovins. Ces derniers y séjournent essentiellement en saison sèche autour des points d'eau permanents ; le bétail pouvant être parqué sur les champs des paysans. C'est du reste de ce cheptel que les paysans se dotent des boeufs de labours.

En somme, le cheptel de la région est alimenté par les éleveurs migrants en partance pour le Sud de la province ou vers les pays voisins tels que le Mali : c'est donc une zone de parcours transhumant du bétail. L'intégration agriculture-élevage se matérialise à travers trois (3) aspects :

- la culture attelée,
- l'utilisation de la fumure organique,
- la valorisation des sous-produits de l'agriculture.

Cependant, l'approvisionnement en aliments de bétail demeure une préoccupation ; le paysan éprouve des difficultés à constituer des réserves de fourrage, dans la mesure où les pluies sont capricieuses.

Nous venons de présenter le milieu naturel de la zone étudiée. Nous l'avons évoqué sous ses volets essentiels liés aux activités socio-économiques.

Le milieu naturel offre des conditions relativement favorables à l'activité agricole à en juger par les aménagements hydro-agricoles et l'afflux de population pour leur valorisation. Les sécheresses des années 1970 et 1980 ont accru les flux migratoires vers la région. Il en résulte une extension des superficies agricoles avec pour corollaire une dégradation générale du couvert végétal.

Nous analysons dans les pages suivantes l'évolution de l'occupation du sol en nous aidant des prises de vues aériennes.

## DEUXIEME PARTIE

### ANALYSE DE LA DYNAMIQUE AGRAIRE

#### CHAPITRE III : ETUDE DIACHRONIQUE DE L'OCCUPATION DU SOL

#### CHAPITRE IV : LES FACTEURS EXPLICATIFS DE LA DYNAMIQUE AGRAIRE

## CHAPITRE III

### ETUDE DIACHRONIQUE DE L'OCCUPATION DU SOL

Nous analysons l'occupation du sol dans les deux villages test, Samandeni et Sourkoudougou en nous servant de la photo-interprétation. Il s'agit d'effectuer les opérations suivantes :

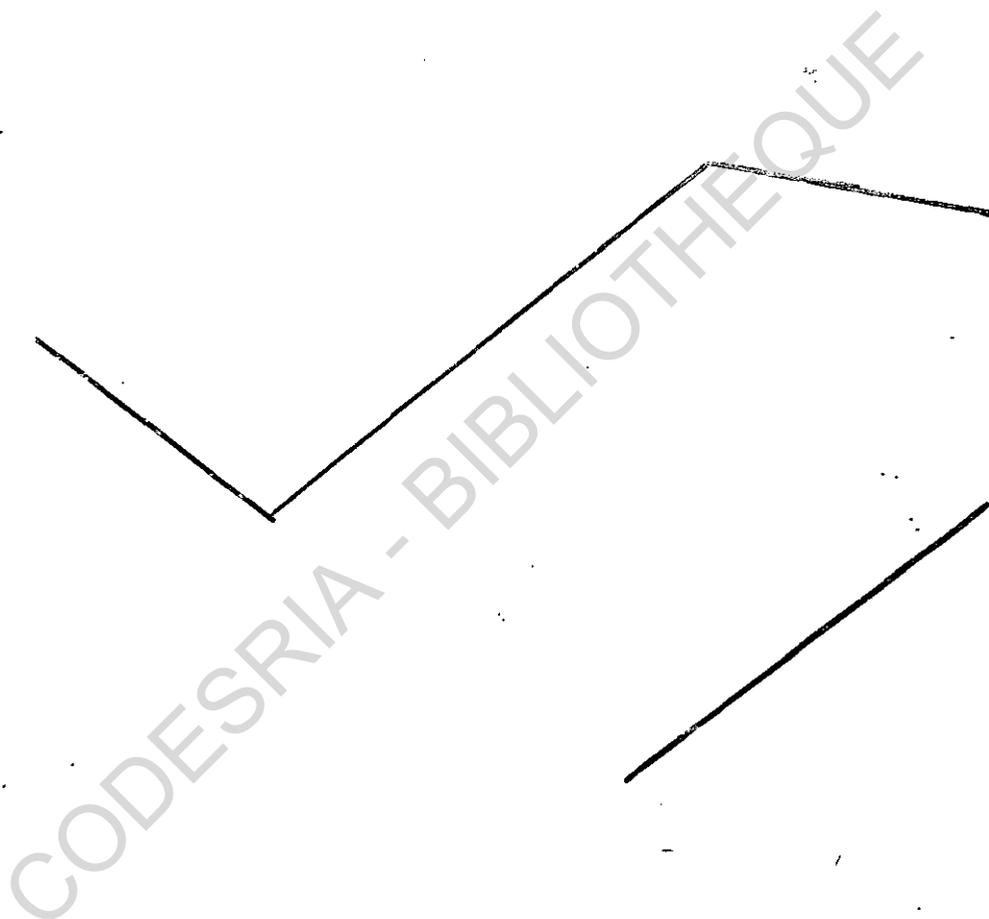
- cartographie de l'occupation du sol
- estimation chiffrée des espaces cultivés
- détermination des facteurs explicatifs

Les prises de vue aériennes (PVA) utilisées présentent les caractéristiques suivantes (cf tableau n° IV).

Tableau n° IV : Caractéristiques des PVA utilisées

ANNEES	Zones géographiques	Numéros de missions	Numéros des PVA	Echelles
1952	Samandeni	IGN AOF	192 - 193 - 194 219 - 220 - 221	1/50.000
	-----	004	-----	
	Sourkoudougou	NC-30xx-HV	136 - 137 - 138 158 - 159 - 160	
1981	Samandeni	IG HV	8954 - 8955 - 8956 1542 - 1543 - 1544	1/50.000
	-----	81 033 HV	-----	
	Sourkoudougou		8989 - 8990 - 8991 9010 - 9011 - 9012	
1991	Samandeni	IGB	5774-5775-5776- 5777	1/20.000
	-----	91 111 B	-----	
	Sourkoudougou		5526- 5527-5528-5529	

Soit un total de 32 clichés. Les différentes échelles 1/50.000 et 1/20.000 se prêtent bien à l'analyse des zones géographiques; la clarté est suffisante pour permettre une identification des éléments du paysage.



— limite des régions agro-écologiques

A : sols eubefiés, sableux et drainants - parcellaire en grands blocs.

B : Couverture végétale plus importante - culture en petits champs  
(Zone de SOURKOUNDUGOU)

C : Fréquence de sols nus - végétation moins abondante - parcellaire  
inexistant. (Zone de SAMANDENI)

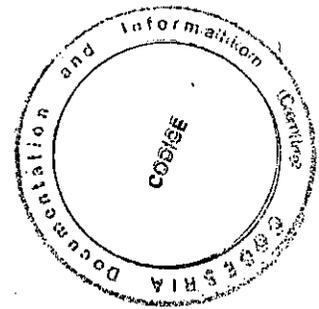


figure 4: Composition colorée et limites des petites régions agro-écologiques - (SPOT XS 327/48 du 09.06.91 - R=XS3, G=XS2, B=XS1).

0 6.5 13 Km

## 1. OBSERVATION DES ZONES TEST PAR PVA

### 1.1. Les zones test

Il s'agit d'un choix judicieux de sites à même de permettre une meilleure illustration de l'évolution de l'occupation du sol. Samandeni et Sourkoudougou qui ont été retenus se situent sur l'axe routier Bobo-frontière du Mali, respectivement à 40 et 20 kilomètres de Bobo-Dioulasso. Ces deux zones appartiennent à des régions agro-écologiques différentes telles que définies par TOTTE.M, HENQUIN B, SOME -PH 1992 (cf. figure n°4).

Samandeni, entouré de collines gréseuses à l'Ouest, au Nord et à l'Est soumises à une intense dégradation, donnent par endroits des buttes témoins aux sommets arrondis.

A l'opposé, Sourkoudougou est une vaste plaine avec des sols à majorité sableux (61 % contre 23 % à Samandeni), traversé par une branche tertiaire le Bingbelé (Golo) tandis que Samandeni est traversé par le Mouhoun (Bafing). Ces deux zones comptaient respectivement en 1985 selon les données de l'INSD, 3.525 habitants à Sourkoudougou contre 3606 habitants à Samandeni. Les projections pour 1995 de la même institution prévoient 4.476 hbts à Sourkoudougou et 4.174 hbts à Samandeni.

Selon le témoignage des anciens, le fondateur de Samandeni, Tolo SANOU se serait installé sur l'ancien site du village (cf. carte n° 10) ; l'appellation en bobo du village serait à l'origine SIAMA qui signifie "premier occupant des lieux". On retiendra officiellement le nom dioula qui fait allusion à la présence d'éléphants. Le déplacement du village sur son site actuel a été provoqué par l'onchocercose.

Sourkoudougou aurait été fondé par Sourkou OUATTARA venu de Nasso qui trouva la zone propice pour la chasse et l'agriculture. Le golo était à l'époque intarissable. L'ancien nom du village SAWANA qui signifie "hyène" ne plut pas non plus aux dioula qui préférèrent l'appellation village de Sourkou ou Sourkoudougou.

### 1.2. Typologie des classes d'occupation du sol

Elle comporte deux variables :

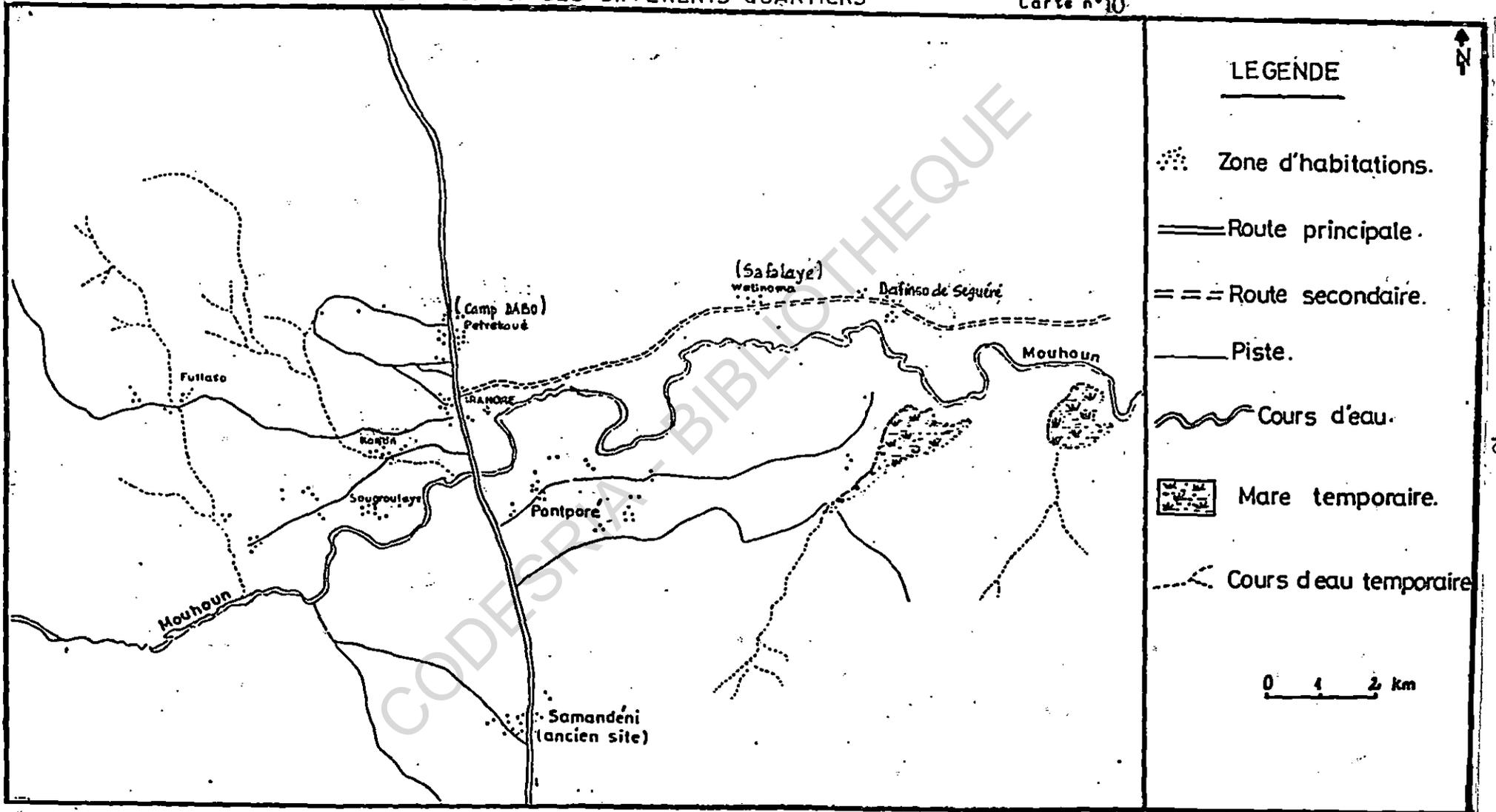
- (1) espace occupé (cultivé),
- (2) espace naturel (non cultivé).

\* (1) Nous entendons par "espace occupé" (cultivé), toutes les formes humanisées du paysage (cultures, jachères récentes, zones d'habitation).

\* (2) "Le paysage naturel est l'expression visible d'un milieu qui, pour autant qu'il est possible de le savoir, n'a pas subi du moins à une date récente l'empreinte de l'homme" (DOLFUS O., 1973).

BURKINA FASO : SAMANDENI - LOCALISATION DES DIFFERENTS QUARTIERS

Carte n°10



Source : PVA 1985 Samandeni

CLANET.JC et SOME P Honoré(1988)

### 1.3. Les résultats d'interprétations des PVA

L'interprétation des PVA comporte trois (3) étapes fondamentales qui caractérisent la démarche généralement adoptée. Celle suivie à été la suivante :

- interprétation brute des PVA sur calque,
- vérification et complétement sur le terrain,
- les résultats sont présentés sous la forme d'ébauches cartographiques pour chacune des zones : cartes n°11 et 12 pour Samandeni, et 13 et 14 pour Sourkoudougou, montrant l'occupation du sol en 1952, 1981 et 1991.

Les différentes ébauches cartographiques montrent que la recherche d'espace agricole nouveau est guidée par la loi de l'espace vide.

## 2. DONNEES QUANTITATIVES DE LA DYNAMIQUE DE L'OCCUPATION DU SOL

Pour des raisons de commodités, nous avons opté pour des surfaces standards correspondant à celles couvertes par l'interprétation des PVA, à même de permettre une comparaison de cette évolution dans le temps et dans l'espace.

Celles-ci ne sont valables que pour les années 1952 et 1981 du fait de leur échelle commune (1/50.000°). La différence d'échelle entre ces PVA et celle de 1991 (1/20.000) pose des difficultés de comparaison à partir des mêmes superficies mais n'entrave en rien l'efficience de l'analyse qui en est faite.

Les PVA de 1991 au 1/20.000 présentent l'avantage d'une grande résolution au sol, malheureusement les bandes ne sont pas jointives ; l'absence de recouvrement latéral limite le champ d'analyse.

La démarche consiste à :

- présenter la dynamique des espaces cultivés
- estimer les superficies

### 2.1. La dynamique des espaces cultivés

Elle fait suite à l'observation des cartes n° 11 et 12 pour Samandeni, 13 et 14 pour Sourkoudougou d'où se dégage une tendance au resserrement des espaces cultivés en grands blocs dans les deux (2) villages.

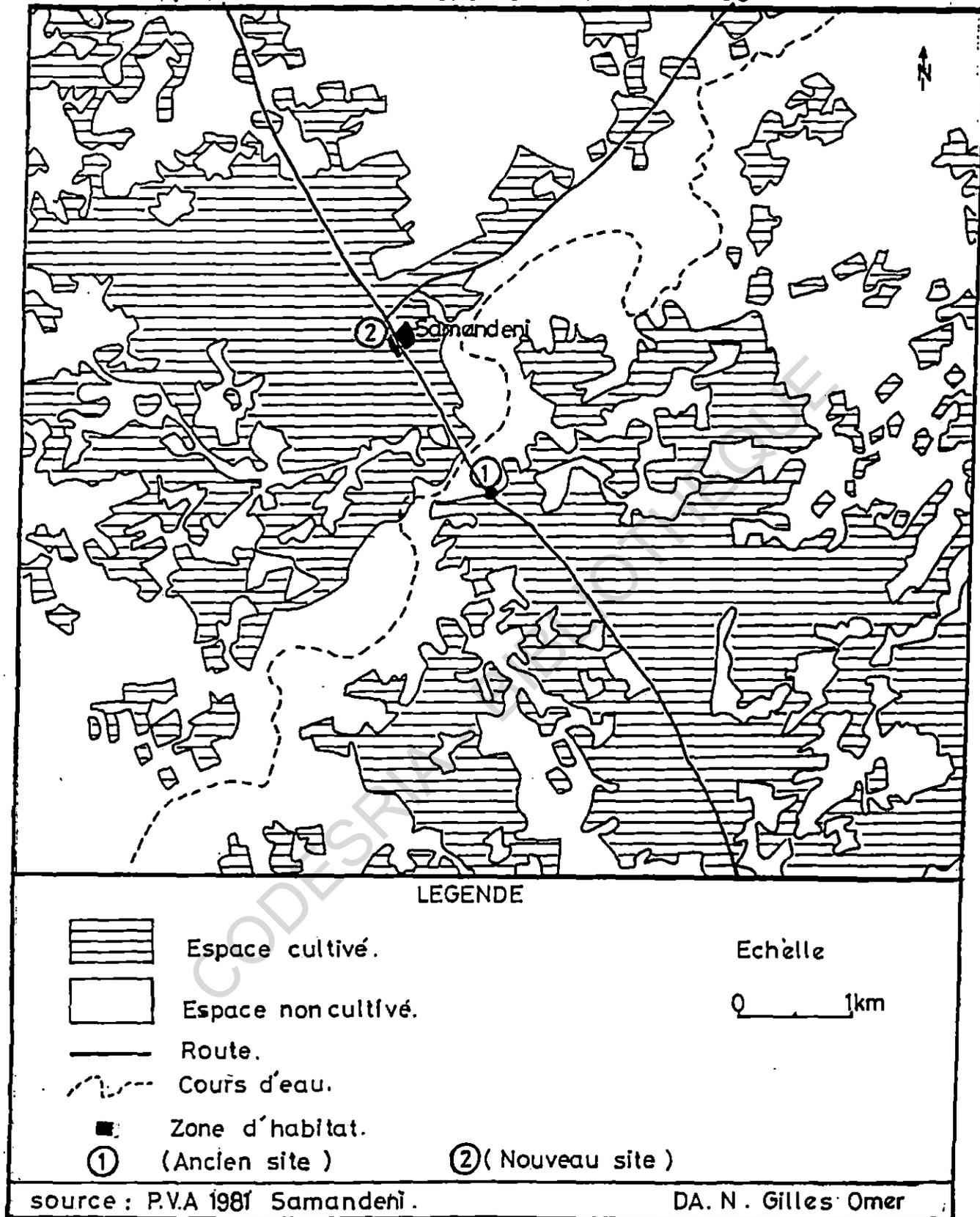
#### 2.1.1. Les espaces cultivés en 1952

Samandeni connaît une faible emprise humaine (5,14 %) ; les secteurs occupés sont au Sud de part et d'autre de la route, et à l'Ouest. La vallée est non occupée et porte une belle forêt galerie. L'absence des champs de case est un fait caractéristique de l'occupation du sol.



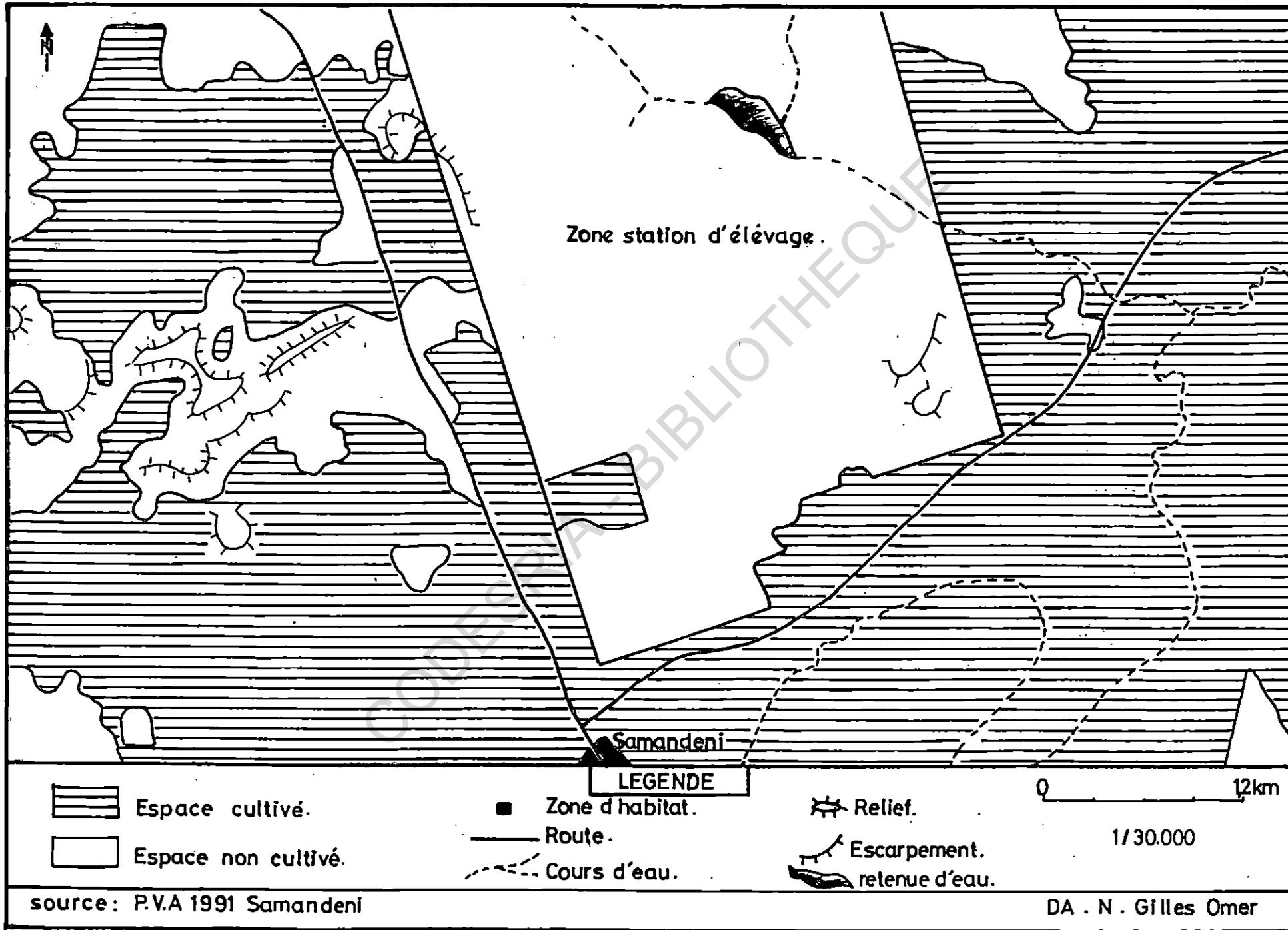
 Espace cultivé (1952)

carte n°11 : SAMANDENI : ESPACES CULTIVES EN 1981



carte n°12 SAMANDENI : ESPACES CULTIVES EN 1991.

LES STRATEGIES PAYSANNES FACE AUX CONTRAINTES FONCIERES ET A L'ECONOMIE DE MARCHÉ (Essai d'analyse diachronique de l'occupation du sol dans la région de Bobo-Dioulasso)



A Sourkoudougou, l'occupation de l'espace est plus dense (22,69 %) qu'à Samandeni. Les bas-fonds y sont moyennement occupés contrairement à Samandeni. Les espaces cultivés restent dispersés sur l'ensemble du terroir. Les champs de case y sont entretenus contrairement à Samandeni où ils n'y figurent pas. Bama ne connaît qu'une faible mise en valeur.

### **2.1.2. Les espaces cultivés en 1981**

Elles se caractérisent à Samandeni par une densification de sa mise en valeur à la faveur de plusieurs facteurs dont le principal est le phénomène migratoire. Les secteurs occupés sont de part et d'autre de la voie. La vallée connaît une ébauche de valorisation. Les secteurs Nord-Est et Sud-Ouest présentent toujours des possibilités d'occupation. La zone de Samandeni qui était moins occupée (5,14 %) que Sourkoudougou (22,69 %) en 1952 concurrence cette dernière en 1981 (49,08 %) ; ce qui témoigne d'une importante évolution des espaces mis en valeur.

Sourkoudougou connaît une concentration de ses espaces cultivés autour des bas-fonds et des villages, plus occupés (57,33 %). Bama qui était faiblement occupé est sous l'emprise des activités agricoles avec la mise en place du périmètre irrigué de la vallée du Kou.

Cette évolution des espaces cultivés s'est amplifiée au cours de la dernière décennie.

Quelles conclusions peut-on tirer de l'analyse-synthèse des cartes n° 11 et 13 de Samandeni et Sourkoudougou issues de la superposition des données d'analyse de l'occupation du sol ?

La majeure partie des secteurs qui étaient occupés à Samandeni en 1952 a fait l'objet d'exploitation en 1981. Toutefois des zones non exploitées en 1981 et qui l'étaient en 1952 sont perceptibles notamment à l'Ouest et au Sud. A cela deux (2) hypothèses peuvent tenter de le justifier :

- soit elles sont devenues incultes,
- soit elles sont devenues des jachères reconstituées, donc anciennes par conséquent.

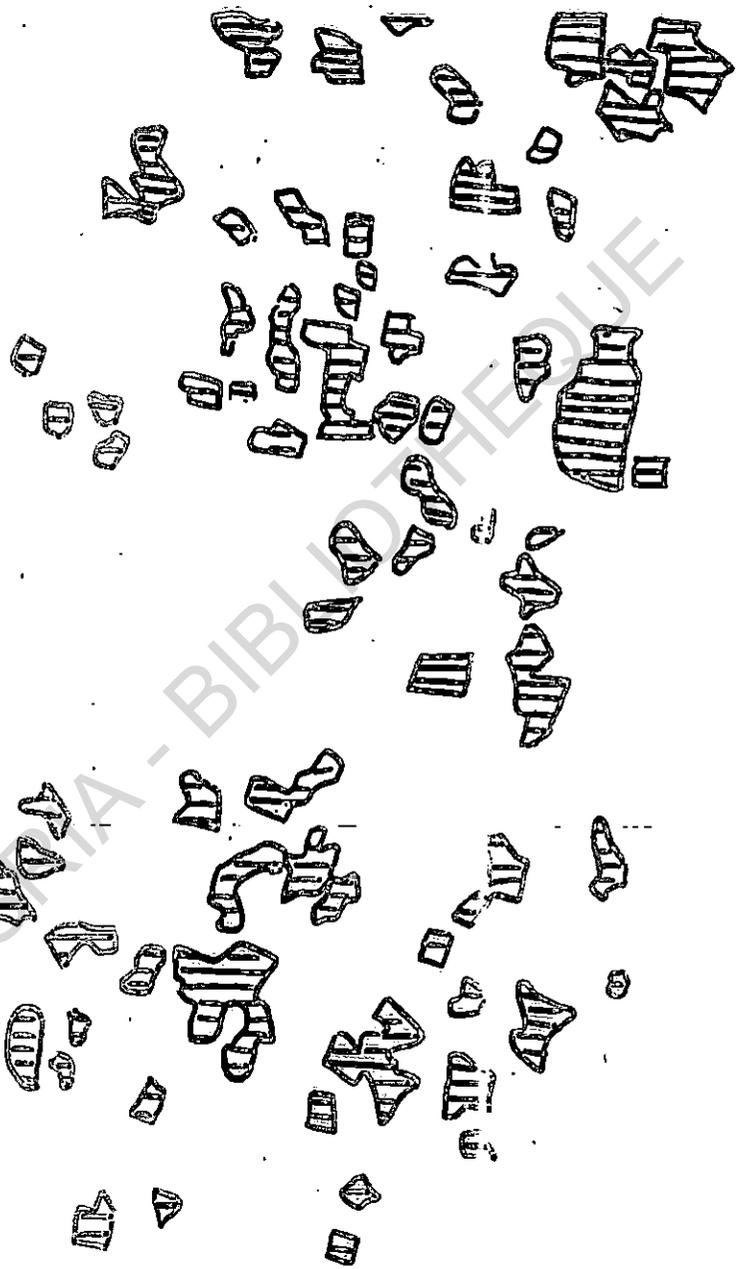
A Sourkoudougou, le même phénomène est constaté, donnant lieu à la perception de zones anciennement exploitées en 1952 et qui ne l'ont pas été en 1981 au Nord-Est au Sud et surtout au Centre ; avec probablement les mêmes hypothèses déjà posées. Il reste entendu que l'axe Sud-Ouest - Nord-Est tranche du reste par sa faible occupation aussi bien en 1952 qu'en 1981 mise à part quelques blocs de cultures, liés aux contraintes physiques.

### **2.1.3. Les espaces cultivés en 1991**

Les cartes n° 12 et 14 montrent l'évolution de surfaces agricoles des deux zones.

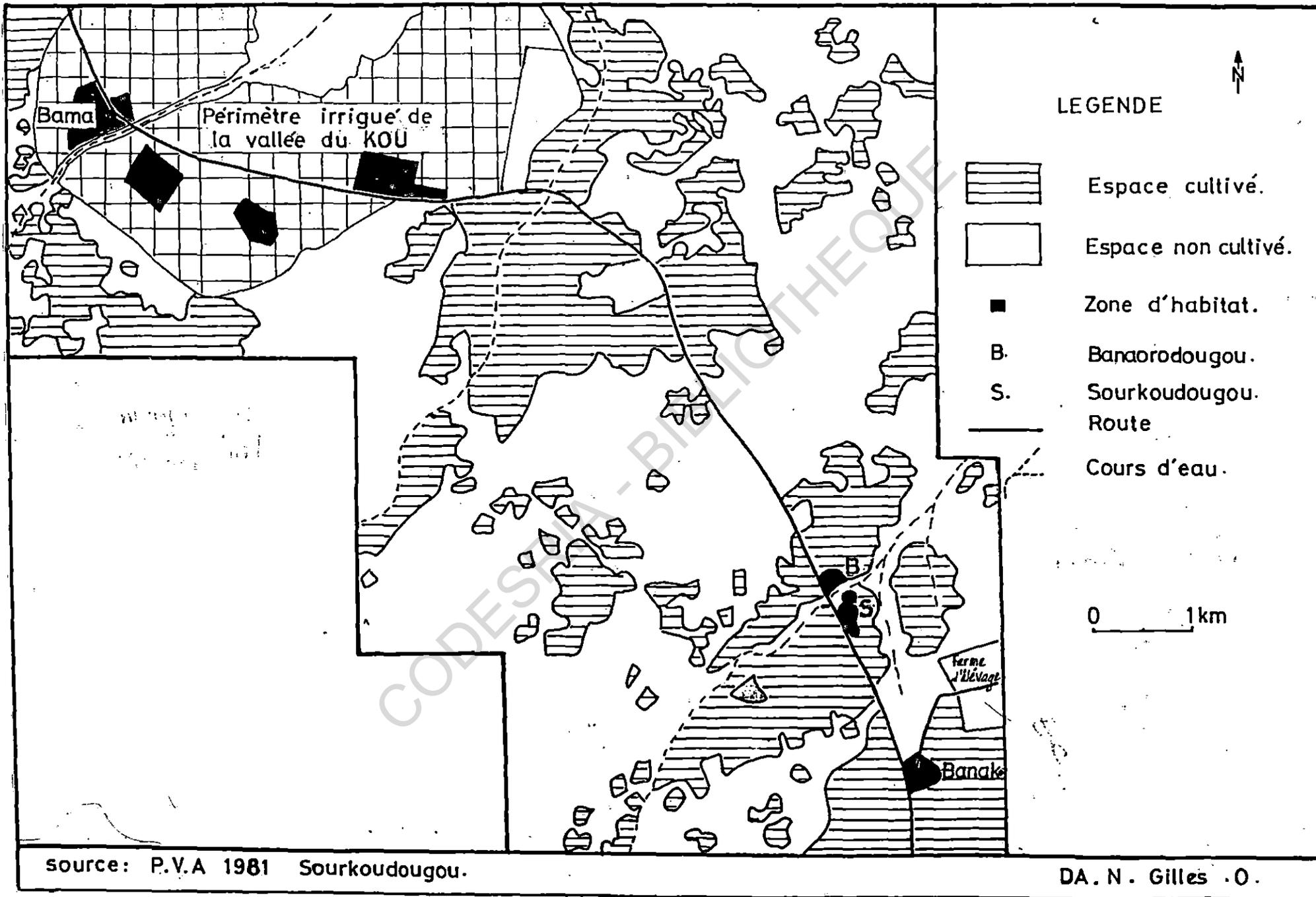


(1225) 'villus' (1225)

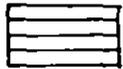


carte n°13 SOURKODOUGOU : ESPACES CULTIVES EN 1981

LES STRATEGIES PAYSANNES FACE AUX CONTRAINTES FONCIERES ET A L'ECONOMIE DE MARCHÉ (Essai d'analyse diachronique de l'occupation du sol dans la région de Bobo-Dioulasso)



LEGENDE

-  Espace cultivé.
-  Espace non cultivé.
-  Zone d'habitat.
-  B. Banarodougou.
-  S. Sourkoudougou.
-  Route
-  Cours d'eau.

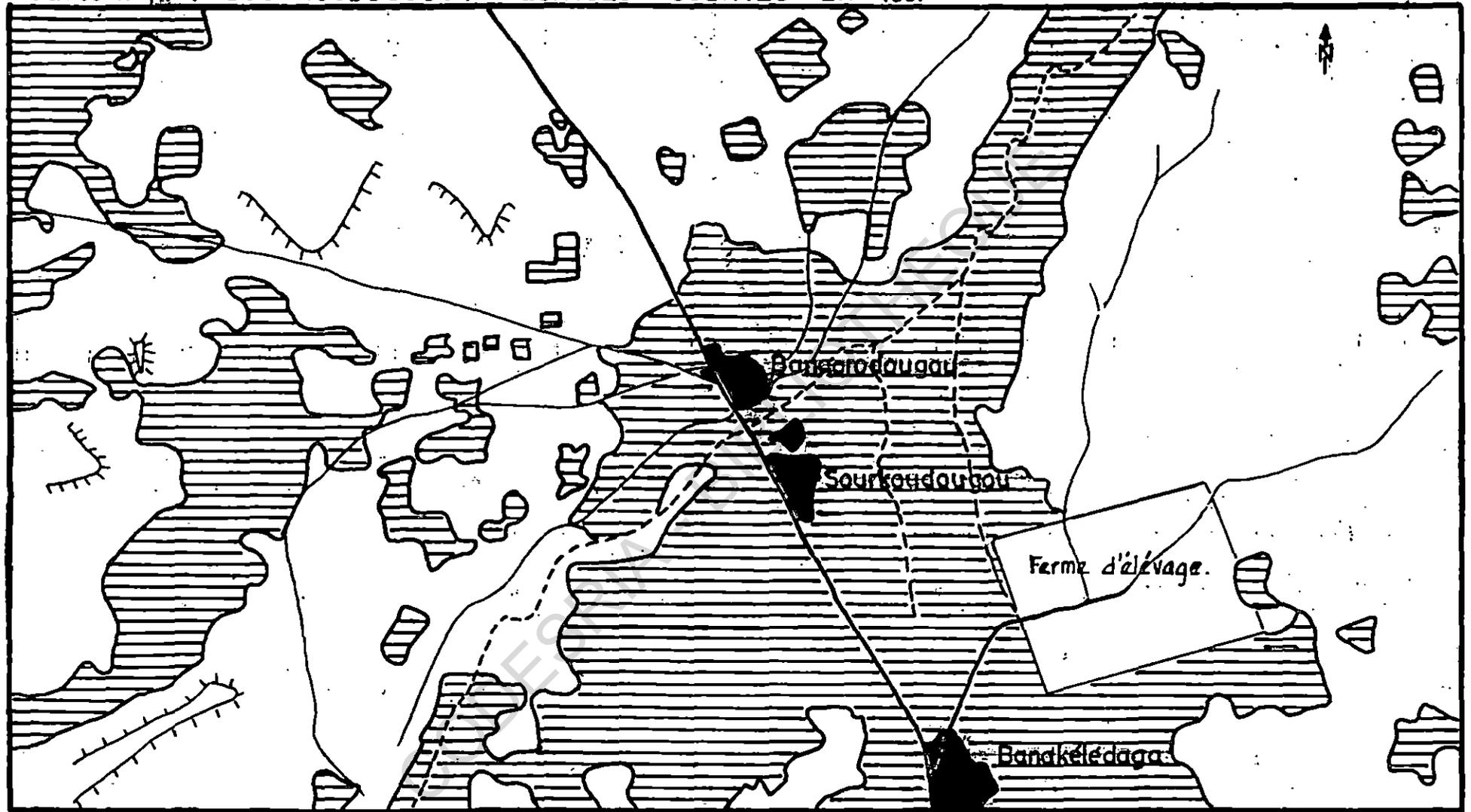
0 1km

source: P.V.A 1981 Sourkoudougou.

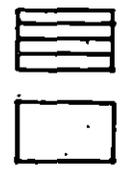
DA. N. Gilles .O.

carte n° 14 : SOURKODOUGOU : ESPACES CULTIVES EN 1991

LES STRATEGIES PAYSANNES FACE AUX CONTRAINTES FONCIERES ET A L'ECONOMIE DE MARCHÉ (Essai d'analyse diachronique de l'occupation du sol dans la région de Boao-Dioulasso)



LEGENDE



Espace cultivé.  
Espace non cultivé.

■ Zone d'habitat.  
— Route.  
- - - Cours d'eau.

Relief. 1/30.000  
Escarpement.

0 1,2km

source: P.V.A 1991 Sourkoudougou

DA. N. Gilles. O

En effet, Samandeni et Sourkoudougou connaissent une forte emprise agricole de leurs terroirs, soit des taux respectifs de 86,92 % et 45,87 % de leurs superficies. Les activités agricoles se localisent le long de leurs cours d'eau. La majeure partie des espaces non occupés par les cultures des deux (2) villages sont des zones accidentées, dénudées, impropres à une mise en valeur agricole ou des domaines boisés.

Si l'analyse diachronique des ébauches cartographiques a permis de mettre en évidence une évolution significative des espaces cultivés en 1952 et 1991, quelle en est la traduction en terme de superficies occupées.

## 2.2. Estimation des superficies

La démarche utilisée est la suivante :

- utilisation d'un papier millimétré pour le comptage des carrés de 1 cm de côté, soit une superficie de 1 cm<sup>2</sup> ; on compte alors :

\* 1 si la grille est à l'intérieur des limites des classes d'occupation ;

\* 0,5 si la grille est sur la limite commune à deux classes.

La sommation des grilles pour chaque classe d'occupation, élevé à l'unité du cm<sup>2</sup> tout en tenant compte de l'échelle des PVA, nous permet de calculer la superficie réelle au sol (en hectare).

Pour l'élaboration des tableaux, nous ne nous sommes servis que des données relatives à la première classe d'occupation (espace cultivé, voire occupé).

Le tableau n° V nous présente les données relatives à l'évolution de l'occupation du sol. Il permet une comparaison de l'évolution des superficies cultivées non seulement entre 1952 et 1981 pour chacune des zones mais aussi entre les deux zones pour les années 1952, 1981 et 1991.

Le tableau n° VI quant à lui synthétise la dynamique de certains éléments identifiés en 1952.

Tableau n° V : Evolution des superficies cultivées

		SAMANDENI			SOURKOUDOUGOU		
Années	Classes d'occupation	Nombre de cm <sup>2</sup>	Superficie (ha)	%	Nombre de cm <sup>2</sup>	Superficie (ha)	%
1952	(1)	14	350	5,14	56,5	1.412,5	22,69
1981	(1)	133,5	3337,5	49,08	144	3.600	57,83
	Total (superficie)	272	6.800	99,99	249	6.225	99,99
1991	(1)	339	1356	86,92	167	668	45,87
	Total (superficie)	390	1560	99,99	364	1.456	99,99

Source : Exploitation PVA 1952-1981-1991 des zones test.

Tableau n° VI : La dynamique de certains éléments entre 1952 et 1991 au niveau des deux (2) zones

Rubrique Localités	1 (%)	2 (%)	3 (%)	4 (%)	5 (%)	6 (%)	7 (%)	8 (%)	9 (%)
SAMANDENI 1952	5,14	94,85	+	-	0	-	+	Traditionnel groupé en banco avec toit en chaume	Un seul noyau
SAMANDENI 1991	86,92	13,07	-	+	100	+	-	Dispersé. Existence de plusieurs quartiers (matériaux en dur)	Déplacement du site du village (phénomène de rurbanisation)
Sourkou- 1952 dougou	22,69	77,30	+	+	10	+	+	Traditionnel groupé en banco avec toit en chaume	Un seul noyau
Sourkou- 1991 dougou	45,87	54,12	-	+	100	+	-	Groupé (matériaux en dur)	Noyau ancien et habitat moderne (Phénomène de rurbanisation)

1 : Superficie occupée

4 : Champs de case (+ ou -)

7 : Etat du couvert végétal (+ ou -)

2 : Superficie non occupée

5 : Occupation de la vallée ou de bas-fonds

8 : Nature de l'habitat (caractéristiques)

3 : Disponibilité en terre (+ ou -)

6 : Activité maraîchère (+ ou -)

9 : Configuration du village

Cette partie de l'étude montre une évolution rapide des espaces cultivés dans les deux (2) zones. Les superficies cultivées ont été multipliées par 10 entre 1952 et 1981 à Samandeni contre 3 à Sourkoudougou durant la même période.

Cette dynamique de l'espace est due à certains facteurs que nous analysons au chapitre IV

## CHAPITRE IV

### LES FACTEURS EXPLICATIFS DE LA DYNAMIQUE AGRAIRE

Trois (3) types de facteurs ont été identifiés et qui pourraient être à l'origine de la dynamique agraire dans la région de Bobo-Dioulasso, et plus particulièrement dans la zone d'étude ;

il s'agit :

- des facteurs physiques
- des facteurs humains
- des facteurs techniques et économiques qui semblent à certains égards liés les uns aux autres.

#### 1 LES FACTEURS PHYSIQUES

Les sécheresses des années 1970 et 1980 ont entraîné des changements climatiques importants (glissement des isohyètes vers le Sud, déficits pluviométriques...).

Ceux-ci hypothèquent les activités agricoles et donnent lieu à une série de départs des zones sévèrement touchées (Nord et centre) vers les moins touchées (Sud-Ouest) et plus particulièrement dans la région de Bobo-Dioulasso. La réaction des populations face à cette nouvelle donnée s'est traduite par :

- l'agrandissement des surfaces exploitées ;
- le déplacement des champs vers les bas-fonds plus humides.

La viabilité du site est l'un de ces facteurs qui a beaucoup contribué au phénomène de la dynamique de l'occupation du sol à Samandeni. En effet, cette zone a été onchocerquienne donc restée longtemps "vide" du fait de son insalubrité ; ce qui s'est traduit par l'abandon des berges du cours d'eau (cf. carte n° 11, 1952).

La faiblesse de la charge démographique de la zone à l'époque (moins de 500 habitants) accentuait le vide des vallées. Le programme "oncho" démarré en 1968 va permettre l'assainissement de la vallée et autoriser l'occupation de ces espaces lors des sécheresses.

## 2 LES FACTEURS HUMAINS

Ils semblent les plus déterminants dans ce processus.

### 2.1 L'évolution démographique

La province du Houet qui regroupait 5% de la population du pays en 1975 en comptait plus de 7% en 1985. Durant la même période sa densité passait de 19 habitants/km<sup>2</sup> à 35 habitants/km<sup>2</sup>. La comparaison avec la densité de la région de 1960 - 1961 (15 habitants/km<sup>2</sup>) nous amène au constat de la multiplication de cette dernière par 2,33. Le tableau n°VII nous résume l'évolution de la population de la province comparativement à celle du pays.

Tableau n°VII : Evolution de la population provinciale du HOUET

Province	POPULATION (1975)			POPULATION (1985)			PROJECTION POPULATION (1995)		
	Effectif de la population (hbt)	% effectif national	Densité (hbt/km <sup>2</sup> )	Effectif de la population (hbt)	% effectif national	Densité (hbt/km <sup>2</sup> )	Effectif de la population (hbt)	% effectif national	Densité (hbt/km <sup>2</sup> )
HOUET	308.670	5,5	19	581.722	7,3	35	800.000	7,66	47
BURKINA FASO	5.638.202	100	21	7.964.705	100	29	10.456.000	100	38

Source INSD 1985

La densité de 1975 (19 hbts/km<sup>2</sup>) traduisait une faible emprise démographique ; la densité de 1985 (35 hbts/km<sup>2</sup>) laisse supposer déjà une forte pression démographique car étant nettement au dessus de la nationale (29 hbts/km<sup>2</sup>) or les projections pour 1995 laisse présager une évolution croissante du phénomène population/densité de la zone ; d'où la certitude d'une plus forte pression démographique.

Dans les zones d'étude le phénomène est également significatif (tableau n° VIII).

Tableau n° VIII : Evolution de la population des zones d'étude de 1975 à 1995 (projection).

Zones	Années		1995 (c) projection	(b)	(c)	% (95) Base 100 1975
	1975 (a)	1985 (b)		----- (a)	----- (b)	
SAMANDENI	735	3.287	4174,5	4,47	5,67	567,95
SOURKOUDOUGOU	2.193	3.525	4476,7	1,60	2,04	204,13

Source : INSD Données des recensements de 1975 et 1985.

La population de la zone de Samandeni a été multipliée par 4,47 entre 1975 et 1985 alors que celle de Sourkoudougou ne l'a été que par 1,60 en l'espace de dix (10) ans.

L'évolution rapide de la population à Samandeni a été en grande partie alimentée par l'immigration. Les projections pour 1995 ne font que confirmer la tendance observée entre 1975 et 1985.

## 2.2 L'immigration

Elle a été l'un des faits prépondérants dans l'évolution de la population de la région. En effet la province a un solde migratoire positif de 137.957 habitants (cf. tableau n° IX).

Tableau n° IX : Bilan du solde migratoire de la province de HOUET (recensement de Décembre 1985)

	Entrants (hbts)	Sortant (hbts)	Solde migratoire (hbts)
HOUET	177.873	39.919	+ 137.957

Source INSD, 1985

Si les conditions physiques expliquent en partie, la présence des migrants, il ressort des études réalisées par Remy G. 1975 que " pour 56% des migrants interrogés, l'aptitude agricole des sols a déterminé le choix du lieu d'installation, (....) en relation avec cette observation, 40% des migrants interrogés affirment avoir privilégié la présence d'anciens migrants", d'autres éléments catalyseurs interviennent pour expliquer la localisation des migrants dans la région d'étude :

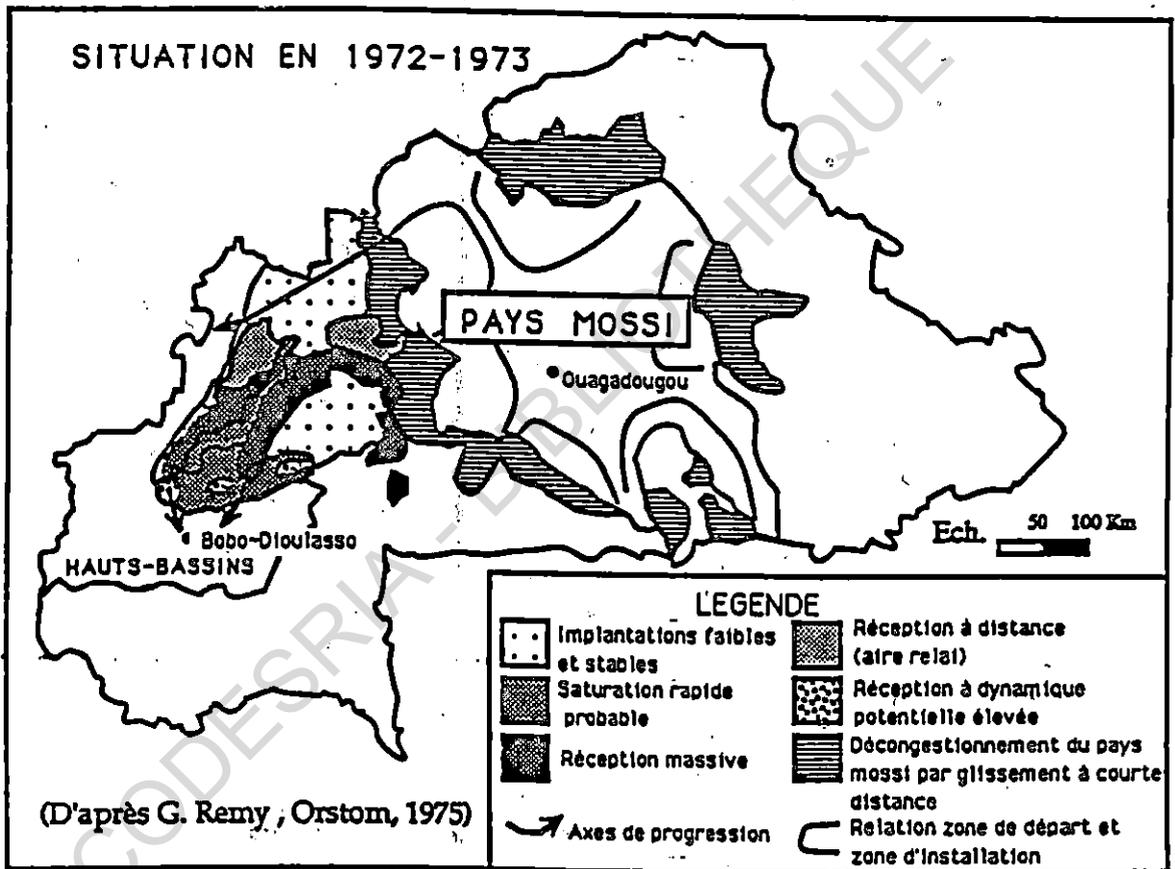
- La présence d'un vaste projet d'aménagement hydroagricole : le périmètre de la vallée du Kou (village de BAMA) associe les migrants dès le début des activités et constitue un important pôle d'attraction.

- L'assainissement des berges du Mouhoun restées longtemps insalubre et son occupation dès les sécheresses de 1970.

- L'habitat autochtone habituellement fixe, pour des raisons liées à l'insécurité ne favorise pas une forte occupation de l'espace ; l'habitat des migrants peut s'y insérer facilement.

La carte n° 15 nous permet de saisir toute l'importance de ce phénomène en direction de la région d'étude.

Selon les données du recensement INSD 1985, l'une des principales origines des migrants est la province du Yatenga (48.788 migrants) soit 27,42% des migrants de la province. Ces cinq (5) provinces totalisent à elles seules plus de 59% des flux migratoires en direction de la province du Houet (tableau n°X).



carte n.15 Localisation des champs migratoires

Tableau n°X : Les principaux foyers d'origine des migrants de la province du HOUET

Foyers d'origine	Migrants	% par ensemble de la population
YATENGA	48.788	27,42
SOUROU	16.601	9,33
PASSORE	14.288	8,03
SANMANTENGA	13.351	7,50
MOUHOU	12.970	7,29
TOTAL (5)	105.998	59,57
Ensemble des migrants du HOUET	177.873	100

Source : INSD, 1985

Pression démographique, déficits pluviométriques, dégradation des sols, recherche de nouvelles terres, telles sont les raisons souvent avancées par les migrants pour justifier leurs départs, auxquelles il faut ajouter les problèmes sociaux : un ensemble de facteurs négatifs qui expliquent les difficultés des migrants pour mettre en valeur leurs terroirs.

Les études réalisées (par SOME P. Honoré et CLANET JC 1983) sur 199 familles à Samandeni révèlent que le phénomène migratoire a connu non seulement une continuité dans le temps à partir de 1965 mais également une forte accélération dans les années 1970. Ainsi les années 1976, 1979 et 1981 sont marquées par des poussées massives de colonisation agricole.

La figure n°5 résume ce phénomène migratoire entre 1950 et 1983.

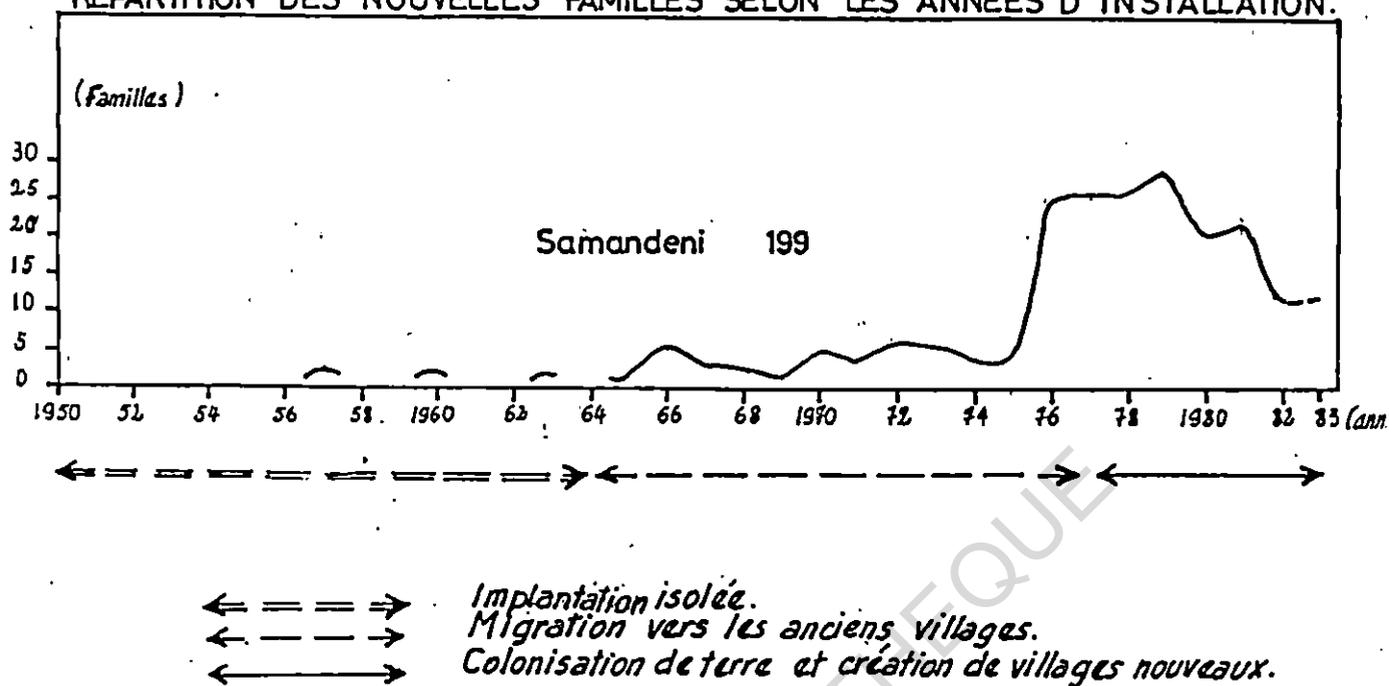
Les données de nos enquêtes (figure n°6) mettent en évidence deux périodes : 1967 - 1976 et 1980 - 1988. Les années de pointes, 1970, 1985 ont connu des arrivées massives de migrants. A Sourkoudougou l'immigration n'est pas aussi importante car c'est une zone d'occupation ancienne au semis régulier, située à proximité de Bobo-Dioulasso ; ce qui ne favorise guère l'installation des migrants. En effet cette zone a connu une arrivée de migrants en 1986 mais ceux-ci ont dû repartir faute de terres cultivables.

Les conséquences des flux migratoires dans la région s'observent à trois niveaux :

- l'espace agricole
- le milieu naturel
- la vie communautaire

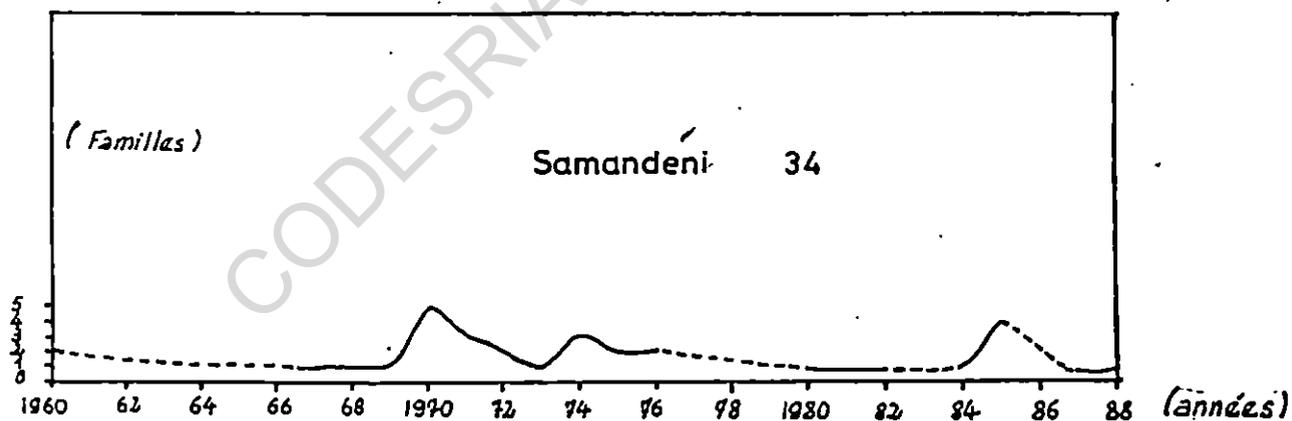
Figure n°5

## REPARTITION DES NOUVELLES FAMILLES SELON LES ANNEES D'INSTALLATION.



Source: SOME.P Honoré & CLANET.JC (1983)

Figure n°6 REPARTITION DES MIGRANTS SELON  
 LES ANNEES D'INSTALLATION.



Source: Enquêtes terrain

En effet les superficies emblavées ont été multipliées par dix (10) à Samandeni et par trois (3) à Sourkoudougou entre 1952 et 1981. L'extension des défrichements se fait au dépens des forêts et de la végétation naturelle. Le contrôle du foncier échappe de plus en plus aux autochtones aussi bien au niveau de la configuration de l'habitat que de l'ouverture de nouveaux champs. Il s'opère par ailleurs un brassage entre autochtones et migrants.

Au niveau religieux c'est le passage de l'animisme à l'islam sous l'influence de certains groupes ethniques (Dafing, Peulh, Yarcé). C'est le cas à Samandeni où les mânes des ancêtres jadis vénérés ont laissé place à d'autres croyances religieuses ; de nos jours il n'y a plus de masques et plus de culte du Dô dans ce village.

Malgré le processus d'islamisation, les rites coutumiers font figure de cohésion sociale à Sourkoudougou où ils sont encore respectés.

Au niveau linguistique, certains dialectes tel le Bobo semble s'effacer au profit du Dioula et Mooré à Samandeni alors qu'à Sourkoudougou il est plus en relation avec le Dioula. On ne peut donc parler de barrière linguistique, le Dioula faisant office de langue de communication adoptée par tous les groupes ethniques.

Sur le plan organisationnel, des groupements villageois et les coopératives sont les cellules qui transcendent les clivages ethniques et religieux.

### 3. LES FACTEURS TECHNIQUES ET ECONOMIQUES

Des mutations y ont été observées dans ce domaine : passage de la force musculaire humaine à la traction animale ; passage du système agricole extensif au système agricole semi intensif marqué par l'utilisation d'intrants agricoles.

La mécanisation agricole a connu une réelle expansion à partir des années 1970. Culture attelée et utilisation d'intrants agricoles ont été introduites à Samandeni par le Centre Agricole Polyvalent de Matourkou en 1972 et par le CESAO à Sourkoudougou en 1974. Du point de vue de l'équipement, 80% des exploitants enquêtés à Samandeni sont équipés (charrue et paire de boeufs) contre 38,29% à Sourkoudougou.

L'accès aux crédits à court et moyen terme a permis l'acquisition des moyens de production. Le bénéficiaire de ces crédits devait être membre d'un Groupement Villageois, (GV) passage obligé pour prétendre au crédit agricole. Mise en place dès 1980 dans les zones test de Samandeni et Sourkoudougou, les GV regroupent respectivement 94,28% et 87,2% des exploitants enquêtés. Cette forte adhésion s'explique par les facilités qu'offre la CNCA en matière de crédit agricole.

En sus des dispositions techniques, celles économiques ont favorisé l'accélération du phénomène de la dynamique de l'occupation du sol dans la région. En effet le rayonnement du centre urbain de Bobo-Dioulasso dans la région renforce la dynamique des relations ville/campagne qui se traduit par la mise à la disposition de la campagne des biens et facteurs de production, l'approvisionnant en retour en matières premières agricoles.

L'introduction de la culture cotonnière et son développement reposent sur l'organisation du marché par la SOFITEX. Cette culture tout en présentant le double avantage de bénéficier de soins particuliers et de procurer des revenus monétaires est un facteur de consommation de l'espace, stimulé par l'amélioration de l'outillage et la recherche de la rentabilité qui entraînent l'accroissement des défrichements et par conséquent des superficies cultivées. Les paysans entretiennent de ce fait deux champs ; l'un consacré à la culture cotonnière et l'autre à la culture céréalière qui spatialement se traduit par la nucléarisation des exploitations. L'expérience de Samandeni dans cette culture par rapport Sourkoudougou se traduit par la différence des quantités produites.

En somme la conjonction des différents facteurs, surtout de la forte immigration et la promotion de la culture du coton conduit à des formes aiguës de concurrence qui se traduisent par des défrichements anticipatifs (occuper le terrain avant un autre groupe utilisateur du milieu) à Samandeni.

L'extension des superficies n'est plus dès lors en rapport avec les besoins réels et les capacités de gestion des ressources (gestion de la fertilité) des exploitants.

Face aux problèmes cruciaux de manque de terres cultivables auxquels sont confrontés de nos jours les populations, et aux conséquences sur la gestion des terres, quelles sont les nouvelles stratégies adoptées par les populations ?

Pour être à même de déceler ces stratégies, il est utile de prendre l'unité domestique comme cadre de référence, d'élaboration et d'application de celles-ci.

CODESRIA - EPLIOTHOUE

## **TROISIEME PARTIE**

### **LA NOUVELLE GESTION DU PATRIMOINE : ANALYSE DES STRATEGIES**

#### **CHAPITRE V : UNITES DOMESTIQUES ET STATUT DES EXPLOITANTS**

#### **CHAPITRE VI : LES ACTIVITES CULTURALES**

## CHAPITRE V

### UNITES DOMESTIQUES ET STATUT DES EXPLOITANTS

#### 1. ANALYSE DES UNITES DOMESTIQUES

##### 1.1. Identification des chefs d'exploitation

Elle a été l'une des premières étapes de notre démarche pour la réalisation des enquêtes ; elle consistait à reconnaître non seulement l'exploitant mais aussi l'éventuel propriétaire des parcelles de cultures, car il n'est pas évident que l'exploitant soit le propriétaire du champ. De plus, son statut permettait de savoir si ce dernier est autochtone ou migrant.

Sur un effectif de 82 exploitants (dont 35 à Samandeni et 47 à Sourkoudougou) on dénombre 37 autochtones et 45 migrants. Mais pris séparément, les deux zones présentent des situations fort bien différentes en la matière (cf. tableau n° XI).

Tableau n° XI : Statut des exploitants enquêtés des deux (2) villages

Zones	Autochtones		Migrants		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Samandeni	1	2,85	34	97,74	35	99,99
Sourkoudougou	36	76,59	11	23,40	47	99,99
Total	37		45		82	

Source : Enquêtes de terrain

A Samandeni, plus de 97 % des exploitants sont des migrants (34/35), dont 88,23 % sont des mossi (30/34). A Sourkoudougou, les migrants ne représentent que 23,40 % de l'effectif (11/47) avec une dominante dafing (4/11) et une seule famille mossi.

Quelle appréciation peut-on faire de la mobilité de ces derniers ? C'est ce à quoi nous nous intéresserons à travers le suivi de leurs parcours migratoires (cf. tableau n° XII) en relation avec les raisons souvent évoquées pour justifier leur déplacement.

Tableau n° XII : Parcours migratoire des migrants enquêtés

Nombre de déplacements depuis le lieu de départ	Samandeni	Sourkoudougou	Cumul	%
1	13	5	18	40
2	17	5	22	48,88
3	1	1	2	4,44
4	2	-	2	4,44
5	-	-	-	-
6	1	-	1	2,22
Total	34	11	45	99,99

Source : Enquêtes de terrain

Ce tableau met en évidence l'importance des migrants qui sont au plus à leur deuxième phase migratoire (phase migratoire < 2) ; ils sont au nombre de 40 et représentent à eux seuls 88,88 % de l'effectif des migrants. Toutefois, l'existence d'une donnée singulière est à noter, celle d'un migrant qui est à sa 6e phase migratoire.

## 1.2. Les unités domestiques

### 1.2.1. Définition de l'exploitation agricole

"Une exploitation agricole ne peut être considérée par le géographe comme un simple centre de production dont il suffit de connaître les dimensions économiques ; c'est encore une cellule de vie pour l'exploitant et toutes les personnes qui vivent sous son toit, qu'elles travaillent ou non sur l'exploitation ; elle représente une réponse locale et précise à une conjoncture économique et sociale" (BONNAMOUR J. 1977).

Ainsi définie, l'exploitation agricole correspond à une réalité tridimensionnelle :

- unité de production,
- unité spatiale,
- unité économique.

### 1.2.2. Les unités d'exploitation

Les quatre vingt deux (82) unités d'exploitation totalisent 1073 membres dont plus de 59 % sont des actifs. A été considéré comme actif, toute personne âgée d'au moins dix (10) ans ; ce plancher est celui retenu par les populations pour une participation significative des enfants aux travaux champêtres. Ces deux villages affichent une différence au niveau du taux d'activité (cf. tableau n° XIII).

La zone d'immigration affiche un potentiel d'activité plus élevé (62,13 %) que celle dite autochtone (57,91 %) tandis que cette dernière détient le plus de famille à effectifs élevés dont deux de plus de 30 personnes (cf. tableau XIV). Ceci pourrait s'expliquer par l'importance du nombre d'inactifs (enfants de moins de 10 ans / personnes assez âgées...) dans la zone de Sourkoudougou.

Ces statistiques attestent de l'inexistence de la corrélation souvent faite entre l'importance de l'effectif des famille et celle du taux d'activité (cas de Sourkoudougou).

Tableau n° XIII : Taux d'activité

Localités	Nombre d'UD	Effectif (mensuel)	Nombre d'actifs	% des actifs / effectif
Samandeni	35	441	274	62,13
Sourkoudougou	47	632	366	57,91
Total	82	1073	640	59,64

Source : Enquêtes terrain

Tableau n° XIV : Répartition des unités domestiques selon leur taille

Nombre des UD (nombre de personnes)	Samandeni (nombre de familles)	Sourkoudougou (nombre de familles)	Total
2 - 12	19	28	47
13 - 30	16	17	33
+ de 30	-	2	2
Total	35	47	82

Source : Enquêtes de terrain

### 1.2.3. Les champs de l'échantillon

Les 82 exploitants possèdent 151 champs dont 90 pour Sourkoudougou et 61 pour Samandeni. 60 % de ces derniers ont été visités à Sourkoudougou contre 61,53 % à Samandeni. Chaque exploitant entretient en moyenne deux champs. Les champs qui n'ont pas été visités et qui représentent 38,41 % de l'effectif total ont été écartés d'office lors de la phase de l'échantillonnage parce qu'ils ne répondaient pas aux critères de sélection retenus.

## 2. STATUT DES EXPLOITANTS

Cette partie est un complément qui est apporté au système foncier traditionnel déjà traité au chapitre II.

### 2.1. Le droit à la terre selon le statut

L'accès à la terre est fonction du statut de l'exploitant. Les autochtones en ont accès par :

- les droits communautaires,
- les emprunts.

Dans le premier cas, chaque famille dispose de ses terres qu'elle exploite, transmises de génération en génération.

Les emprunts s'effectuent entre famille selon les besoins et dans la limite des réserves disponibles.

Les migrants ont recours à trois voies d'accès possibles :

- l'attribution par le chef de terre (AD)
- l'attribution par tout autre autochtone (P)
- l'attribution par un migrant déjà installé (AP)

Ces attributions font l'objet d'offrandes selon les coutumes, somme toutes variantes d'une localité à une autre. Elles se composent généralement d'une gourde de bière de mil (dolo) et d'un poulet. Toutefois, le prêt de terre par les autochtones reste lié à certaines conditions :

- être connu,
- avoir séjourné dans le village au préalable, ou s'y installer au demeurant.

Cependant, il n'implique pas forcément une contre-partie de la part de celui qui emprunte : mais ce dernier manifeste souvent sa reconnaissance par des dons en nature pour consolider leurs relations.

Dans le dernier cas de figure, les migrants tiennent informés les responsables coutumiers.

### 2.2. Les formes d'acquisition d'espace de culture

Elles sont au nombre de cinq :

- l'Héritage (H)
- l'Attribution Directe par le chef de terre (AD)
- l'Attribution par tout autre autochtone (P)
- l'Attribution par un parent migrant (AP)
- l'Achat (A)

De cette typologie d'accès à l'espace de culture, les quatre (4) premières formes sont les plus courantes. La 5e (l'Achat de terre), bien que contraire aux dispositions de la Réforme Agraire et Foncière (RAF) et à la valeur sacrée de la terre, se pratique de façon officieuse.

Le tableau n° XV nous résume les formes d'acquisition d'espace de culture des deux zones.

Tableau n° XV : Les formes d'acquisition d'espace de cultures des deux zones

zones	(H)		(AD)		(P)		(AP)		(A)	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Samandeni	-	-	32	82,05	3	7,69	4	10,25	-	-
Sourkoudougou	31	57,40	9	16,66	11	20,37	3	5,55	-	-
Total (des 2 zones)	31	33,33	41	44,08	14	15,05	7	7,52	-	-

Sources : Enquêtes de terrain

La zone d'immigration accuse un fort taux d'attribution directe par le chef de village (AD), 82,05 % contre 16,66 % à Sourkoudougou où la forme la plus répandue d'acquisition de terre est l'héritage (H) avec un taux de 57,40 %. Cela s'explique d'autant plus que nous sommes dans une zone autochtone. Les cas de prêts de terre (P) sont plus importants à Sourkoudougou (20,37) qu'à Samandeni (7,69 %) eu égard aux disponibilités en terres existantes.

Les attributions d'espace de culture par les parents migrants aux nouveaux représentent 10,25 % des champs visités à Samandeni contre 5,55 % à Sourkoudougou. Ce qui tend à alimenter les flux migratoires vers cette zone.

Des transactions commerciales sont souvent signalées, mais non officialisées ; on ne saurait dire qu'elle en est l'ampleur et les personnes impliquées (autochtones et / ou migrants).

### 2.3. Les mutations du régime foncier

Elles se situent dans le contexte général du passage de l'économie rurale traditionnelle à l'économie de marché et touchent autant les techniques culturales que le régime foncier bobo. On les attribue à :

- la forte sollicitation de terres dans la région,
- la mauvaise interprétation des textes de la RAF.

Avec 54,5 % des migrants de la région en milieu rural, la province du Houet est présentée comme une zone d'accueil de migrants selon les statistiques de l'INSD. Une telle charge démographique accentue la sollicitation et la pression exercée sur la terre.

L'ordonnance du 4 Août 1984 qui fait de l'Etat burkinabè le seul propriétaire des terres a eu pour connotation :

- la déchéance des droits fonciers des anciens dépositaires terriens,
- l'interprétation biaisée de cette ordonnance par les populations qui concluent que la terre appartient à tout le monde et à celui qui l'exploite en particulier.

Etant devenue "la chose publique", elle fait l'objet de spéculation surtout dans les localités où le pouvoir local tend à s'effriter.

#### 2.4. L'Etat des champs au moment de leur mise ou remise en valeur

Les superficies ayant fait l'objet d'enquêtes au niveau des deux (2) zones sont représentées par les cartes n°16 et 17. Elles révèlent cependant deux (2) caractéristiques majeures de leur état en première exploitation :

- Les Nouveaux Défrichements (ND)
- les Anciennes Jachères (AJ)

Le calcul selon les différentes zones test des proportions d'occupation du domaine des nouveaux défrichements (ND) et des anciennes jachères (AJ), conforte et précise certaines observations issues du mode d'acquisition de parcelle de culture (cf. tableau n° XVI).

Tableau n° XVI : Etat des parcelles de cultures en première exploitation selon les zones test

Etat des parcelles	Samandeni		Sourkoudougou	
	ha	%	ha	%
Nouveaux défrichements (ND)	176	66,66	124	56,36
Anciennes Jachères (AJ)	88	33,33	96	43,63
Total	264	99,99	220	99,99

Source : Enquêtes terrain

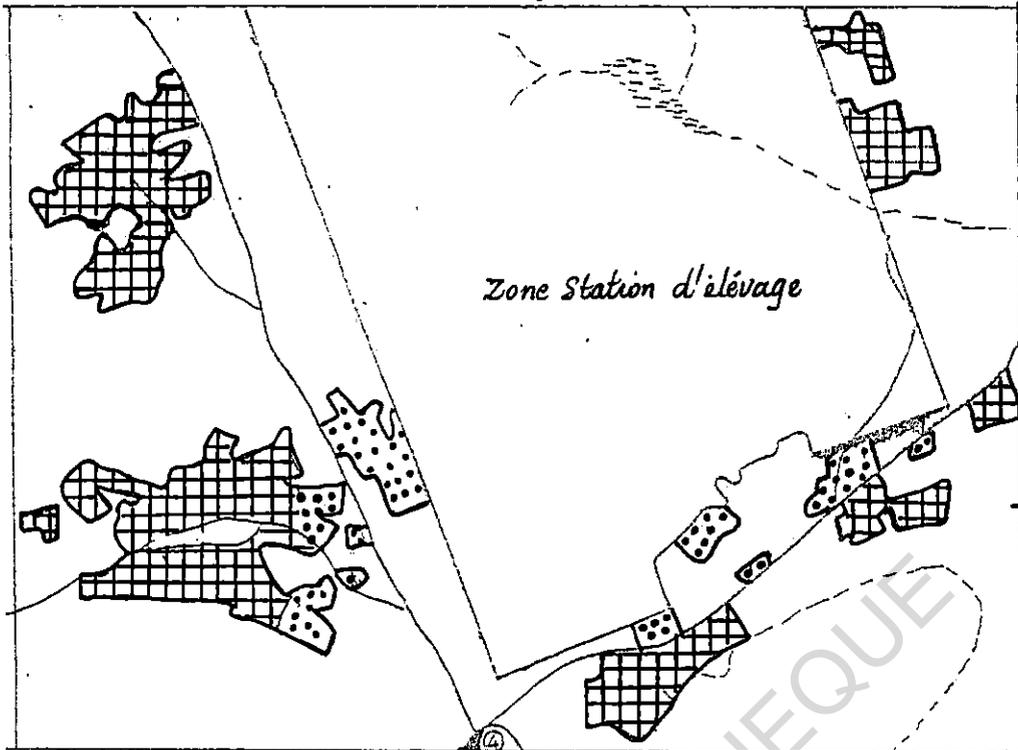
Le tableau XVI met en évidence l'importance des nouveaux défrichements (ND) à Samandeni qui représentent plus de 66 % des champs visités contre 56,36 % à Sourkoudougou où la proportion des anciennes jachères (AJ) est plus importante 43,63 %, contre 33,33 % à Samandeni.

Deux hypothèses peuvent justifier cette situation :

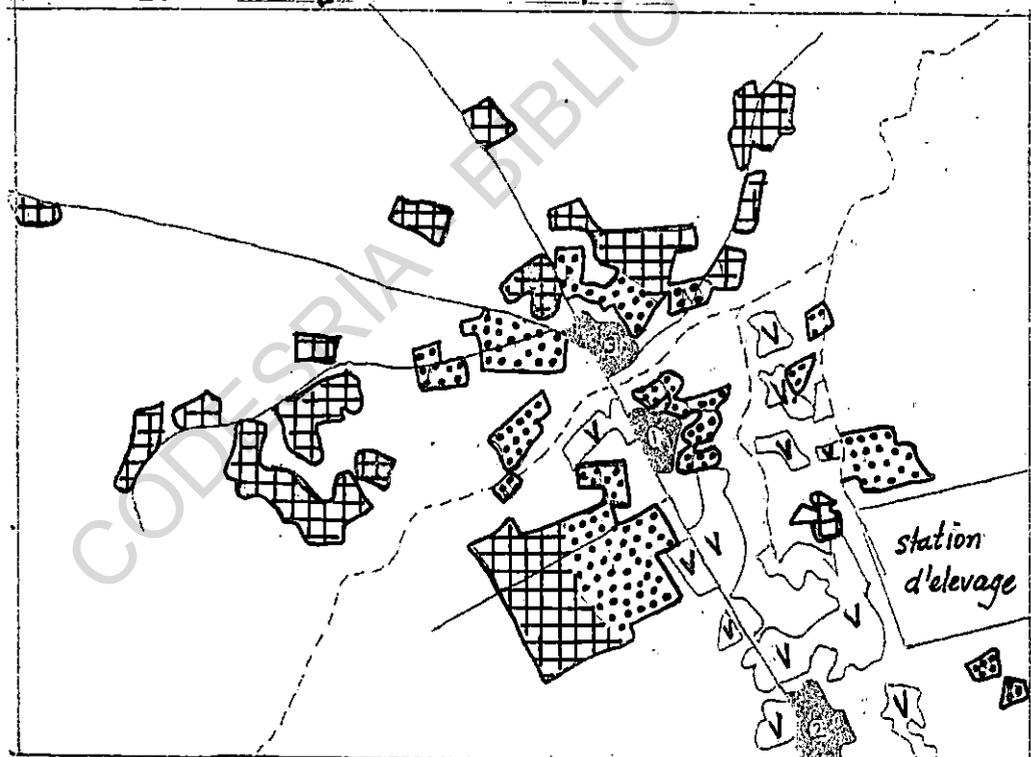
- l'occupation récente
- la reconstitution d'anciens champs

La première hypothèse semble se justifier à Samandeni, zone d'occupation récente liée à l'assainissement des vallées du Mouhoun en 1974, et à la vague des migrants installés dans cette zone.

Carte n°16: Samandeni : Etat des champs avant la mise ou remise en valeur



Carte n°17: Sourkoudougou: Etat des champs avant la mise ou remise en valeur.



## LEGENDE



Anciennes Jachères



Nouveaux défrichements

V

verger



Habitation



cours d'eau



retenue d'eau.

Source: Enquêtes terrain

DA. N. Gilles. D.

La reconstitution d'anciens champs se confirme à Sourkoudougou, zone d'ancienne occupation avec une forte proportion d'anciennes jachères dont certaines reconstituées font l'objet de nouveaux défrichements.

La majeure partie des nouveaux défrichements s'est effectuée sur des champs d'attribution directe (AD) par le chef de village. C'est ainsi que 62,5 % des attributions directes (AD) ont fait l'objet de défrichements.

L'interprétation que l'on tire de cette description au regard des travaux de (TOTTE M ; HENQUIN B ; SOME P. H. 1993) c'est que l'équilibre entre les différents domaines d'occupation du sol ne suit pas la même logique selon les régions agro-climatiques; la région C (zone de Samandeni) se distingue des deux autres notamment par un rapport jachères / cultures inférieur à 1.

Cette distinction en différentes régions agro-climatiques reflète donc bien différents modes d'occupation du sol dans les deux zones. En effet, 48,05 % des superficies emblavées à Sourkoudougou, ont porté le sorgho comme première culture à "l'ouverture" des champs contre 77 % à Samandeni.

Par contre, 6,5 % de ces superficies ont eu à porter le coton comme première culture à Sourkoudougou contre 0 % à Samandeni où aucune parcelle n'a porté le coton comme première culture après l'obtention d'une terre.

Cette situation qui semble être en contradiction avec les réalités du terrain tient au fait que la préoccupation première exprimée des migrants lors de la demande de terre est la production des denrées alimentaires. Le coton n'apparaît que la campagne suivante bien qu'étant l'objet de la motivation de demande de terre.

## CHAPITRE VI

### LES ACTIVITES CULTURALES

Elles se déroulent conformément au calendrier agricole déjà présenté. Nous porterons l'attention notamment sur :

- le déroulement des travaux champêtres et l'affectation des tâches / catégorie sociale
- les cultures pratiquées
- la production et leur écoulement

Notre analyse se fonde sur un suivi de parcelles de cultures effectué pour les campagnes agricoles 90-91 ; 91-92 et 92-93.

#### I. LE DEROULEMENT DES TRAVAUX CHAMPETRES ET L'AFFECTATION DES TACHES

Les différentes étapes du calendrier agricole (la préparation des champs - le semis - les opérations d'entretien - la récolte) peuvent se regrouper en deux blocs : selon la forte proportion d'occupation du temps des producteurs.

- Ceux occupant la plus grande proportion du temps des producteurs (la préparation des champs - l'entretien - les récoltes) et nécessitant une main d'oeuvre importante.
- Ceux qui n'occupent qu'une faible proportion du temps des producteurs mais qui méritent d'être effectués le plus tôt possible (les semis) afin de bénéficier du maximum de précipitations.

En cas de défaillance de la main d'oeuvre familiale, les chefs d'unités font appel à titre onéreux de culture à des associations d'entraide de cultures, dont le fonctionnement varie d'une localité à une autre. Les associations féminines sont les plus sollicitées pour leur dévouement à la tâche et aux très grands soins qu'elles accordent aux plants.

L'institution de "champ école" sous la charge des agents du CRPA constitue une forme de démonstration pratique des différents thèmes et systèmes de cultures aux paysans durant la campagne agricole.

La répartition des tâches par catégories sociales s'opère de la façon suivante (cf. tableau n° XVII).

Tableau n° XVII : Répartition des tâches par catégorie sociale

Catégories	Tâches	Préparation de champs	Semis	Opérations d'entretien	Gardiennage des animaux	Récolte
Hommes		+		+		+
Femmes		+	+			+
Enfants				+	+	+

Source : Enquête de terrain

Chaque catégorie sociale s'attèle principalement à trois 3 tâches essentielles qui diffèrent toutefois en intensité et ce, en fonction des aptitudes respectives.

Cette répartition des tâches n'est pas valable pour les migrants ; chez certains groupes ethniques (dafing, dioula, peuhl) les femmes ne participent pas aux travaux champêtres.

## 2. LES CULTURES PRATIQUEES

### 2.1. La zone test de Sourkoudougou

#### 2.1.1. Les cultures

Les cultures pratiquées sont celles que l'on trouve partout ailleurs dans la région. Nous les regroupons en cultures céréalières et en cultures de rente. Les cartes n° 18, 19 et 20 nous montrent la succession spatio-temporelle de ces cultures des campagnes agricoles 90-91, 91-92, 92-93.

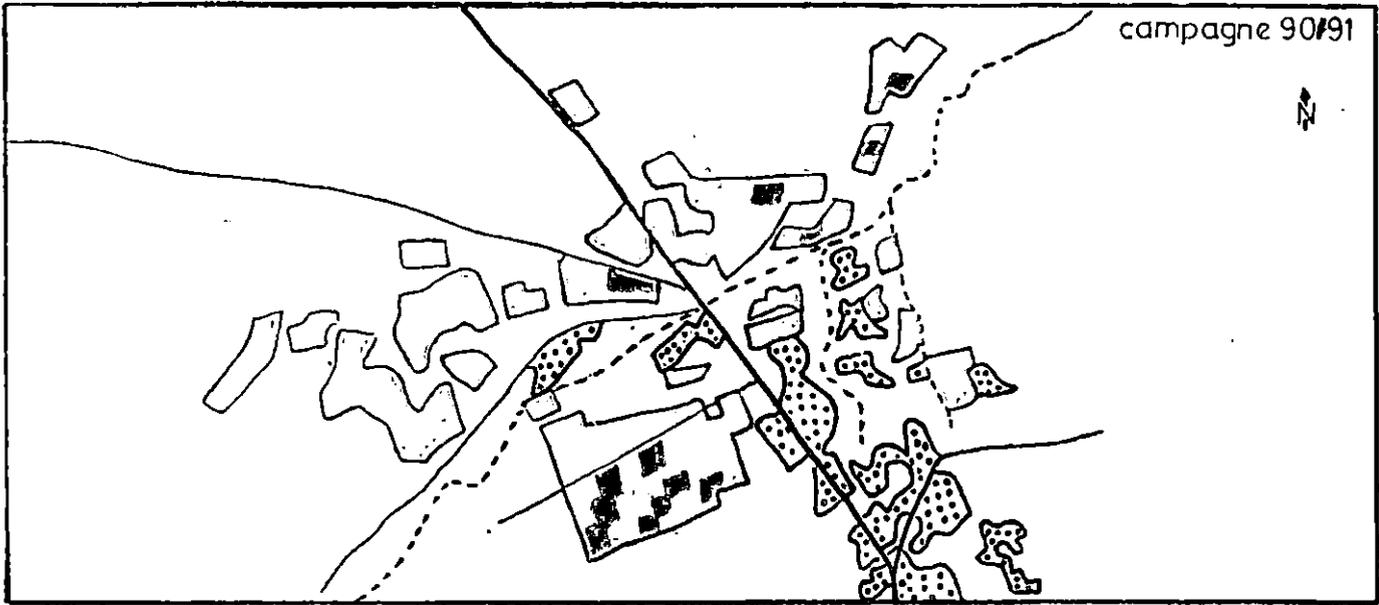
Il ressort de l'observation de ces cartes :

- l'apparition d'un bloc de culture de rente (coton) au Sud (carte n°18 et 19)
- la régression progressive des cultures de rente notamment cotonnière au cours des trois (3) campagnes agricoles entraînant en 92-93 la non culture du coton par les exploitants échantillonnés.

De la succession des cultures dans le temps, il apparaît que les producteurs fondent une de leurs stratégies de gestion de terres sur la rotation annuelle des cultures qui a l'avantage de faire bénéficier aux céréales, de l'arrière effet de l'engrais coton. La division du champ en trois (3) parcelles de cultures permet dans ce cas, une meilleure gestion de la fertilité du sol. Le maïs est semé à la suite du coton, puis le sorgho à la campagne suivante, entraînant un retour de cultures tous les quatres (4) ans sur les parcelles initiales. Cette rotation est schématisée par le tableau n° XVIII.

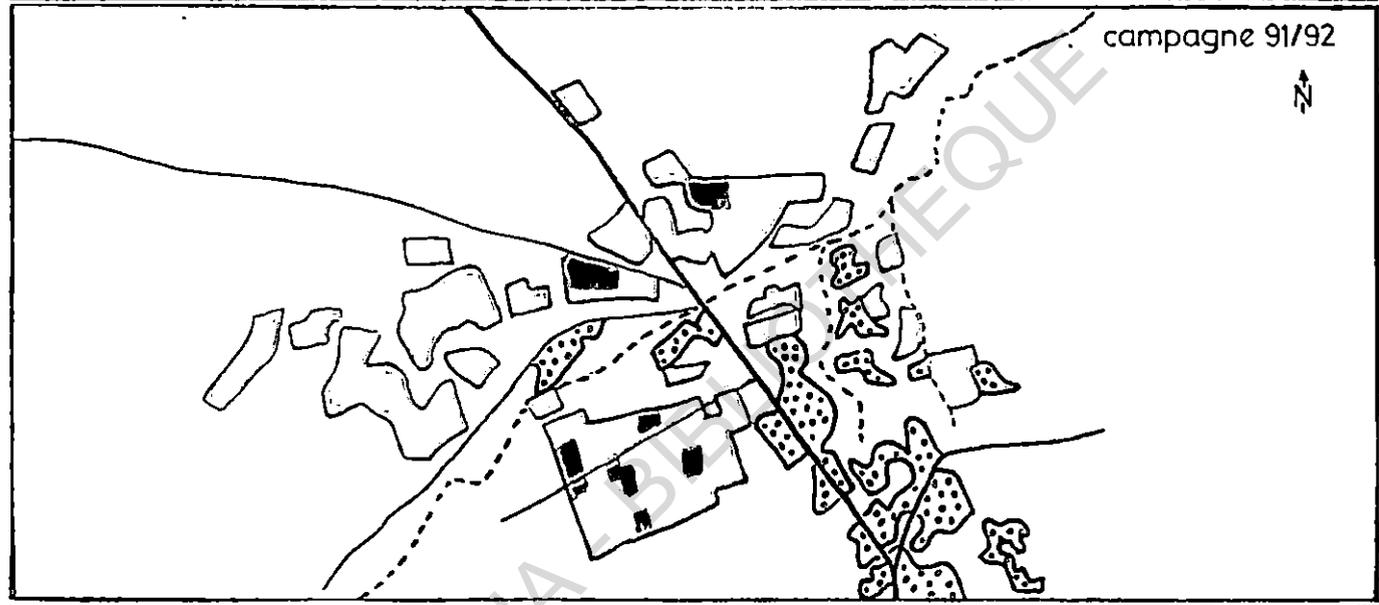
carte n°18

campagne 90/91



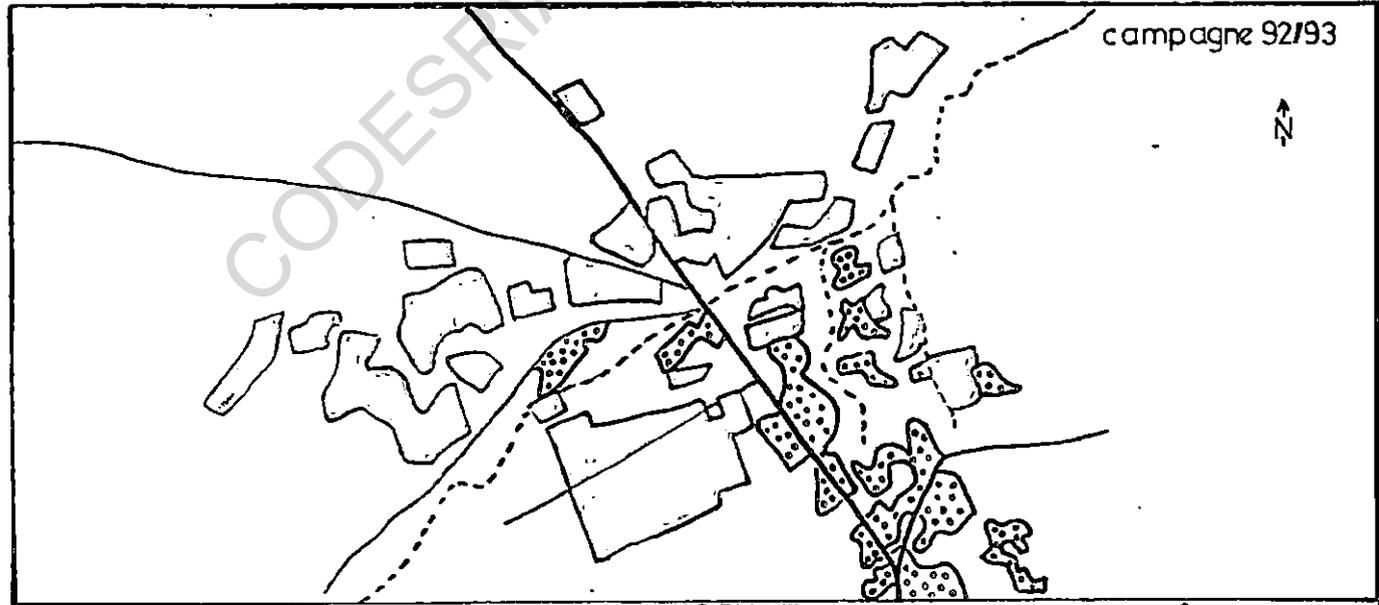
carte n°19

campagne 91/92



carte n°20

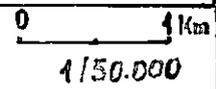
campagne 92/93



LEGENDE

-  cultures céréalières
-  cultures de rente
-  verger

-  Route
-  cours d'eau



source : Enquêtes de terrain

DA . N. Gilles 0

Tableau n° XVIII : Principe de la rotation des cultures

Parcelles du champs	Parcelles n°1	Parcelle n° 2	Parcelle n° 3
Les campagnes			
1 ère campagne	Coton *	Maïs	Sorgho
2e campagne	Maïs	Sorgho	Coton *
3e campagne	Sorgho	Coton *	Maïs
4e campagne	Coton *	Maïs	Sorgho

Source : Enquêtes de terrain (\* avec épandage d'engrais)

### 2.1.2. Les superficies

Elles ont connu une augmentation de 32 % entre les campagnes 90-91 et 92-93 (cf. tableau n° XIX). La colonne taux d'évolution des superficies (91-92 / 92-93) fait ressortir une très forte réduction des superficies de cultures de rente entre ces deux campagnes. Cette situation s'explique par :

- la réduction des superficies affectées au coton
- la faible importance de cette culture à Sourkoudougou plutôt maraîchère (SANOU Patrice, 1989)
- la mauvaise presse de ces villages à la suite d'impayés.

Cette dernière hypothèse semble justifier cette situation : les impayés créant un malaise au sein des GV.

Tableau n° XIX : Sourkoudougou : superficies en céréales et en rentes pour les campagnes 90-91 / 91-92 / 92-93

Campagnes	90-91		91-92		92-93		Taux d'évolution 90-91 et 92-93 (%)	Taux d'évolution 91-92 et 92-93 (%)
	ha	%	ha	%	ha	%		
Céréales	1680	96,88	1750	93,28	2226	96,69	+ 32,5	-
Coton et autres	54	3,11	126	6,71	76	3,30	-	- 60
Total	1734	99,99 (100)	1876	99,99 (100)	2302	99,99 (100)	+ 32,5	-

Source : Rapports des campagnes : CRPA des Hauts-Bassins

Faut-il continuer à produire du coton, si au sortir de la campagne on n'en tire pas un revenu susceptible de compenser les investissements consentis ? La réponse à cette question a été traduite par le tableau n° XX issu de la dynamique de ces cultures de 1990-1992 et notamment par la carte n° 20. En effet, aucun producteur de notre échantillon n'a cultivé du coton au cours de la campagne 92-93.

Tableau n° XX : Sourkoudougou : Affectation des superficies échantillonnées en cultures céréalières et de rentes (90-91 / 91-92 / 92-93).

Campagne	(90-91) Superficies		(91-92) Superficies		(92-93) Superficies	
	ha	%	ha	%	ha	%
Céréales	297	88,88	306	91,89	333	100
Rentes (coton)	36	11,11	27	8,10	0	0
Total	333	99,99 (100)	333	99,99 (100)	333	100

Source : Enquêtes terrain

Sur le plan des semences, 76 % des superficies emblavées de la zone sont ensemencées avec les semences locales contre 24 % pour celles sélectionnées (cf. tableau n° XXI) qui concernent généralement le coton et le maïs en partie. C'est dire que les semences locales sont également appropriées et de qualité appréciable d'où leur forte utilisation.

Tableau n° XXI : Sourkoudougou : Utilisation de semences - campagne 92-93

Semences	Superficies (ha)	%
Locales	1735	76
Sélectionnées	567	24
Total	2302	100

Source : CRPA Hauts Bassins - Rapports campagne 92-93

Quant aux fertilisants, il apparaît (cf. tableau n° XXII) que seulement 11 % des superficies emblavées ont été fertilisées avec la fumure organique alors que le NPK et l'Urée l'ont été respectivement pour 78,5 % et 51,8 %. La forte utilisation du NPK (engrais coton) tient à sa polyvalence. Par ailleurs, les superficies traitées au Burkina - Phosphate ne représentent que 0,65 %. Ce faible taux d'utilisation résulte non seulement des difficultés d'approvisionnement mais également de sa qualité, peu appréciée par les paysans.

Tableau n° XXII : Utilisation des fertilisants à Sourkoudougou (campagne 92-93)

Fertilisants	Fumure organique	Burkina Phosphate	NPK	Urée
Superficies (ha)	260	15	1807	1192
% / Superficie totale (2302 ha)	11	0,65	78,5	51,8

Source : CRPA des Hauts Bassins - Rapports campagne 92-93

## 2.2. La zone test de Samandeni

### 2.2.1. Les cultures

A quelques exceptions près, elles sont les mêmes que celles cultivées à Sourkoudougou. Suivant le principe du regroupement en cultures céréalières et de rentes, les cartes n° 21, 22 et 23 nous donnent leur évolution spatio-temporelle pour les campagnes 90-91 / 91-92 / 92-93. Ces cartes traduisent non seulement le maintien de ces cultures mais leur évolution, avec au Sud-Ouest, un bloc où les cultures de rentes sont les plus pratiquées.

La rotation des cultures y est également annuelle. Pour la campagne 92-93, seulement 9,5 % des superficies ont été laissées en jachère ; cette faible proportion s'explique par la forte pression foncière traduisant la pénurie de terres.

### 2.2.2. Les superficies

Au cours de la campagne 92-93, elles ont connu une augmentation moyenne de plus de 22 %. Cette augmentation en terme de différentes cultures nous donne 25 % pour les céréales et 14,77 % pour les cultures de rentes (cf. tableau n° XXIII).

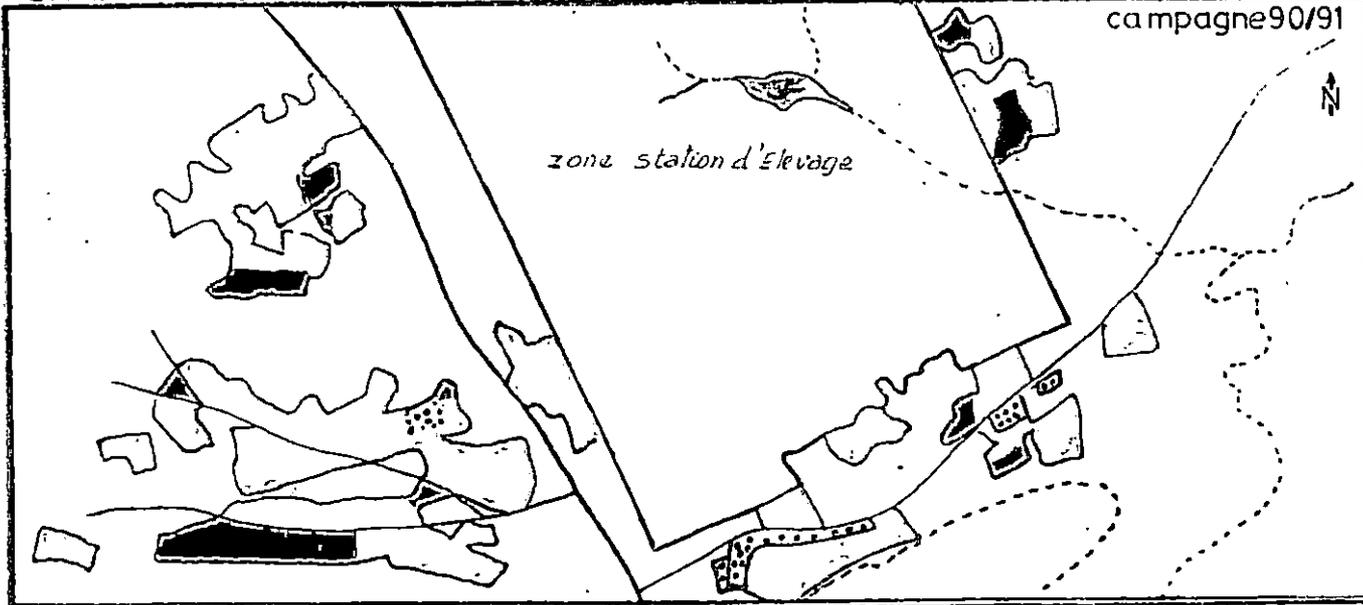
Tableau n°XXIII : Samandeni : Superficie en céréales et en rente pour les campagnes 90-91/ 91-92 / 92-93

Campagnes	90-91		91-92		92-93		Taux d'évolution 90-91 et 92-93
	ha	%	ha	%	ha	%	
Céréales	3215	77,28	3545	78,25	4025	78,76	+ 25
Coton et autres	945	22,71	985	21,74	1085	21,23	+ 14,77
Total	4160	99,99 (100)	4530	99,99 (100)	5110	99,99	+ 22,83

Source : CRPA des Hauts Bassins - Rapports de campagne

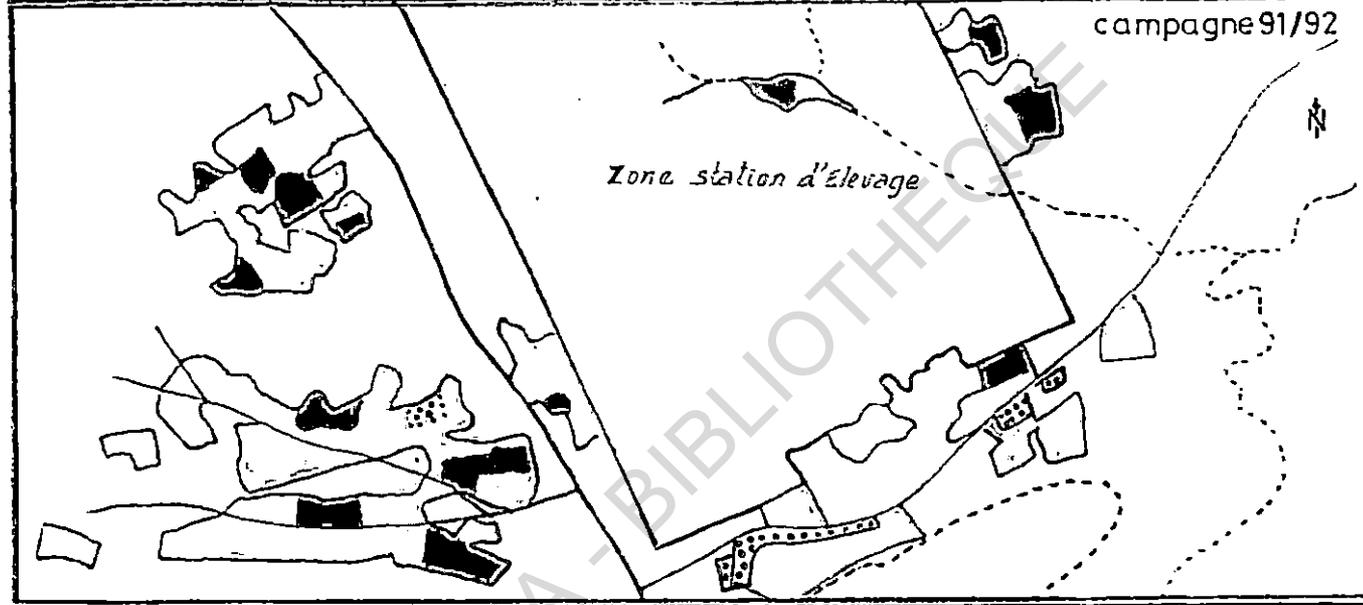
carte n°21

campagne 90/91



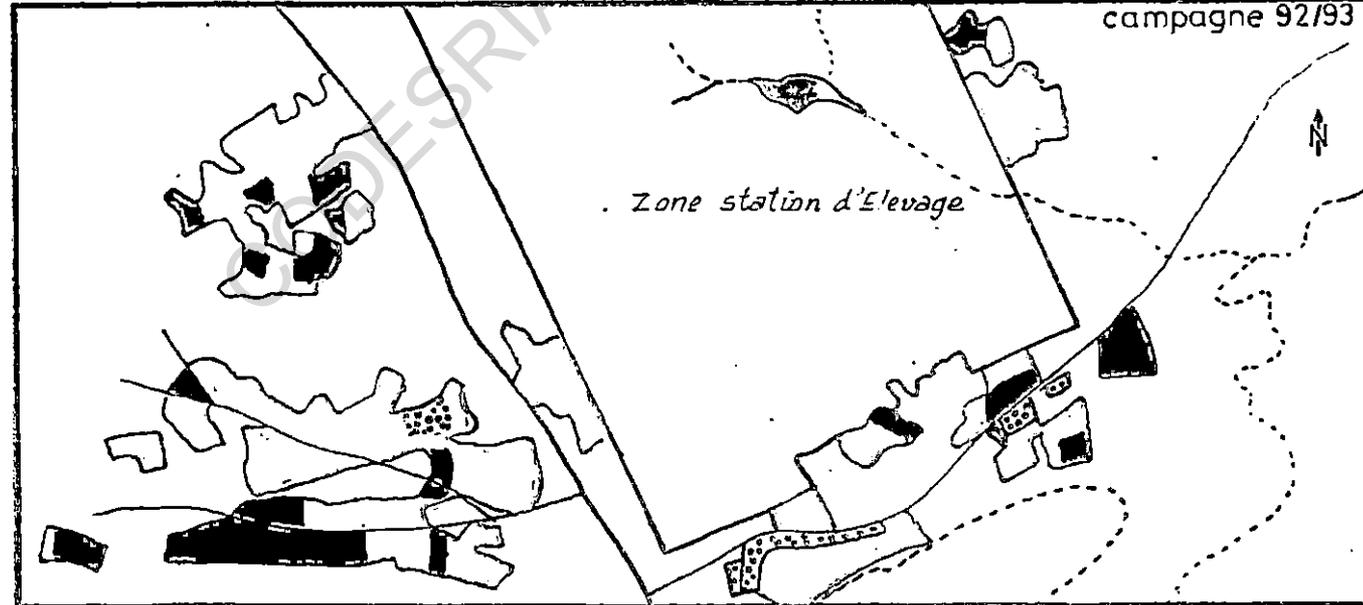
carte n°22

campagne 91/92

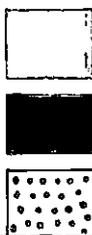


carte n°23

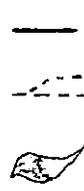
campagne 92/93



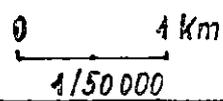
LEGENDE



cultures céréalières  
cultures de rente  
verger



Route  
cours d'eau  
retenue d'eau



source : Enquêtes de terrain

DA.N. Gilles . 0

L'affectation en terme de cultures des superficies échantillonnées dans cette zone (tableau n° XXIV) corrobore les données générales de cette zone d'encadrement agricole. Cette dynamique spatiale se traduit comme suit en terme de superficies quantifiées.

Tableau n° XXIV : Samandeni : Affectation des superficies échantillonnées en cultures céréalières et de rentes (90-91 / 91-92 / 92-93)

Campagne	(90-91) Superficies		(91-92) Superficies		(92-93) Superficies	
	ha	%	ha	%	ha	%
Céréales	297	80,48	270	73,17	279	75,60
Rentes (coton)	72	19,51	99	26,82	90	24,39
Total	369	99,99 (100)	369	99,99 (100)	369	99,99 (100)

Source : Enquêtes terrain

En termes de semences, il apparait que plus de 73 % des superficies ont été ensemencées en semences locales contre plus de 26 % pour celles sélectionnées. Cette tendance est la même que celle constatée à Sourkoudougou d'où la similitude de la même analyse (tableau n° XXV).

Tableau n° XXV : Samandeni : Utilisation des semences - campagne 92-93

Semences	Superficies (ha)	%
Locales	3658	73,54
Sélectionnées	1352	26,45
Total	5110	99,99 (100)

Source : CRPA des Hauts Bassin - Rapports campagne 92-93

En matière de fertilisants, contrairement à Sourkoudougou où la fumure organique est répandue sur 11 % des superficies emblavées, celles de Samandeni le sont à 2 % en fumure organique ; le NPK et l'urée l'étant respectivement à 37 % et 29 % (tableau n° XXVI). Le maïs est uniquement traité avec le NPK alors que le riz et le coton exigent les deux intrants.

Tableau n° XXVI : Samandeni : Utilisation des fertilisants (campagne 92-93)

Fertilisants	Fumure organique	Burkina Phosphate	NPK	Urée
Superficies (ha)	102	-	1940	1515
% / Superficie totale (2302 ha)	2	-	37,96	29,64

Source : CRPA des Hauts Bassins - Rapport de la campagne 92-93

Après avoir présenté les superficies traitées des deux zones, il aurait été indiqué de donner les quantités des intrants utilisés. Malheureusement, le manque de statistiques précises nous contraint à nous contenter des données générales à l'échelle de la province du Houet (cf. Tableau n° XXVII)

Tableau n° XXVII : Utilisation du NPK et d'Urée de la province du Houet

Intrants Cultures Campagnes	Quantités de NDK (Tonnes)				Quantité d'Urée (Tonnes)			
	Céréales	Coton	Divers	Total	Céréales	Coton	Divers	Total
90-91	4643	6105	4,1	10752,1	1317	1683	-	3000
91-92	3150	6101	26	9277	995	1161	-	2156
93-94	4620	3368	82	8070	2069	1203	-	3272

Source : CRPA des Hauts Bassins - Rapports de campagnes

Ce tableau met en évidence la forte utilisation du NPK et de l'Urée pour la culture cotonnière car conçus à cet effet et non pour les céréales. Ceci confirme si besoin en est le grand soin apporté au coton et la vocation surtout cotonnière de cette province.

### 3. LES PRODUCTIONS ET LEUR ECOULEMENT

#### 3.1. Les productions

La culture attelée, la rotation annuelle, l'utilisation des semences sélectionnées et d'intrants agricoles, le choix des cultures en fonction des impératifs du marché ont contribué à l'amélioration de la production agricole. Celle-ci reste cependant tributaire des aléas climatiques.

Si dans l'ensemble les campagnes agricoles sont excédentaires dans les deux zones (Tableau n° XXVIII) la comparaison des productions des campagnes 91-92 et 92-93 de la zone de Sourkoudougou révèle une baisse tendancielle de la production céréalière qui s'explique par :

- une pluviométrie très capricieuse dans sa répartition spatio-temporelle ;
- une chute prononcée des rendements de certaines cultures (maïs, sorgho rouge, sorgho blanc).

Le même phénomène se retrouve au niveau de la production de rente surtout le coton (cf. tableau n° XXIX). Pour une superficie emblavée de 76 ha (campagne 92-93) le coton n'a été semencé que sur 1 ha ; d'où une production de 1,5 tonne pour une production totale de rente de 52 tonnes ; le coton ne représente que 2,88 % de cette production totale de rente.

A Samandeni par contre les productions céréalières et de rentes accusent une progression générale. Les facteurs explicatifs de cette croissance de la production sont :

- l'accroissement des superficies emblavées
- le maintien de rendements élevés (maïs, riz, coton) ou leur augmentation (sorgho)

Les tableaux n° XXVIII et XXIX) confirment non seulement la suprématie de Samandeni en matière de production céréalière par rapport à Sourkoudougou mais également sa vocation cotonnière.

Tableau n° XXVIII : Evolution des productions céréalières des deux zones.

ZONES		SOURKOUDOUGOU			SAMANDENI		
Campagnes Cultures		90/91	91/92	92/93	90/91	91/92	92/93
Sorgho blanc	S	800	920	950	2.200	2.420	2.600
	R	1.200	1.500	950	1.100	1.100	1.200
	P	960	1.380	900	2.400	2.662	3.120
Sorgho rouge	S	300	200	215	-	-	-
	R	1.00	1.600	700	-	-	-
	P	300	320	152	-	-	-
Mil	S	60	70	85	450	495	600
	R	750	800	750	700	700	700
	P	45	56	66	315	346,5	420
Maïs	S	500	540	950	500	550	700
	R	1.500	2.000	1.300	1.500	1.500	1.500
	P	750	1.080	1.528	750	825	1.050
Riz pluvial	S	15	5	5	-	-	-
	R	1.500	500	400	-	-	-
	P	22,5	2,5	2	-	-	-
Fonio	S	5	5	5	-	-	-
	R	450	500	400	-	-	-
	P	2,25	2,5	2	-	-	-
Superficie totale		1.680	1.750	2.226	3.215	3.545	4.025
Production nette		1.679	2.442	2.233,5	3.083	3.433,5	4.236
Bilan céréalier		+	+	+	+	+	+
		1.089	1.832	1.478,5	2.447	2.768,6	3.551

Source : CRPA des Hauts Bassins. Rapports techniques des campagnes 90-91 ; 91-92 ; 92-93. ZEA de Bama

S : Superficies (ha)

R : Rendement (kg/ha)

P : Production (tonnes)

Tableau n° XXIX : Evolution des productions de rente des zones d'étude.

ZONES		SOURKOUDOUGOU			SAMANDENI		
Campagnes Cultures		90/91	91/92	92/93	90/91	91/92	92/93
Coton	S	35	71	1	800	805	810
	R	1.200	1.450	1.500	1.200	1.200	1.200
	P	41	105,8	1,5	480	966	972
Arachide	S	10	35	50	100	110	170
	R	800	800	800	700	750	800
	P	8	28	40	70	82,5	136
Niébé	S	9	20	25	45	70	105
	R	700	900	700	800	800	800
	P	6	18	17,5	36	56	84
Superficie totale (ha)		54	126	76	945	985	1.085
Production (tonnes)		55	151,8	59	514	1.104,4	1.192

Source : CRPA des Hauts Bassins. Rapports techniques des campagnes 90-91 ; 91-92 ; 92-93. ZEA de Bama

S : Superficies (ha)

R : Rendement (kg/ha)

P : Production (tonnes)

### 3.2. L'écoulement

Si les cultures céréalières sont essentiellement destinées à la consommation, les cultures de rente sont plutôt destinées à la commercialisation. Toutefois, les productions céréalières font l'objet de spéculation en cas d'excédents.

La collecte et la vente du coton sont effectuées par la SOFITEX. Il est remis au producteur en fin de campagne un ticket où sont inscrits son nom, le tonnage et la valeur monétaire correspondante. Les autres produits de rente (arachide, niébé, riz) et céréales sont vendus sur la place du marché de Samandeni-Bama-Bobo-Dioulasso. Ceux de Sourkoudougou en l'absence de marché dans le village s'orientent vers ces mêmes marchés ci-dessus cités où ils écoulent productions céréalières et surtout maraîchères. Des véhicules procèdent également à l'enlèvement des produits maraîchers dans les bas-fonds de même que les produits fruitiers. La multiplicité des marchés (6 jours de marché / semaine dans un rayon de 10 km autour de Bama) accroît les échanges commerciaux qui ne s'effectuent pas sans encombres.

En effet, des problèmes d'écoulement persistent au niveau de la production rizicole de la vallée du Kou où les producteurs sont contraints de trouver eux-mêmes leurs débouchés. Des pertes énormes sont constatées également au niveau des cultures maraîchères où souvent les contrats d'enlèvement ne sont pas souvent respectés par les sociétés, entraînant d'énormes pertes pour les producteurs qui se retrouvent avec d'énormes tonnages de produits sous la main, sans moyens de conservation et sans véritables débouchés. Ces difficultés ne motivent guère les producteurs à augmenter leur capacité de production.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## CONCLUSION

La photo interprétation est un outil méthodologique efficace pour l'analyse intégrée des milieux. Moyennant quelques vérifications indispensables sur le terrain, elle permet une meilleure identification des différents éléments du paysage fixés dans l'instantané du cliché. Son application à l'étude diachronique de l'occupation du sol s'est révélée très instructive.

Ainsi, l'étude des zones test nous conduit aux constats suivants :

- La zone de Samandeni subit une forte pression humaine à en juger par l'accroissement des superficies agricoles et la réduction concomitante de la végétation naturelle. Ce phénomène a pour origine les effets conjugués de l'immigration et de l'assainissement de la zone.

- La zone de Sourkoudougou montre une certaine maîtrise de la gestion des terres. Mais sous cette relative stabilité de l'occupation du sol, on décèle des variations dans l'état du couvert végétal entre 1952 et 1981 attribués aux effets conjugués du climat et de l'homme.

L'aménagement dans les zones test s'est fait progressivement avec l'évolution démographique et grâce à l'encadrement des agents du CRPA. Cet aménagement se caractérise par :

- Le développement de nouvelles techniques agricoles.
- L'intensification des cultures de contre saison dans les vallées et bas fonds.
- La multiplicité des vergers le long des axes routiers et des bas fonds. Dans la zone d'immigration ces vergers appartiennent aux migrants contrairement à Sourkoudougou où ils sont la propriété des autochtones.

La forte pression démographique a conduit à la nucléarisation des exploitations agricoles et à une spécialisation des zones : une zone cotonnière (Samandeni) et une zone maraîchère (Sourkoudougou).

Le phénomène migratoire (immigration) bien qu'ayant des aspects positifs, est source d'inquiétudes parfois pour les autochtones exprimés en ces termes ; (Michel Benoît, 1982) : "Eux, quand la brousse sera finie, ils iront ailleurs tous ; mais nous les villageois, nous serons obligés de rester et nous serons les seules victimes..." Ces inquiétudes expriment une bien triste réalité.

Les transformations socio-économiques subies dans cette région, ont des répercussions sur l'environnement physique de la zone.

En effet, l'accroissement démographique, l'extension des superficies cultivées, la pression foncière, la persistance de certaines pratiques agro-pastorales traditionnelles ont entraîné une dégradation générale du milieu naturel. En cela, une restructuration des systèmes de production s'impose, afin de repenser les relations entre l'homme et son milieu de vie.

## BIBLIOGRAPHIE

- PUBLICATIONS D'INSTITUTIONS

- PUBLICATIONS D'AUTEURS

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## PUBLICATIONS D'INSTITUTIONS

- ORD des Hauts-Bassins 1975 : Rapports sur les migrations dans l'ORD des Hauts-Bassins - Bobo-Dioulasso 70 pages
- CRPA des Hauts-Bassins 1991 : Rapport Technique de la Campagne agricole 1990-1991 65 pages
- CRPA des Hauts-Bassins 1992 : Rapport Technique de la Campagne agricole 1991-1992 71 pages
- CRPA des Hauts-Bassins 1993 : Rapport Technique de la Campagne agricole 1992-1993 60 pages
- CRPA des Hauts-Bassins 1994 : Rapport Technique de la Campagne agricole 1993-1994 74 pages
- BUNASOLS 1985 : Etat de la connaissance de la fertilité des sols au Burkina Faso - Ouagadougou BUNASOL. 50 pages
- INSD 1978 : Recensement général de la population Décembre 1975. Résultats définitifs Volume 2. Données Départementales
- INSD 1986 : Recensement général de la population Décembre 1985. Province du Houet, de la COMOIE et du KENEDOUGOU - INSD Ouaga 3 fascicules
- MINISTERE DE LA COOPERATION 1976 : Ressources en sols - Notice explicative - Cartes au 1/500.000<sup>e</sup> des unités agronomiques déduites de la carte pédologique. Paris ORSTOM 97 pages.
- ORSTOM 1992 : L'Aridité : une contrainte au développement, caractérisation, réponses biologiques, stratégies des sociétés. ORSTOM Paris (IFRSOC) Collection d'Actique 597 pages.

## PUBLICATIONS D'AUTEURS

- BARTHEZ.A. 1982 : Famille, Travail, Agriculture; Economica Paris 192 pages.
- BARDINET C., FOSSET R., MONGET JM 1982 : Télédétection et géographie appliquée en zone aride et sub-méditerranéenne 407pages
- BARRIER C, JAFFREZIC . Y 1983 : La culture attelée en Haute-Volta-Bilan et perspectives. Paris CCCE 70 pages.
- BONNAMOUR .J 1977 : Bilan de l'approche géographique des exploitations familiales. Cahiers de Fontenayl n°7
- BOUTILLIER, JL 1964 : Les structures foncières en Haute-Volta. Editions Voltaïques (5) ORSTON 205 pages.
- CALOZ R 1990 : Système d'information Géographique I et II. Institut d'aménagement des terres et eaux et polytechnique Fédérale de Lausanne 137 pages.
- COULIBALY S.P 1978 : Les migrations Voltaïques. les motifs, les origines et les perspectives des politiques. Thèse de Doctorat de 3è cycle 370 pages.
- COULIBALY S.P.GREGORY J, PICHE V 1978 : Les migrations Voltaïques. Tome 2 Méthodologie Ouaga CVRS/INSD 162 pages.
- CLANET JC, SOME P.H. 1983 : Rapport sur le peuplement des vallées libérées de l'onchocercose de l'Ouest Voltaïque OMS 83 pages
- DOLFUS.O. 1973 : L'espace géographique. Collection QSI? PUF Paris 122 pages.
- FONTES .J . 1983 : Essais cartographiques de la végétation par Télédétection. Quelques exemples pris en Haute-Volta. Toulouse Université Paul Sabatier. Thèse Doctoral 3è cycle 179 pages.
- GERARD. R. 1977 : Les migrations vers les terres neuves ; la faim du mil. Fascicule 2. Paris ORSTOM 159 pages.

- GERARD R. 1977 : Les migrations mossi : une société bousculée par son destin. Fascicule 1. Paris ORSTOM 52 pages.
- GEORGE R 1977 : Mobilité géographique et immobilisme social : un exemple voltaïque -Revue tiers monde 18 (71) pages 617-653.
- GUINKO S 1984 : Contribution à l'étude de la végétation et de la flore du Burkina Faso. Les territoires phytogéographiques. ISP Université de Ouagadougou 12 pages.
- HARTOG T 1980 : Modes d'occupation de l'espace et différenciations régionales dans l'Ouest Voltaïque. Thèse de Doctorat de 3è cycle 306 pages.
- HEMA B .D 1984 : Groupements villageois et crédit agricole dans l'ORD des Hauts-Bassins-Bobo-Dsso. Mémoire de Maîtrise 70 pages.
- HERVOUET JP 1983 : Réflexions sur un thème de recherches pluridisciplinaires : Migration et Environnement 21 pages.
- HUGUES D, PHILIPPE de LEENER 1984 : Agriculture tropicale en milieu paysan africain. Terre et Vie. L'Harmattan enda 280 pages.
- LANGENBERG 1968 : Carte de reconnaissance photogéologique de la région de Bobo-Dsso au 1/200è.
- LENGLART.J 1975 : Etude sur les migrations dans l'ORD de Bobo-Dsso (Haute-Volta) CESAO - 204 pages.
- MANGEOT C 1972 : Incidences et contraintes pluviométriques sur les activités agricoles en Haute-Volta Bobo-Dsso CFDT. 47 pages.
- MARCHAL M 1978 : Les paysages agraires de la Haute-Volta : Analyse structurale par la méthode graphique. Documents cartographiques ORSTOM 190 pages.

- MICHEL B 1973 : Espaces agraires mossi en pays bwa (Haute-Volta) 154 pages.
- MICHEL B 1982 : Les oiseaux de mil : Les mossi du Bwamu. ORSTOM Haute-Volta 116 pages.
- LE MOAL G 1980 : Les Bobo : nature et fonctions des masques. Paris ORSTOM 535 pages.
- NAKANABO Y. A. 1984 : Etude du milieu dans le village de Sourkoudougou dans l'ORD des Hauts-Bassins. Rapport de stage 27 pages.
- OUDBA JM. 1983 : Essai d'analyse diachronique de l'occupation du sol en Haute-Volta par photo-interprétation et télédétection-Thèse de Doctorat et de 3è cycle. 262 pages.
- OUATTARA N. 1988 : Evolution des activités agricoles dans les zones Ouest du Burkina Faso. La confrontation des espaces ruraux avec les sollicitations nationales concurrentes. (l'exemple des Hauts-Bassins). Thèse de Doctorat de 3è cycle 220 pages.
- OUEDRAOGO D. 1978 : La vallée du Kou : un espace sous aliéné en Maîtrise de l'espace agricole et développement. Ouaga. Pages 481-490
- PALE O.F, SANOU I,OUEDRAOGO JP 1984 : Inter-relations entre Population, Santé et Développement (PSD). Rapport socio-économique (vallée du Kou) 200 pages.
- RABO A. 1991 : Onchocercose et occupation de l'espace; cas de Samandeni-Mémoire de Maîtrise 105 pages.
- SANOU D.C. 1984 : Quelques problèmes de dynamique actuels (l'érosion des sols dans la région de Bobo-Dsso) Burkina Faso. Thèse de Doctorat de 3è cycle 212 pages.
- SANOU P. 1989 : La ceinture maraîchère de Bobo-Dsso : l'expérience du pays Bobo - Mémoire de Maîtrise 82 pages.

- SAUTTER G. 1978 : Dirigisme opérationnel et stratégies paysannes ou l'aménageur aménagé - Espace géographique n°4. 18 pages.
- SOME P.H. 1980 : Les transformations de la vie rurale dans l'arrière pays de Bobo-Dioulasso - Thèse de Doctorat de 3è cycle. 220 pages.
- TALLET B. 1985 : Genèse et évolution des exploitations familiales dans les milieux de savanes Ouest Africaines (exemples empruntés au Burkina Faso) Thèse de Doctorat de 3è cycle Paris I. 397 pages.
- TERRIBLE P.B 1978 : Végétation de la Haute-Volta au 1/1.000.000<sup>e</sup> 40 pages.
- TERRIBLE P.B 1979 : Occupation du sol en Haute-Volta. Son évolution entre 1952, 1956 et 1975. Bobo-Dioulasso 31 pages.
- TIQUET P.B 1985 : Les arbres de la brousse au Burkina Faso. Colloque Appui au monde rural. Bobo-Dioulasso CESA0 95 pages.
- TOTTE M., HENQUIN B., SOME P.H. 1992 : Stratification de l'espace rural par Télédétection et caractérisation des principaux systèmes techniques régionaux. Cas d'étude : région de Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) 21 pages.
- YUNG JM, BOSC PM 1992 : Le développement agricole au Sahel. Tome IV. Defis, recherches et innovation au Sahel. Département systèmes agro-alimentaires et : *ruraux du CIRAD 383 pages*

## ANNEXES

- Annexe 1 : Données pluviométriques de la station de Bobo-Dioulasso (1952 - 1994).
- Annexe 2 : Questionnaire sur la connaissance générale du milieu d'étude (Caractéristiques générales des zones test).
- Annexe 3 : Questionnaire pour les exploitants.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

**ANNEXE n° 1**  
**STATION DE BOBO-DIOULASSO**  
 Pluviométrie ( mm ) 1952 - 1994

ANNEES	PRECIPITATIONS ANNUELLES ( mm )	ANNEES	PRECIPITATIONS ANNUELLES ( mm )
1952	1552	1973	888
1953	1297	1974	1084
1954	1440	1975	888
1955	1548	1976	861
1956	970	1977	776
1957	1471	1978	1037
1958	1047	1979	1066
1959	803	1980	841
1960	1243	1981	1042
1961	1103	1982	946
1962	923	1983	778
1963	1237	1984	972
1964	1359	1985	1332
1965	1029	1986	880
1966	1137	1987	866
1967	1086	1988	1015
1968	1413	1989	828
1969	1078	1990	995
1970	1404	1991	1200,8
1971	964	1992	920
1972	894	1993	930
		1994	1100

Source : Direction Générale de la Météorologie.

## ANNEXE 2

## CARACTERISTIQUES GENERALES DU VILLAGE

VILLAGE	DATE
---------	------

I - CARACTERISTIQUES GENERALES

Population totale :

Population active :

Nombre d'exploitants :

Nombre de hameaux :

Encadreur :

Animateur :

Ecole :

Dispensaire :

Groupement Villageois :

Moulin :

II - HISTORIQUE

Enquête à effectuer au niveau des responsables et des anciens du village.

## II.1 - Fondation du village

° Date ou Période

° Conditions

## II.2 - Peuplement :

Composition ethnique - origine

-

-

-

-

-

-

-

-

## II.3 - Création d'hameaux satellites (localisation sur plan de situation)

## II.3.1 - Ethnie. Nom et date de création

-

-

-

° Causes

° Date d'arrivée massive des migrants

° Nombre de migrants arrivés ces dernières années.

## II.3.2 - Peuplement Etrangers

Nom des hameaux

Date de création

Nombre de concessions

-

-

-

-

-

-

-

-

-

## II.4 - Les grandes étapes de l'évolution du système agricole villageois et des pratiques

- II.4.1 - Date de création des groupements villageois .
- II.4.2 - Date d'apparition des engrais chimiques, Nombre de personnes  
concernées :
- II.4.3 \_\_\_\_\_ de la traction animale, \_\_\_\_\_
- II.4.4 \_\_\_\_\_ de la culture du coton, \_\_\_\_\_
- II.4.5 Cultures en progression : Causes :
- II.4.6 Cultures en regression : Causes :
- II.4.7 Mise en valeur de nouvelles terres (localisation sur plan) ;  
explications
- II.4.8 Abandon de terres jadis cultivées (localisation sur plan)
- II.4.9 Type de rotation effectuée .
- II.4.10 Autres Evénements (lieux sacrés...)
- II.4.11 Evolution de la durée de la jachère,  
Avant :  
Aujourd'hui :
- II.4.12 Evolution des pratiques de fertilisation et de restauration des sols  
Avant :  
Aujourd'hui :
- II.4.13 Sème t-on plus de parcelles que l'on peut en sarcler ?  
( Oui / Non, pourquoi )  
Nombre de sarclage par type de sol et de culture :
- |                    |              |          |
|--------------------|--------------|----------|
| - Sols             | - Cultures : | Sorgho : |
| - Sableux :        |              | Maïs :   |
| - Argileux :       |              | Mil :    |
| - Gravillonnaire : |              | Coton :  |
- II.4.14 Quelles sont les adaptation les plus marquantes du système de  
production du village qu'a entraîné la baisse de la pluviométrie  
depuis les années 70 ?
- Augmentation des terres cultivées :
  - Disparition de certaines cultures :
  - Evolution de la fertilité des champs : Avant :  
Aujourd'hui :
  - Apparition de nouvelles variétés de cultures à cycle végétatif  
plus court

- Changements de terrain de culture
- Existe t-il des associations de culture ? ( Oui / Non )
  - Si Oui sous quelles formes :
    - entraide
    - retribution

II.5 Gestion des ressources naturelles.

- II.5.1 Y-a t-il des règles collectives régissant l'utilisation des ressources en eau du village ? ( puits, forages, retenues ) si Oui lesquelles.
- II.5.2 Règles collectives relatives à l'utilisation de la végétation naturelle.
- Abattage des arbres ( espèces protégées ) ?
  - Cueillette ?
  - Bois de feu
  - Autres règles ( gardiennage d'animaux )
  - Pratique des feux de brousse ( fonctions et systèmes de contrôle des feux )
- II.5.3 Problèmes généraux.
- II.5.4 Faites-vous des sacrifices rituels avant et après les récoltes ? ( Oui / Non ) si Oui, lesquels.
- II.5.5 Procédure d'obtention de parcelle de culture
- Pour les autochtones :
  - Pour les migrants :
- II.5.6 Quelles sont les repères qui délimitent le village ?
- II.5.7 Y a t-il un chef de terre et un chef de village ou la même personne qui assume la double responsabilité ?  
Comment pouvez-vous qualifier l'état de vos relations avec les migrants ?



## FICHE N° 2

1) - Êtes-vous originaire de la localité ? Oui

Non

- Lieu d'origine :

- Lieu de provenance :

- Date de départ : Motif du départ :

- Date d'arrivée dans la localité :

2) - Peut-on savoir quel a été votre itinéraire ?

Année					
Localité					

3) - Pourquoi êtes-vous venu dans cette localité (pour vous installer) et pas ailleurs ?

## II - PROCEDURE D'OBTENTION DU TITRE FONCIER ET ACTIVITE

1) - Comment avez vous procédé pour avoir votre champ dès votre arrivée?

Tableau 2 : Situation des terres exploitées

N° d'ordre	Mode d'acquisition	PP	PS	Durée d'exploitation
1				
2				
3				
4				
5				
6				

PP : Production Principale

Mode d'acquisition : H : Heritage



FICHE N° 3 : RELEVÉ DES PARCELLES

VILLAGE

DATE

1. CHAMP N°				
2. DISTANCE EN TEMPS SELON MOYEN DE DEPLAC.				
3. TYPES DE SOLS ( nom vernaculaire )				
4. SOL ( description )				
5. PENTE MOYENNE				
6. EROSION ET MOYENS DE LUTTE				
7. STATUT FONCIER				
8. PARCELLE N°				
9. QUI CULTIVE DANS L'UD ? D'AUTRES UD				
10. SUPERFICIE				
11. DATE 1 <sup>ère</sup> CULTURE NATURE DE LA CULTURE				
12. DURÉE JACHÈRE				
			ANNEE 1992	
13. DÉBUT SAISON PLUIES				
14. CULTURES OU ASSOCIAT.				
15. FAÇONS CULTURALES				

## FICHE N° 4

## III) - NIVEAU D'EQUIPEMENT / TECHNIQUES CULTURALES

1) - Etes-vous membre d'un groupement ou d'une association paysanne ?

Oui

Non

2) - Avez-vous accès au crédit ?

Oui

Non

Si Oui,

Tableau 1

Origine du crédit	Nombre de Traites	Destination du Crédit		Montant
		Consomm.	Product.	
Banque (CNCA) Prêteur / Commerçant Groupement Villageois ONG Autres				

3) - Quelles sont les contraintes liées au remboursement ?

-  
-  
-  
-

4) - Niveau d'équipement

Tableau 2

Designation	Nombre	Mode d'acqui- sition	Date d'acqui- sition	Etat actuel
Charrues Charettes Brouettes Autres				

## FICHE N° 5

5) - Avez-vous des boeufs de labours ?

Oui Non

6) - Utilisez-vous des boeufs de labours ?

Oui Non

Si Oui - nombre de paire :

- provenance : Personnel

: Prêt

: Location

7) - Utilisez-vous des intrants ?

Oui Non

Si Oui

Si Non, pourquoi

- pas nécessaire :

- manque moyens :

- indisponibilité

Termes	Engrais	Fumure animale	Produits phytosanitaires
Contrat			
Occasions			
Achat			

8) - Pourquoi pratiquez-vous des cultures sur billons ou à plat ?

## IV - CULTURES PRATIQUEES ET DONNEES SUR LES PRODUCTIONS

1) - Reconstitution des cultures quantification/destination (données production agricole)

Tableau 1

Type de cultures	90 / 91	91 / 92	92 / 93	Evaluat° (en sac de 50 ou 100 Kg) (90/91)	Product° (en sacs de 50 ou 100 Kg) (91 /92)	Destination de la Production		
						Auto (sac) conson.	Quantité (sac) Vente	Montant
Mil								
Sorgho								
Maïs								
Arachide								
Riz								
Haricot								
Fonio								
pois de terre								
Sesame								
Pastèque								

2) - La saison **dernière** a t-elle été bonne ?

Oui Non

Si Oui : comment se traduit-elle ( quantification de la production )

Si non : comment se traduit-elle ( quantification de la production )

3) - Pourquoi une telle succession des cultures d'une année à l'autre ?

## FICHE N° 6

- Question de rentabilité
  - Choix arbitraire
- 4) - Données production maraîchère

Type de culture	Surface	Quantité	Mbre de famille s'occupant de celle-ci (n°)	Destination de production		
				Consom.	Vente	Montant
Tomates Aubergines Oignons Salade Choux Pastèques						

## 5) - Données sur l'Arboriculture

Type de culture	Surface	Quantité	Mbre de famille s'occupant de celle-ci (n°)	Destination de production		
				Auto cons°	Vente	Montant
Oranger Manguier Anacardier Goyavier Bananière (Autres)						

( Préciser les unités de quantifications et les superficies )



## FICHE N° 7

FICHER CHAMP

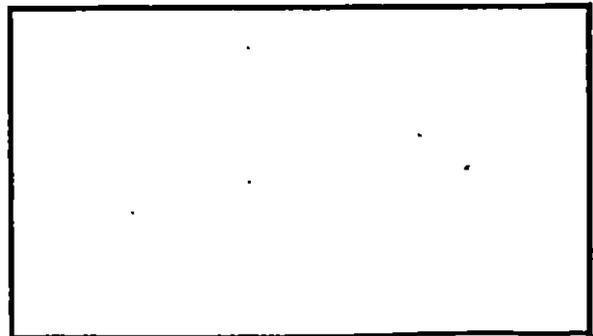
- 1) LOCALISATION / VILLAGE
- 2) SUPERFICIE
- 3) NOMBRE DE PARCELLES
- 4) NATURE DU SOL
- 5) POSITION TOPOGRAPHIQUE : A B C D E F
- 6) FAÇONS CULTURALES
- 7) TYPES DE SEMIS
- 8) ROTATION DES CULTURES ( OUI / NON )
- 9) CULTURE

ANNÉE	
90 / 91	
91 / 92	
92 / 93	

## 10) PRODUCTION

90 / 91

91 / 92



Colline : A P > 2	B: Haut glacis P ≤ 2	C: Moyen glacis 1 < P < 2	D: Bas glacis P < 1	E: Terrain plat P ≤ 1	F: Bas fond
----------------------	-------------------------	------------------------------	------------------------	--------------------------	-------------

**LISTE DES CARTES - FIGURES  
TABLEAU - PHOTOS**

## LISTE DES CARTES

	PAGES
Carte n° 1 : BURKINA FASO : Carte administrative	14
Carte n° 2 : BURKINA FASO : Localisation de la zone d'étude	14
Carte n° 3 : BURKINA FASO : Esquisse géologique	19
Carte n° 4 : BURKINA FASO : Les sols	19
Carte n° 5 : BOBO-DIOULASSO : Esquisse géologique de la zone d'étude	21
Carte n° 6 : BOBO-DIOULASSO : Esquisse pédologique de la zone d'étude	22
Carte n° 7 : BURKINA FASO : Les grandes zones de végétation	23
Carte n° 8 : BURKINA FASO : Les densités de population par province	23
Carte n° 9 : LE PAYS BOBO	27
Carte n° 10 : SAMANDENI : Localisation des différents quartiers	40
Carte n° 11 : SAMANDENI : Espaces cultivés 1981 et 1952 (synthèse)	42
Carte n° 12 : SAMANDENI : Espaces cultivés en 1991	43
Carte n° 13 : SOURKOUDOUGOU : Espaces cultivés 1981 et 1952 (synthèse)	45
Carte n° 14 : SOURKOUDOUGOU : Espaces cultivés en 1991	46
Carte n° 15 : BURKINA FASO : Localisation des champs migratoires	52
Carte n° 16 : SAMANDENI : Etat des champs avant la mise en valeur	64
Carte n° 17 : SOURKOUDOUGOU : Etat des champs avant la mise en valeur	64
Carte n° 18 : SOURKOUDOUGOU : Suivi de parcelles de cultures (campagne 90-91)	68
Carte n° 19 : SOURKOUDOUGOU : Suivi de parcelles de cultures (campagne 91-92)	68
Carte n° 20 : SOURKOUDOUGOU : Suivi de parcelles de cultures (campagne 92-93)	68
Carte n° 21 : SAMANDENI : Suivi de parcelles de cultures (campagne 90-91)	72
Carte n° 22 : SAMANDENI : Suivi de parcelles de cultures (campagne 91-92)	72
Carte n° 23 : SAMANDENI : Suivi de parcelles de cultures (campagne 92-93)	72

## LISTE DES FIGURES

	PAGES
Figure n° 1 : Schéma général de la méthodologie utilisée	12
Figure n° 2 : BOBO-DIOULASSO : Variation inter annuelles des précipitations	17
Figure n° 3 : Structure par âge et par sexe du Houet ( 1985 )	25
Figure n° 4 : Composition colorée et limites des petites régions agro-écologiques	38
Figure n° 5 : SAMANDENI : Répartition des nouvelles familles selon les années d'installation ( 1983 )	54
Figure n° 6 : SAMANDENI : Répartition des migrants selon les années d'installation ( 1992 ).	54

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau n° I : Débits moyens mensuels du Bafing ( 1955 - 1989 )	18
Tableau n° II : Calendrier agricole	30
Tableau n° III : Bilan céréalier de la province du Houet ( 1992 - 1994 )	34
Tableau n° IV : Caractéristiques des PVA utilisées	37
Tableau n° V : Évolution des superficies cultivées	47
Tableau n° VI : Dynamique de certains éléments entre 1952 et 1991 au niveau des deux zones	48
Tableau n° VII : Évolution de la population provinciale du Houet	50
Tableau n° VIII : Évolution de la population des zones d'étude de 1975 à 1995	50
Tableau n° IX : Bilan du solde migratoire de la province du Houet	51
Tableau n° X : Les principaux foyers d'origine des migrants de la province du Houet	53
Tableau n° XI : Statut des exploitants enquêtés des deux (2) villages	58
Tableau n° XII : Parcours migratoire des migrants enquêtés	59
Tableau n° XIII : Taux d'activités par zone	60
Tableau n° XIV : Répartition des unités domestiques selon la taille	60
Tableau n° XV : Les formes d'acquisition d'espace de cultures des deux zones	62
Tableau n° XVI : État des parcelles de cultures en première exploitation selon les zones test	63
Tableau n° XVII : Répartition des tâches par catégorie sociale	67
Tableau n° XVIII : Principe de la rotation des cultures	69

Tableau n° XIV : SOURKOUDOUGOU : Superficies en céréales et en rentes pour les campagnes 90-91, 91-92, 92-93	69
Tableau n° XX : SOURKOUDOUGOU : Affectation des superficies échantillonnées en cultures céréalières et de rente (90-91, 91-92, 92-93)	70
Tableau n° XXI : SOURKOUDOUGOU : Utilisation des semences (campagne 92-93)	70
Tableau n° XXII : SOURKOUDOUGOU : Utilisation des fertilisants (campagne 92-93)	71
Tableau n° XXIII : SAMANDENI : Superficies en céréales et en rentes pour les campagnes 90-91, 91-92, 92-93	71
Tableau n° XXIV : SAMANDENI : Affectation des superficies échantillonnées en cultures céréalières et de rente (90-91, 91-92, 92-93)	73
Tableau n° XXV : SAMANDENI : Utilisation des semences (campagne 92-93)	73
Tableau n° XXVI : SAMANDENI : Utilisation des fertilisants (campagne 92-93)	74
Tableau n° XXVII : Utilisation du NPK et d'Urée de la province du Houet	74
Tableau n° XXVIII : Évolution des productions céréalières des deux zones	76
Tableau n° XXIX : Évolution des productions de rente des deux zones	77

## LISTE DES PHOTOS

Photo n° 1 : SOURKOUDOUGOU : Champ de sorgho	31
Photo n° 2 : SOURKOUDOUGOU : Champ de maïs	31
Photo n° 3 : SOURKOUDOUGOU : Champ de coton	31
Photo n° 4 : SOURKOUDOUGOU : Champ de mil	31
Photo n° 5 : SOURKOUDOUGOU : Semis en ligne	32
Photo n° 6 : Culture attelée , séance de sarclage de coton	32
Photo n° 7 : SOURKOUDOUGOU : Culture maraîchère	32
Photo n° 8 : SOURKOUDOUGOU : Jachère	32

